DOCUMENT RESUME

ED 207 361 FL 012 571

AUTHOR Ryan, Robert W.
TITLE Une analyse phonologique d'une parler acadien de la Nouvelle-Ecosse, Canada. Region de la Baie Sainte-Marie (A Phonological Analysis of Acadian Speech in Nova Scotia, Canada. The Baie Sainte-Marie Region).
INSTITUTION Laval Univ., Quebec (Quebec). International Center for Research on Bilingualism.
REPORT NO ISBN-2-89219-101-7
PUB DATE 81
NOTE 205P.
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS Comparative Analysis; Consonants; *Dialect Studies; French; Language Research; Older Adults; *Phonology; *Speech Habits; Vowels
IDENTIFIERS *Acadians; Functional Linguistics; New Brunswick; *Nova Scotia

ABSTRACT

This study identifies the phonological system in the idiolects of three native speakers of the Acadian dialect in southwest Nova Scotia, on the coast of Baie Sainte-Marie. The study also highlights the specificity of the phonological system by comparing it with the speech of Acadians in Moncton, New Brunswick and with standard French. The informants were two women, aged 89 and 80 years, and a man, aged 85. They were chosen because they were considered to be representative of speakers whose language would be least influenced by standard French and English. The research followed the theoretical principles and analytical methods of functional linguistics. In addition to the analysis of the phonological system and the comparisons, the report provides the following: (1) objectives of the study, (2) a description of the region under study, (3) the present state of research on the phonological system of the Baie Sainte-Marie region, (4) the informants and the corpus of the study, and (5) a discussion of functionalism. (Author/AMH)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED207361

Robert W. Ryan

Une analyse phonologique d'un parler acadien de la Nouvelle-Ecosse (Canada)

(Région de la Baie Sainte-Marie)

U S DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

Publication B-102

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

ICRB

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

FL 012 571

1981
Centre international de recherche sur le bilinguisme
International Center for Research on Bilingualism
Québec

Le Centre international de recherche sur le bilinguisme est un organisme de recherche universitaire qui reçoit une subvention de soutien du ministère de l'Education du Québec et une contribution du Secrétariat d'Etat du Canada pour son programme de publication.

The International Center for Research on Bilingualism is a university research institution which receives a supporting grant from the Department of Education of Quebec and a contribution from the Secretary of State of Canada for its publication programme.

© 1981 CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME
Tous droits réservés. *Imprimé au Canada*
Dépôt légal (Québec) 3e trimestre 1981
ISBN 2-89219-101-7

AVERTISSEMENT

Le système de transcription utilisé dans l'étude phonologique qui suit est essentiellement l'alphabet de l'Association Phonétique Internationale. Toutefois, certaines modifications ont été apportées aux symboles de cet alphabet afin de permettre une représentation plus fidèle de nombre des particularités phonétiques du parler acadien analysé, de même qu'une transcription plus économique du système phonologique dégagé. Selon la convention communément admise, figurent entre crochets [ ] les transcriptions phonétiques, les transcriptions phonologiques étant indiquées entre barres obliques / /.

Se trouve présentée ci-après la liste complète des symboles et des signes diacritiques employés dans cette étude.

Voyelles orales

[i] dans "mis"

[y] dans "mû"

[u] dans "mou"

[é] dans "mes"

[ø] dans "meut"

[ó] dans "mot"

[è] dans "mettent"

[œ] dans "meurt"

[ð] dans "molle"

[ə] dans "me"

[a] dans "ma"

[α] dans "mâle"

[æ] dans l'anglais "mat"

[ʌ] dans l'anglais "much"

[ɚ] dans l'anglais "fur"

Le premier symbole des cinq ensembles vocaliques suivants représente un archi-phonème:

/e/ < /é/ /è/ /ö/ < /ø/ /œ/ /o/ < /ó/ /ð/ /U/ < /u/ /ó/ /ð/ /a/ < /a/ /α/

Voyelles nasales

[ẽ] dans "main"

[ã] dans "ment" (réalisation antérieure)

[α̃] dans "ment" (réalisation postérieure)

[õ] dans "mon"

Semi-voyelles

[ɥ] dans "nuit"

[w] dans "moelle"

[j] dans "miel"

Consonnes

[p] dans "pou"

[b] dans "boue"

[t] dans "toux"

[d] dans "doux"

[k] dans "cc[illegible]"

[g] dans "goût"

[f] dans "fou"

[v] dans "vous"

[s] dans "sou"

[z] dans "zoo" [zóó]

[ʃ] dans "chou"

[ʃ̂] "ch" dit "saintongeais": pré-vélaire

[ʒ] dans "joue"

[ʒ̂] "j" dit "saintongeais": pré-vélaire

[l] dans "loup"

[r] "r" apical ou "roulé"

[ʁ] "r" dorsal et fricatif

[ɹ] "r" de l'anglais "red"

[h][1] dans l'anglais "hat" et l'acadien "haut"

[m] dans "mou"

[n] dans "nous"

[ñ] ou [ɲ] dans "agneau"

[ŋ] dans l'anglais "sing"

[ʔ] le coup de glotte

[t͡ʃ] l'affriquée à l'initiale de l'anglais "church"

[d͡ʒ] l'affriquée à l'initiale de l'anglais "jerk"

Signes diacritiques et symboles particuliers

--L'accent grave ̀ au-dessus de chacune des voyelles [ì], [ỳ], et[ù]indique une réalisation plus ouverte et plus relâchée qu'en français standard.

--[t̲], [d̲] , [k̲] , [g̲] sont des consonnes "mouillées".

--[e̗] est une réalisation dont l'aperture se situe entre [é] et [è].

--Les signes ̺, ̻ , ̹ , ̩ , au-dessous de la voyelle[e], par exemple, indiquent respectivement une réalisation plus antérieure, plus postérieure, plus fermée ou plus ouverte que la norme. Ainsi: [e̺], [e̻],[e̹],[e̩].

--Un petit cercle au-dessous d'un son en indique l'assourdissement (ex.: [r̥]).

--L'allongement phonétique d'une voyelle se trouve indiqué au moyen d'un ou deux points selon sa longueur accrue (ex.: [a·], [i:]).

---

[1] [ɦ] constrictive laryngale sonore

--Là où la longueur d'une voyelle est pertinente, donc phonologique, elle se trouve représentée par un trait au-dessus de la voyelle. Ainsi: /ɛ̄/ ≠ /ɛ̀/.

--Une demi-nasalisation se trouve notée au moyen du signe ∞ placé au-dessus de la voyelle (ex.: [a͡∞]).

--Un ^{h} en exposant indique une consonne "aspirée" ou "soufflée" (ex.: [p^{h}]).

--Nous figurons la diphtongaison comme suit:

(ex.) [æ̃$^{\widehat{\omega}}$], [i$^{\widehat{j}}$], [é$^{\widehat{i}}$].

--Une ou deux apostrophes au début d'une syllabe donnée indiquent un accent de mot, de groupe, de phrase ou d'insistance.

(ex.) [mé: 'zæ̃$^{\widehat{\omega}}$], [kõ'di: ''sj æ̃$^{\widehat{\omega}}$]

--Une opposition phonologique est indiquée au moyen du signe d'inégalité. (ex.) /i/ ≠ /y/

--Le signe ~ indique une alternance

(ex.) [pø] ~ [pɥi]

--Une seule barre oblique au sein de la transcription d'un énoncé indique la limite d'un groupe accentuel non-final. Deux barres obliques // signalent la fin de l'énoncé.

Précisons que le village de Meteghan étant au centre de la région de la Baie Sainte-Marie et l'ensemble de nos informateurs habitant dans un rayon de quelque vingt-cinq kilomètres autour de cette agglomération, nous employons indifféremment les appellations de "parler de (la région de) Meteghan" et de "parler de la région de la Baie Sainte-Marie".

I

PRELIMINAIRES

A. Objectifs de l'étude

L'étude linguistique qui suit cherche à dégager le système phonologique commun à trois idiolectes de la population franco-acadienne du littoral de la Baie Sainte-Marie, région du sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, l'une des trois Provinces Maritimes de l'est du Canada. Elle entreprend aussi de mettre en lumière la spécificité du système sonore identifié, d'une part, en comparaison de celui des locuteurs acadiens de la région de Moncton,[1] au Nouveau-Brunswick, province canadienne voisine de la Nouvelle-Ecosse, et, de l'autre, par rapport au français standard ou international. L'étude s'effectuera selon les principes théoriques et les méthodes d'analyse de la linguistique dite "fonctionnelle", école structuraliste issue de la linguistique saussurienne et de l'Ecole de Prague sous l'impulsion d'André Martinet. Cette analyse phonologique sert d'étape préalable à une étude aux dimensions considérablement plus importantes consacrée, elle,

---

[1] Le parler acadien de la région de Moncton a été décrit, en 1969, par Vincent Lucci. Voir son étude intitulée Phonologie de l'acadien (Parler de la région de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada), Montréal/Paris/Bruxelles, Marcel Didier, Coll. "Studia Phonetica", 7, 1972, viii-150 p.

à la morphologie verbale du parler acadien de la Baie Sainte-Marie.[1]

B. Motivations de l'étude

1. L'acadien: un parler français

La linguistique descriptive a bien mis en évidence le fait qu'une langue à grande diffusion comme le français est loin de présenter une structure absolument homogène à travers les différentes régions du monde où elle s'emploie. Ce qu'on appelle donc le français est, en réalité, un ensemble plus ou moins diversifié de parlers, chacun étant adapté aux besoins précis de la collectivité régionale dont il est l'instrument de communication, mais tous se ressemblant suffisamment pour permettre grosso modo l'intercommunication entre Francophones.

Les parlers franco-canadiens s'imposent d'autant plus à l'attention comme manifestations de cette diversité linguistique qu'ils constituent l'ensemble le plus important hors de France.[2] Au sein de ces parlers canadiens, ceux des communautés acadiennes des trois Provinces Maritimes du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edouard et de la Nouvelle-Ecosse offrent au linguiste un intérêt particulier,

---

[1] L'une et l'autre de ces analyses constituent la matière d'une thèse de Doctorat de 3e cycle présentée devant l'Université de Provence, à Aix-en-Provence, France, en juin, 1979.

[2] Auguste Viatte: La francophonie, Paris, Larousse, 1969, 205 p., p. 47.

notamment en regard des parlers québécois. L'on y constate nombre de phénomènes de toute évidence inexistants en franco-québécois,[1] différences qui proviennent sans doute tout d'abord du fait qu'Acadiens et Québécois n'étaient pas le plus souvent originaires des mêmes provinces de France.[2] L'isolement des communautés acadiennes par rapport au Québec, voire à toute la Francophonie, sur le plan géographique et, jusqu'à une époque relativement récente, sur celui de la culture, a entraîné le maintien à travers plus de trois siècles de beaucoup de ces particularités distinctives, ainsi que le développement de nouvelles caractéristiques, elles aussi proprement acadiennes.

2. L'acadien: pénurie de descriptions rigoureuses

Les parlers acadiens des Provinces Maritimes n'ont pas attiré de la part de la linguistique moderne toute l'attention qu'ils méritent. En effet, de nombreux aspects de ces parlers attendent encore une description minutieuse et rigoureuse. Cette entreprise descriptive est d'autant plus urgente dans les deux Provinces Maritimes largement anglophones de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard que les parlers acadiens y connaissent une anglicisation qui pourrait

---

[1] Pour un résumé fort intéressant de nombre de ces particularités, voir Geneviève Massignon: Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique, Paris, Klincksieck, 1962, 2 tomes, 975 p., pp. 731-741.

[2] Se reporter à la page 7 de la présente étude.

vraisemblablement aboutir à leur disparition.

L'analyse phonologique que voici, de même que l'étude morphologique qui paraîtra ultérieurement, ont pour but de combler quelque peu la lacune descriptive constatée à l'égard de ces parlers dont l'existence semble menacée.

3. Choix du parler de la Baie Sainte-Marie

La Nouvelle-Ecosse comporte quatre régions acadiennes importantes[1] dont tous les parlers réservent encore au linguiste une abondante matière à description. Si celui de la région de la Baie Sainte-Marie a été retenu comme objet de la présente étude phonologique et aussi de l'analyse de la morphologie verbale déjà signalée, c'est qu'il offre l'intérêt de présenter certaines particularités phonétiques, phonologiques et morphologiques qui ne semblent pas se manifester ailleurs en Nouvelle-Ecosse.[2]

4. Analyse phonologique du parler de la Baie Sainte-Marie: sa justification

La linguistique descriptive dispose déjà, on l'a dit, de l'analyse phonologique du parler de la région de Moncton, au Nouveau-Brunswick, effectuée par Vincent Lucci en 1969 et publiée en 1972. Malgré la rigueur de cette étude

---

[1] Voir la page 11 de cette étude.

[2] Témoin, par exemple, le comportement de l'ensemble des voyelles nasales analysées dès la page 89 de la présente étude.

fonctionnelle, la phonologie des autres parlers acadiens des Provinces Maritimes mérite aussi, semble-t-il, d'être examinée de près; d'autant que, selon plusieurs descripteurs attentifs dont Geneviève Massignon et Robert Papen, c'est dans le domaine sonore que se manifestent les différences les plus accusées entre ces parlers.[1]

Or, dans le cas précis du système sonore du parler de la Baie Sainte-Marie, les meilleures indications déjà existantes, si utiles soient-elles, présentent le double inconvénient soit de se restreindre à la phonétique,[2] soit de reposer sur une analyse phonologique de type purement distributionnel.[3] L'analyse qui suit vise donc à dépasser le simple phonétisme et le distributionnalisme, pour fournir une description phonologique de ce parler fondée sur le critère

---

[1]Voir Geneviève Massignon: Les parlers français d'Acadie, p. 91. L'on consultera aussi, sur ce point, la communication de Robert Papen intitulée "Les dialectes français de l'Amérique du Nord", parue dans les Actes du Colloque annuel de l'Association canadienne des professeurs de langues secondes, Edmonton, Canada, 1975, 161 p., p. 116. Les observations de Papen au sujet des ressemblances et des divergences que présentent les différents parlers acadiens rejoignent celles de Massignon.

[2]Il en est ainsi des nombreuses précisions sur la prononciation du lexique de la Baie Sainte-Marie fournies par Geneviève Massignon dans Les parlers français d'Acadie. Voir aussi les pages 18, 19 et 20 de la présente étude.

[3]Il s'agit de l'étude de James Garner: A Descriptive Study of the Phonology of Acadian French, Thèse de doctorat, Université du Texas, 1952, 206 p.

fonctionnel de la commutation, à l'instar de Lucci dans la région monctonienne. La comparaison des deux parlers sur le plan sonore, où les parlers acadiens semblent être le mieux différenciés, se laissera conduire d'autant plus rigoureusement que l'une et l'autre analyse phonologique auront été opérées selon les mêmes principes théoriques et les mêmes méthodes d'analyse. Ajoutons que la comparaison du système phonologique de la région de la Baie Sainte-Marie avec celui du français standard ne fera que mettre encore mieux en lumière la spécificité du premier.

Il importe aussi de ne pas perdre de vue que cette analyse phonologique joue un rôle indispensable par rapport à l'étude morphologique du groupe verbal déjà annoncée. En effet, l'identification des phonèmes et de leurs éventuelles variantes combinatoires permettra de délimiter par la suite avec une plus grande exactitude les faits proprement morphologiques. Rappelons, à ce sujet, l'observation de Denise François que:

> l'étude de la morphologie d'une langue suppose que soit terminée celle de la phonologie afin que les variations purement phoniques, déterminées au niveau phonique, en soient définitivement exclues . . .[1]

---

[1]Denise François: Français parlé, Paris, SELAF, 1974, 2 tomes, 842 p., p. 344.

C. L'Acadie et la région de la Baie Sainte-Marie

1. Repères historiques, géographiques et démographiques

Si la province de Québec est depuis des siècles le foyer de la civilisation française au Canada, elle n'en fut pas le berceau. C'est, en fait, à Port-Royal, en Nouvelle-Ecosse (province maritime connue anciennement sous le nom d'Acadie), que s'établirent, en 1605, les premiers émigrés venus de France. Trois ans plus tard, l'un de leurs chefs, Samuel de Champlain, fonda la ville de Québec. Cependant, dès le départ, les deux colonies, acadienne et québécoise, peuplées, on l'a dit, d'émigrés originaires de provinces de France largement différentes,[1] ont évolué indépendemment l'une de l'autre.

Le sort essentiellement tragique des Acadiens, dont la France et l'Angleterre se disputèrent pendant très longtemps le territoire, est l'un des chapitres les plus

---

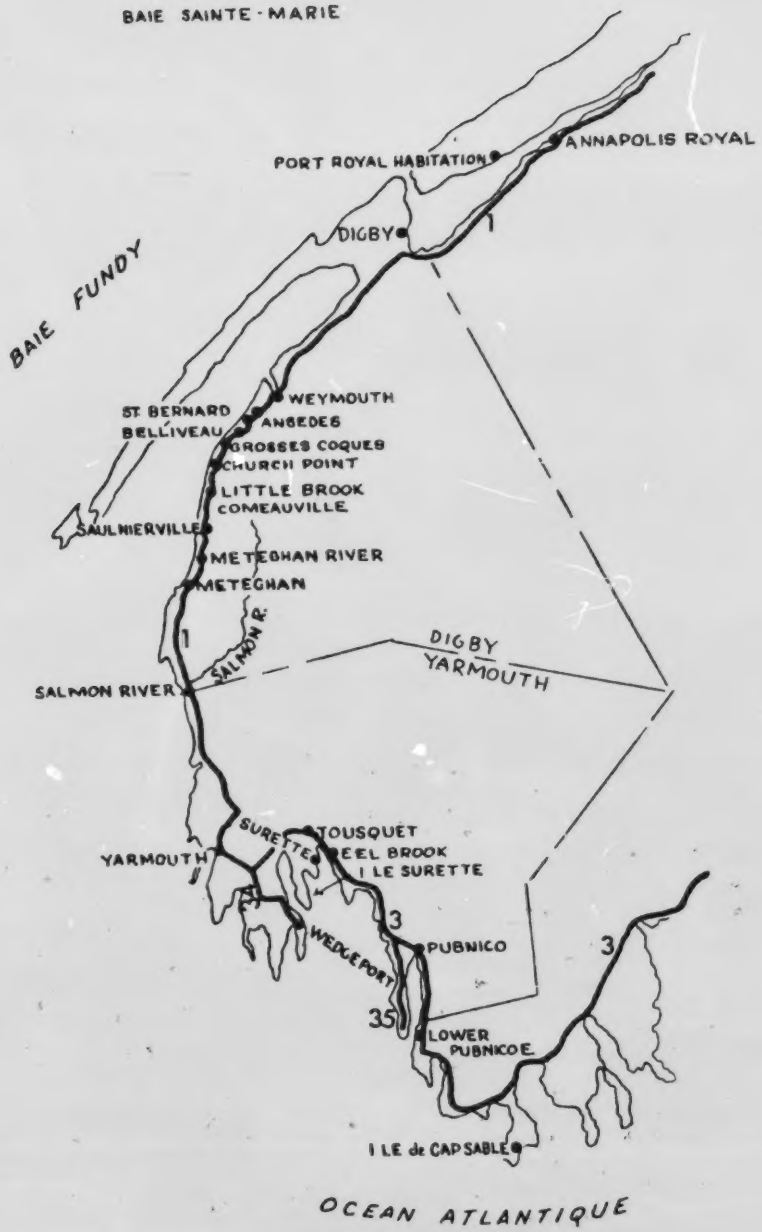
[1] Les recherches patientes et minutieuses de Geneviève Massignon ont bien mis en lumière le fait que la majorité des Français qui ont peuplé l'Acadie étaient originaires de certaines provinces du Centre et du Centre-Ouest de la France (le Loudunais, le Poitou, l'Aunis, la Saintonge et l'Angoumois). En revanche, une proportion importante des colons français qui se sont établis au Québec étaient natifs des provinces situées au Nord de la Loire, comme, par exemple, l'Ile de France, la Normandie, le Perche et la Bretagne. Pour de plus amples renseignements, on se reportera à: Geneviève Massignon: Les parlers français d'Acadie, pp. 68-75.

tristement célèbres de l'histoire du Canada. Le Traité d'Utrecht que ces deux grandes puissances signent en 1713 entraîne déjà une certaine dispersion de la population acadienne de la Nouvelle-Ecosse. En effet, cet accord, qui décide la restitution de l'ancienne Acadie (la Nouvelle-Ecosse actuelle), à l'exception de l'Ile du Cap-Breton) à l'Angleterre, incite bon nombre d'Acadiens néo-écossais à s'en fuir pour se fixer dans ce qui est aujourd'hui la province voisine du Nouveau-Brunswick.

Cependant, l'événement le plus déchirant de l'histoire du peuple acadien fut sans conteste la déportation de 1755, appelée communément "le Grand Dérangement". Le gouvernement britannique expulse brutalement de la Nouvelle-Ecosse plus de 6000 Acadiens pour avoir choisi de rester neutres dans les luttes qui opposent la France à l'Angleterre. La grande majorité de ceux qui ne périssent pas en mer se voient exiler le long du littoral est de l'Amérique actuelle (Virginie, Pennsylvanie, Maryland), certains autres en Angleterre, d'autres encore en France. Pourtant, dès 1760, au prix d'un effort immense, certains de ces déportés réintègrent l'Acadie où leur nombre s'élève, en 1803, à quelque 8500 âmes. De ce noyau courageux sont descendus les plus de 300,000 Acadiens[1] des Provinces Maritimes d'aujourd'hui qui constituent près de 34 pour cent de la population du Nouveau-Brunswick, légèrement plus de 13 pour cent de celle de l'Ile du

[1]Bruce Morrison: Atlantic Canada Yearbook and Almanac: 1975-1976, Fredericton, Unipress, 431 p., p.110

NEW
BRUNSWICK
CARLETON
YORK
SUNBURY
QUEENS
KENT
NORTHUMBERLAND
GLOUCESTER
CHARLOTTE
KINGS
ALBERT
WESTMORLAND
ST. JOHN
CUMBERLAND
COLCHESTER
PRINCE
EDWARD
ISLAND
Northumberland Strait
Gulf of
St Lawrence
Cabot Strait
MAGDALEN ISLANDS
Baie de Fundy
Bay of Fundy
ANNAPOLIS
DIGBY
HANTS
PICTOU
ANTIGONISH
INVERNESS
VICTORIA
CAPE BRETON
RICHMOND
GUYSBOROUGH
HALIFAX
LUNENBURG
QUEENS
YARMOUTH
SHELBURNE
NOVA SCOTIA
Strait of Canso
SCALE OF MILES


BAIE SAINTE-MARIE
PORT ROYAL HABITATION
ANNAPOLIS ROYAL
DIGBY
1
BAIE FUNDY
ST BERNARD
BELLIVEAU
WEYMOUTH
ANGEDES
GROSSES COQUES
CHURCH POINT
LITTLE BROOK
COMEAUVILLE
SAULNIERVILLE
METEGHAN RIVER
METEGHAN
1
SALMON R.
DIGBY
YARMOUTH
SALMON RIVER
SURETTE
TOUSQUET
EEL BROOK
LE SURETTE
YARMOUTH
3
WEDGEPORT
PUBNICO
3
35
LOWER
PUBNICOE
LE de CAPSABLE
OCEAN ATLANTIQUE

Prince-Edouard et 10,2 pour cent de celle de la Nouvelle-Ecosse. Cependant, le fait qu'au moment du recensement canadien de 1971 seulement 5 pour cent des Acadiens néo-écossais se considéraient comme étant encore francophones permet de mesurer l'importance du phénomène d'assimilation de cette communauté à la majorité anglophone, tendance fort probablement irréversible.

2. Les communautés acadiennes de la Nouvelle-Ecosse

La Nouvelle-Ecosse, province péninsulaire d'une superficie de 12 841 kilomètres carrés, comporte, rappelons-le, quatre régions principales où le franco-acadien reste la langue dominante de populations homogènes et relativement importantes.

L'on retrouve deux de ces communautés dans l'Ile du Cap-Breton (superficie de 10 310 kilomètres carrés), l'une établie autour du village de Chéticamp[1] (Comté d'Inverness) (Point A sur la carte à la page 9), l'autre dans l'Ile-Madame (Comté d'Inverness) où les agglomérations acadiennes les plus importantes sont les ports de pêche d'Arichat et de Petit-Degrat (Point B sur la même carte).

---

[1] Au sujet du parler acadien de Chéticamp, l'on consultera la monographie intéressante de Gaston Dulong, intitulée "Chéticamp, îlot linguistique du Cap-Breton" dans Contributions to Anthropology, Bulletin No. 173 du Musée national du Canada, Ottawa, 1959, pp. 12-41.

Sur le continent, à l'extrémité sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, se trouvent les deux autres foyers acadiens importants de la province, l'un tourné vers l'Atlantique, dans le Comté de Yarmouth, et établi autour de petits ports de pêche, dont Wedgeport et Pubnico sont peut-être les plus connus (Point C sur la carte). L'autre, dont le parler va retenir notre attention, est constitué d'un chapelet de villages, Meteghan en étant le centre industriel (Point D), qui s'égrènent, dans le Comté de Digby, sur une distance de quelque 60 kilomètres le long de la Baie Sainte-Marie. Celle-ci est un bras de l'impressionnante Baie de Fundy, célèbre par l'importance de ses marées.

Nous indiquons ci-après l'importance relative des populations anglophone et francophone à l'échelle de la province, de même qu'à l'intérieur de chacun des quatre comtés où se trouvent les régions acadiennes précisées ci-dessus.[1]

	Langue maternelle		
	Anglais	Français	Autre
Province	733 555 (93,0 %)	39 335 (5,0 %)	16 070 (2,0 %)
Co. Inverness	15 690 (77,0 %)	3 820 (18,7 %)	865 (4,3 %)
Co. Richmond	7 285 (57,2 %)	5 155 (40,5 %)	295 (2,3 %)
Co. Yarmouth	16 730 (67,8 %)	7 785 (31,5 %)	170 (0,7 %)
Co. Digby	12 490 (61,4 %)	7 730 (38,0 %)	130 (0,6 %)

[1] Bruce Morrison: Atlantic Canada Yearbook and Almanac: 1975-1976, Fredericton, Unipress, 431 p., pp. 110, 202, 260.

Les données de ce tableau mettent bien en lumière la position nettement minoritaire des Acadiens néo-écossais de langue française.

3. La communauté acadienne de la Baie Sainte-Marie

C'est dans la région de la Baie Sainte-Marie que certains des Acadiens déportés de la Nouvelle-Ecosse en 1755 se sont établis de nouveau dès 1768, le gouvernement britannique leur y ayant concédé des terres. Le gouverneur de l'époque, Michael Franklyn, nomma la région le District de Clare, tandis que les nouveaux habitants acadiens, eux, la baptisèrent "la Ville Française". L'une et l'autre de ces désignations, auxquelles s'ajoute, chez les Néo-Ecossais anglophones, celle de "French Shore",[1] sont encore courantes.

En comparaison de la très fertile Vallée d'Annapolis où s'étaient fixés de nombreux Acadiens avant "le Grand Dérangement", la région de la Baie Sainte-Marie est relativement inhospitalière. Un sol rocailleux est toutefois compensé par la proximité d'importantes forêts de conifères et aussi et surtout par celle d'une mer qui abonde en poisson. Ce sont donc les industries du bois et de la pêche, et non celle de l'agriculture, qui sont vite devenues les deux pivots économiques de cette nouvelle communauté acadienne, importance qu'elles conservent de nos jours. Ainsi, dans cette région,

[1] "Shore" (anglais) = le littoral, la côte.

petits chantiers navals et usines d'apprêtage de poisson se succèdent le long du littoral, faisant vivre la grande majorité des plus de 7,000 Acadiens de langue française qui peuplent cette région. Longer la côte est de la belle Baie Sainte-Marie, c'est découvrir nombre de petits villages acadiens souvent bien pittoresques comme Saint-Bernard, l'Anse des Belliveau, Grosses-Coques, la Pointe de l'Eglise, Saulnierville, Comeauville et Meteghan. Ce dernier, dont le nom est d'origine indienne ("mitihiken" = "pierre bleue") est, rappelons-le, le centre industriel de la région. C'est aussi le village où habitent deux des informateurs retenus pour cette étude phonologique.

D. Etat actuel des recherches sur le système sonore de la Baie Sainte-Marie

Le lecteur désireux de prendre connaissance de l'ensemble des recherches consacrées aux parlers acadiens du Canada jusqu'en 1979 peut consulter la bibliographie analytique très complète de Conrad Sabourin et de Rolande Lamarche intitulée Le français québécois (Bibliographie analytique).[1] Il peut aussi se reporter avec profit à l'article de René Beaudry qui a pour titre "Etat des recherches sur le parler acadien".[2] A ce panorama instructif s'ajoutent l'étude

---

[1] Montréal, Office de la Langue Française, Collection "Langues et Sociétés", 1979, XV-329 p.

[2] Dans Etudes sur le parler français au Canada, Société du parler français au Canada, Québec, Presses de l'Université Laval, 1959, pp. 99-109.

critique du même domaine, qui se veut exhaustive, entreprise en 1969 par Vincent Lucci en complément à son analyse phonologique du parler de la région de Moncton,[1] de même que la très utile Bibliographie linguistique du Canada français établie par Gaston Dulong.[2] Etant donné l'existence de ces quatre travaux, nous nous bornerons à présenter, dans les paragraphes suivants, un résumé des études les plus instructives portant directement sur le système sonore du parler acadien de la Baie Sainte-Marie.

Geneviève Massignon: "Le traitement des voyelles nasales finales dans les parlers français du sud de la Nouvelle-Ecosse (Canada)", dans Bulletin de la Société Linguistique de Paris, XLV, 1949, pp. 129-134.

C'est dans cette étude de Geneviève Massignon, parue en 1949, que l'on trouve, semble-t-il, les premières observations rigoureuses au sujet du système sonore du parler acadien de la Baie Sainte-Marie. Comme l'indique le titre de son article, Massignon se penche sur un phénomène phonique caractéristique de l'ensemble des parlers franco-acadiens du sud de la Nouvelle-Ecosse, dont celui de la Baie Sainte-Marie, à savoir le comportement particulier de leurs voyelles nasales en position finale.

---

[1]Vincent Lucci: Le système phonologique du parler franco-acadien de la région de Moncton (N.-B.), Canada, Thèse de 3e cycle, Aix-en-Provence, 1969, pp. I-CXI.

[2]Paris, Klincksieck/Québec, Presses de l'Université Laval, 1966, xxii-166 p.

A la Baie Sainte-Marie Massignon choisit comme lieu d'enquête la Pointe de l'Eglise, village au coeur de cette région. Elle constate que dans cette localité la voyelle nasale [ẽ] se modifie, en finale accentuée libre, pour présenter des réalisations qui varient entre [ɔ̃n] et [ɑn]. Ainsi: [pẽ] > [pɔ̃n] [pɑn]. La voyelle nasale [ɑ̃][1] connaît à la Pointe de l'Eglise, selon Massignon, à la finale accentuée ouverte, la réalisation [ẽn̓],[2] comme, par exemple, dans [tɑ̃] > [tẽn̓].[3] En pareil contexte, la voyelle nasale [õ] se réalise, elle, sous forme d'une dipthongue, comme suit: [mutõ] > [mutə̃õ][4] "mouton"; [gɑrsõ] > [gɑrsə̃õ] "garçon".[5]

---

[1] Que nous, nous transcrivons [ã] pour bien la distinguer de la nasale postérieure [ɑ̃] que nous n'avons pas constatée dans nos lieux d'enquête de la Baie Sainte-Marie.

[2] [n̓] → [ŋ], selon la transcription de l'A.P.I.

[3] Observation qui va à l'encontre de ce que nous avons constaté nous-même dans d'autres localités de cette région, où [ã] se diphtongue systématiquement en [ãə̃].

[4] Nous conservons ici, comme ailleurs dans nos comptes rendus des travaux de Massignon, sa transcription qui est celle de l'Atlas Linguistique de la France.

[5] Constatation qui correspond à ce que nous avons observé dans d'autres localités de la Baie Sainte-Marie.

Cette étude synchronique s'impose à l'attention à la fois par la minutie de l'analyse et par le grand soin apporté à la localisation précise des diverses variations phonétiques relevées. Les données que fournit Massignon sur ces alternances vocaliques peuvent servir de point d'appui fort utile au phonologue.

James E. Garner: A Descriptive Study of the Phonology of Acadian French, Thèse de doctorat, Université du Texas, 1952, 206 p.

La thèse de James Garner, soutenue en 1952, constitue une première tentative pour dégager, selon des critères scientifiques, les phonèmes de l'acadien des Provinces Maritimes du Canada. Garner analyse le système sonore d'un ensemble de régions, y compris le Comté de Digby (où se trouve la Baie Sainte-Marie) en Nouvelle-Ecosse, pour aboutir à une synthèse ou un système phonologique commun. Cependant, la rigueur de l'entreprise et, par conséquent, la valeur des résultats, se trouvent sérieusement compromises par un nombre de déficiences méthodologiques, dont un corpus fermé et peut-être non-représentatif et un emploi abusif d'anglicismes et de variantes apparemment individuelles. La faiblesse la plus importante est sans doute l'utilisation d'une approache résolument distributionnelle qui exclut tout recours à la commutation. En l'absence donc de critères de type fonctionnel, Garner tire un nombre non-négligeable de conclusions erronées quant à l'identité des phonèmes acadiens, dont ceux de la

Baie Sainte-Marie. Du reste, il ne consacre explicitement à ces derniers qu'une page et demie (pp. 172-3), sous prétexte que leur système est identique à celui de Pointe du Sault et de l'Ile Surette, localités du comté voisin de Yarmouth, abstraction faite, à la Baie Sainte-Marie, de la diphtongaison des voyelles orales /i e o u y œ/ et du comportement des voyelles nasales /ɛ̃ ɔ̃ ɑ̃/ et mise à part aussi, dans cette même région, la réalisation "à friction vélaire: [ʃˣ][1] : [ʃˣɛ:z] "chaise", [ʃˣat] "chatte", etc.

Quelles que soient les réserves qu'il faut formuler à l'égard de la démarche méthodologique de Garner et des systèmes phonologiques qu'il propose, son étude livre de très nombreuses précisions d'un intérêt certain sur l'acadien des Provinces Maritimes. Il est, par exemple, instructif de comparer sa description des voyelles nasales de la Baie Sainte-Marie avec celle de Geneviève Massignon. Rappelons aussi l'analyse attentive qu'effectue Garner du phénomène de la diphtongaison vocalique dans cette même région.

Geneviève Massignon: Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique, Paris, Klincksieck, 1962, 2 tomes, 975 p.

Cet ouvrage de Geneviève Massignon est sans doute l'étude la plus ambitieuse et la plus importante que l'on ait consacrée jusqu'ici aux parlers acadiens du Canada. C'est essentiellement une vaste enquête lexicologique réalisée en

---

[1] Réalisation que nous qualifions, à l'instar de Massignon et de Lucci, de "ch" saintongeais et que nous transcrivons [ʃ̂]. Voir la page 124 de cette étude.

41 localités acadiennes de l'est du Canada, dont la région de la Baie Sainte-Marie. L'auteur se propose le double but de "retrouver les origines provinciales françaises du parler acadien (...) et d'étudier sa faculté d'adaptation au Nouveau-Monde."[1]

Les 1941 concepts dont Geneviève Massignon analyse les manifestations lexicales sont organisés selon trois rubriques générales, à savoir: 1) La nature nord-américaine et ses ressources; 2) L'adaptation au terroir: les travaux agricoles et domestiques; 3) L'homme considéré dans sa vie individuelle, familiale et collective. Non seulement Massignon étudie très minutieusement la répartition géographique des différents termes qui concrétisent chacun des concepts, mais aussi elle en indique la ou les réalisations phoniques enregistrées aux différents points d'enquête. Ces transcriptions, notées au moyen de l'alphabet employé par l'Atlas Linguistique de la France, sont uniquement phonétiques, jamais phonologiques. Elles sont d'autant plus instructives qu'elles sont manifestement assez étroites, une grande attention ayant été portée aux éventuelles variantes d'un son donné.

Parmi les dix points d'enquête retenus pour la Nouvelle-Ecosse figurent Weymouth, la Pointe de l'Eglise et Meteghan, ces localités se trouvant toutes les trois dans la région de la Baie Sainte-Marie. Les relevés et les analyses

---

[1]Geneviève Massignon: Les parlers français d'Acadie, p. 11.

de Massignon fourniront au lexicologue des informations précieuses, à la fois synchroniques et diachroniques, sur la structure, le contenu et les origines du lexique de la région représentée par ces trois villages. Les transcriptions phonétiques très soignées des différents lexèmes sont manifestement d'une grande utilité au phonéticien. Quant au phonologue désireux de dégager le système d'oppositions distinctives commun à l'ensemble des locuteurs d'une des localités ou de la région de la Baie Sainte-Marie, son exploitation des maintes indications phonétiques de l'étude de Massignon doit comporter un certain nombre de précautions, dont la vérification "sur le terrain" des données retenues. Citons à cet égard l'observation très juste de Lucci, qui a analysé de près l'ouvrage de Massignon:

> La transcription des termes, dans l'oeuvre de Massignon, traduit quelquefois des variantes individuelles (qui ne sont jamais signalées comme telles). D'autre part, le même concept n'est pas toujours étudié simultanément à tous les points de l'enquête. L'on risque, à s'en tenir à l'oeuvre de Massignon, de prendre pour des phonèmes différents ce qui constitue en réalité des variantes (individuelles, "géographiques" ou combinatoires) et vice versa.[1]

George Patterson: "Vers une description d'un parler acadien"[2]
"The Man Gives an Apple to the Lobster: Rule Reordering in Acadian"[3]

Parmi les recherches les plus récentes sur le système

---

[1]Vincent Lucci: Le système phonologique du parler franco-acadien de la région de Moncton (N.-B.), p. CV.

[2]Article paru dans la Revue de l'Université de Moncton, Moncton (Nouveau-Brunswick), V.II, No. 2, (mai, 1978), pp. 107-113.

[3]Article publié dans la Revue de l'Association de

sonore de la Baie Sainte-Marie figurent deux études restreintes, mais fort stimulantes effectuées par le phonologue canadien George Patterson.

Dans la première en date ("Vers une description d'un parler acadien"), Patterson se penche essentiellement sur le phénomène de l'alternance [ɛ̃] (position atone) ↔ [ɔn] (position tonique) caractéristique de ce parler acadien. Se servant des principes de la phonologie générative, il entreprend de formuler un ensemble de règles dérivationnelles qui permettraient de partir d'une seule forme abstraite sous-jacente pour expliquer l'existence et le fonctionnement synchroniques de ces deux variantes sonores d'un seul et même morphème.[1]

Par la même occasion, Patterson s'appuie sur une comparaison entre le comportement de cette alternance [ɛ̃] ↔ [ɔn], d'une part, et celui de l'alternance nasale [sɔ̃] (atone) ↔ [sɑ̃ɔ̃] (tonique) et de la forme invariable [tɔn],[2] de l'autre, pour démontrer la nécessité d'un système de règles dérivationnelles suffisamment nuancées quant au degré d'abstraction des formes de base sous-jacentes pour respecter le fonctionnement réel des formes attestées.

Linguistique des Province Atlantiques, Halifax (Nouvelle-Ecosse), Université Mont Saint-Vincent, V.I, 1978, pp. 46-62.

[1] "Monème" selon la terminologie de la linguistique fonctionnelle. Voir la page 28 de cette étude.

[2] Un exclamatif-impératif équivalent à "Tiens!", "Tenez!" en français standard.

Le caractère de toute apparence opératoire de l'explication de ces alternances formelles proposée par Patterson incite à espérer de la part de ce linguiste une description de type génératif de l'ensemble du système phonologique de la Baie Sainte-Marie, ainsi que d'autres parlers acadiens.

Patterson aborde de nouveau, cette fois-ci du point de vue diachronique, l'alternance [ɔ̃] ↔ [a͡ʊ̃][1] du parler de la Baie Sainte-Marie dans son étude au titre frappant "The Man Gives an Apple to the Lobster: Rule Reordering in Acadian".[2] Cette analyse est consacrée en majeure partie à un phénomène commun à l'ensemble des parlers acadiens, à savoir l'existence de la voyelle postérieure fermée arrondie [u] dans des lexèmes comme [um] "homme", [dun] "donne", [pum] "pomme" et [humɑ:r] "homard", là où le français standard emploie [ɔ] ou, dans le dernier cas, [o~ɔ]. Patterson se sert, une fois de plus, du modèle génératif pour effectuer une analyse attentive de données pertinentes fournies par la phonétique historique. Il postule, de manière convaincante, qu'une différence de l'ordre d'application de certaines règles phonétiques sur l'axe diachronique permettrait de rendre

---

[1]Diphtongue transcrite [a͡o] dans le premier article de Patterson.

[2]Article publié dans la Revue de l'Association de Linguistique des Provinces Atlantiques, Halifax, (Nouvelle-Ecosse), Université Mont Saint-Vincent, V.I, 1978, pp. 46-62.

compte de la divergence [u] ≠ [o~ɔ] constatée encore entre l'acadien et le français standard dans les types de contextes précisés. Au sein de cette démonstration rigoureuse, Patterson propose des règles qui expliqueraient l'évolution de l'alternance [bɔ̃] ~ [baw̃].

E. Informateurs et corpus

1. Nos informateurs

L'analyse phonologique qui suit porte sur l'examen de trois idiolectes[1] choisis comme étant représentatifs de l'acadien le plus conservateur de la région de la Baie Sainte-Marie, à savoir celui de la génération la plus âgée. Nous avons tenu, en effet, à décrire l'état de langue le moins influencé, d'un côté, par un français plus standard et, de l'autre, par l'anglais.

Les trois informateurs retenus, dont deux femmes âgées de 89 et de 80 ans et un homme de 85 ans, constituent un groupe homogène d'abord par le fait d'être natifs de localités séparées les unes des autres par une distance maximum de 30 kilomètres environ. Du reste, ils appartiennent

---

[1] Par contre, l'analyse de la morphologie verbale déjà signalée repose, elle, en raison de sa complexité et de l'exhaustivité visée, sur un seul idiolecte. En même temps, afin de contrôler la représentativité de cet idiolecte, de combler certaines lacunes du corpus principal et d'effectuer certaines comparaisons à travers les générations de locuteurs en présence, nous avons réuni un corpus complémentaire composé d'échantillons réduits de onze autres idiolectes rattachés à plusieurs groupes d'âge différents.

tous les trois à la même classe socio-économique, l'homme ayant travaillé principalement comme pêcheur, chacune des femmes étant ménagère et épouse d'un pêcheur. Tous les trois ne lisent et n'écrivent le français qu'avec difficulté, n'ayant qu'une scolarité réduite. L'une des femmes a fréquenté l'école pendant huit ans, l'autre pendant trois ans seulement. L'homme a renoncé à ses études à la fin de la troisième année. Bien qu'ils parviennent tous les trois à s'exprimer en anglais, leur maîtrise de cette langue est loin d'être parfaite.

Nous faisons figurer ci-après la fiche de renseignements ayant trait à chacun de ces informateurs:

1. Nom: F.T.
   Sexe: féminin
   Lieu de naissance: Rivière-aux-Saumons (Comté de Digby)
   Age: 89 ans
   Langue(s) des parents: Français
   Scolarité: 3 ans
   Profession: Ménagère
   Langue(s): Parle français--certaine connaissance de l'anglais parlé--sait lire les deux langues, mais les écrit avec difficulté.
   Autres précisions biographiques:--n'a quitté que rarement la région de la Baie Sainte-Marie, et pour des périodes de courte durée--s'exprime avec beaucoup

d'aisance--une mémoire exceptionnelle--passionnée d'artisanat.

2. Nom: J.S.

Sexe: masculin

Lieu de naissance: Meteghan (Comté de Digby)

Age: 80 ans

Langue(s) des parents: Père--Anglais (père émigré d'Irlande--a appris le français et le parlait en famille)

Mère--Français

Scolarité: 3 ans

Profession: ancien marin, pêcheur à la retraite

Langue(s): Français--assez bonne connaissance de l'anglais, qu'il parle toutefois avec un accent--prétend savoir lire et écrire passablement bien les deux langues.

Autres précisions biographiques:--a beaucoup navigué pendant sa jeunesse (les Bermudes, les Antilles)--s'adonnait à la pêche au large de la Baie Sainte-Marie pendant de nombreuses années, tout en étant établi à Meteghan--un raconteur très apprécié dans la région.

3. Nom: A.C.

Sexe: féminin

Lieu de naissance: Saint-Bernard (Comté de Digby)

Age: 85 ans

Langue(s) des parents: Français

Scolarité: 8 ans

Profession: Ménagère

Langue(s): Français--assez bonne connaissance de l'anglais--prétend lire et écrire les deux langues avec une relative aisance.

2. Notre corpus: contenu et conditions d'enregistrement

Le corpus sur lequel repose cette analyse phonologique est constitué de trois heures de témoignages dont une heure a été recueillie auprès de chacun des trois informateurs F.T., A.C. et J.S.

Nous avons veillé à ce que les séances d'enregistrement se déroulent, autant que faire se peut, dans des conditions qui favorisent la spontanéité et le naturel. C'est ainsi que chaque informateur a été enregistré chez lui. Si nous avons nous-même effectué les enregistrements, cela a été en présence d'une Acadienne qui connaissait ces locuteurs de longue date. C'était, du reste, le plus souvent elle qui intervenait pour relancer, au besoin, la conversation. Nous croyons donc être parvenu à réduire au minimum les influences qui auraient incité nos informateurs à s'efforcer de parler un français autre que celui qu'ils employaient spontanément entre eux. La conversation n'a été orientée ou dirigée que dans la mesure où nous avons invité les locuteurs à nous parler de la vie acadienne d'autrefois. Les témoignages

recueillis comprennent souvent, par conséquent, des souvenirs de jeunesse, des anecdotes, de nombreuses précisions sur les techniques artisanales d'antan, la médecine populaire, etc.

Tous les enregistrements retenus ont été transcrits au moyen de l'alphabet phonétique international, le contenu des transcriptions ayant été vérifié par la suite par une jeune institutrice acadienne (E.F. - 23 ans) originaire de la Baie Sainte-Marie. Figurent en appendice à cette étude deux échantillons relativement importants des témoignages de Monsieur J.S., ainsi que de Madame F.T., le premier étant une transcription phonologique, le second phonétique.[1]

Soulignons aussi que, malgré la place centrale accordée à nos enregistrements, nous avons tenu à ce que le corpus soit ouvert. C'est ainsi que nous n'avons pas hésité à compléter des données fragmentaires ou lacunaires livrées par les enregistrements au moyen d'enquêtes complémentaires ou, à la rigueur, d'observations. Par ce refus de nous cantonner dans notre corpus enregistré, nous rejoignons l'approche méthodologique préconisée par André Martinet,[2] entre autres.

F. Fonctionnalisme: principes, définitions, méthodes d'analyse

Nous précisons dans la section ci-après les principes

---

[1] Voir la page 167 de cette étude.

[2] André Martinet: "Morphology and Syntax" dans Studies in Functional Syntax, München, Wilhelm Fink Verlag, 1975, 275 p., p. 159.

de la linguistique fonctionnelle qui sous-tendent les analyses phonologique et morphologique à venir. Nous y définissons aussi nombre des notions et des procédés qui nous ont permis d'effectuer ces mêmes analyses.

1. Qu'est-ce qu'une langue?

Nous retenons la définition, de toute évidence opératoire, d'une langue humaine que l'observation de la réalité linguistique a amené André Martinet à formuler dans ses Eléments de linguistique générale, à savoir:

> Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à une autre.[1]

Nous constatons donc comme traits définitoires communs aux langues humaines en général leur caractère vocal, leur linéarité, de même que leur double articulation en monèmes et phonèmes.[2]

La première articulation est celle des monèmes, que nous définissons succinctement comme "unités minimales

---

[1] André Martinet: Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, Coll. U2, 1967, 216 p., p. 20.

[2] Voir à propos de la double articulation: A. Martinet: "La double articulation du langage" dans La linguistique synchronique, Paris, PUF, 1965, 246 p.

significatives". Pour nous référer à leur "contenu sémantique", nous utiliserons le qualificatif saussurien de "signifié", le terme "signifiant" étant réservé à leur "expression phonique".[1] Selon la convention communément admise, nous noterons le signifié de monème entre guillemets, afin de l'opposer au signifiant phonologique, présenté entre barres obliques / / ou phonétique, figuré entre crochets [ ]. Il en est ainsi du monème acadien suivant: "donne" (signifié) ~ /dun/, [dũn] (signifiant).

Rappelons que "signifié" et "signifiant" constituent les deux faces indissociables du signe saussurien, unité significative de dimensions variables dans l'esprit du linguiste genevois, à ce qu'il semble.[2] Le monème des fonctionnalistes pourrait donc se définir comme "signe minimum".[3]

Avec Martinet, nous distinguons entre des monèmes lexicaux (lexèmes) et des monèmes grammaticaux (morphèmes). Les monèmes lexicaux ou les lexèmes sont "ceux qui appartiennent à des inventaires illimités".[4] Il en est

---

[1] A. Martinet: E.L.G., p. 15.

[2] Voir Mortéza Mahmoudian: "Signe" dans La linguistique: guide alphabétique (Sous la direction de A. Martinet), Paris, Denoël--Gonthier, 1969, 490 p., pp. 348-9.

[3] Ibid., p. 349; et Martinet: E.L.G., p. 15.

[4] André Martinet: E.L.G., p. 119.

ainsi des verbes français et acadiens, unités que nous appelons donc aussi des lexèmes verbaux. A la différence des monèmes lexicaux (lexèmes), les monèmes grammaticaux (morphèmes) sont "ceux qui alternent, dans les positions considérées, avec un nombre relativement reduit d'autres monèmes."[1] Ces unités appartiennent donc à des inventaires limités ou fermés.

La deuxième articulation est donc celle des phonèmes, unités à face unique dont est composée, on le voit, la face signifiante ou phonique des monèmes. Nous définissons les phonèmes, dépourvus d'un contenu sémantique, comme des "unités minima distinctives". Le signifiant acadien /dun/ est donc constitué des trois phonèmes /d/, /u/ et /n/. Les phonèmes forment un système d'unités sonores insegmentables en unités plus petites dont l'inventaire fermé et la structuration varient d'une langue à l'autre et entre lesquelles choisissent les locuteurs de la communauté linguistique à la fois pour construire les signifiants de monèmes et pour distinguer formellement entre eux. Pour prendre l'exemple des deux monèmes acadiens "tonne" /tun/ et "donne" /dun/, la distinction formelle entre eux s'opère manifestement grâce à la seule opposition, en position initiale, entre les deux phonèmes /t/ et /d/.

L'on voit que la définition ci-dessus d'une langue

---

[1] André Martinet: E.L.G., p. 119.

humaine met bien en lumière le fait que l'organisation des deux articulations est spécifique d'une langue donnée. Comme le souligne Martinet en deux autres endroits des Eléments, "chaque langue articule à sa façon aussi bien les énoncés que les signifiants";[1] c'est-à-dire qu'abstraction faite du caractère vocal et de la double articulation des langues humaines, "rien n'est proprement linguistique qui ne puisse différer d'une langue à l'autre".[2] C'est en ce sens que la linguistique saussurienne qualifie le signe linguistique d'"arbitraire".[3]

2. L'analyse des deux articulations

La linguistique fonctionnelle se donne pour tâche l'identification des unités de première et de deuxième articulation et la mise en lumière du rôle qu'elles jouent dans la transmission du message linguistique, ce rôle étant leur fonction,[4] au sens large.

Le fonctionnalisme tient à ce que l'analyse des monèmes, des phonèmes et de leurs fonctions (domaines

---

[1] Martinet: E.L.G., p. 18.

[2] Ibid., p. 20.

[3] Ferdinand de Saussure: Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1969, 331 p., p. 100.

[4] Denise François: "Fonctions grammaticales du langage" dans La linguistique: guide alphabétique, p. 112.

dénommés respectivement "la monématique"[1] et "la phonématique"[2]) s'opère de la manière la plus rigoureuse possible. Les analyses fonctionnelles reposent donc sur une épistémologie que Martinet qualifie d'"empirico-déductive",[3] à savoir une approche scientifique dont les théories et les modèles trouvent leur genèse dans l'observation attentive des faits. Il s'ensuit que les critères et les procédés sur lesquels s'appuient les analyses fonctionnelles sont essentiellement de type formel. C'est ainsi que, tout en reconnaissant qu'une langue a pour fonction de véhiculer une information non-linguistique, le linguiste s'interdit de poser une distinction sur le plan du signifié ou de l'information transmise qui ne corresponde pas à une différentiation sur le plan phonique, c'est-à-dire sur celui de la forme ou du signifiant.[4]

3. Monématique et phonématique

Comme l'indique l'observation des langues humaines,

---

[1]Mortéza Mahmoudian: Pour enseigner le français, Paris, PUF, 1976, xxvi-428 p., p. 74.

[2]Martinet: E.L.G., p. 21.

[3]"André Martinet" (Entretien avec Brigitte Devisme) dans V.H.101, No. 2, Paris, 1971, pp. 67-75, p. 68. Cette approche théorique est à opposer aux théories hypothético-déductives de la grammaire générative et transformationnelle

[4]Voir à ce sujet l'article instructif de Gabriel Bès intitulé "Forme et substance" dans La linguistique: guide alphabétique, pp. 117-124, p. 117.

c'est le propre des monèmes et des phonèmes de fonctionner non pas isolément, mais au sein d'ensembles soumis à des règles stables et où ils constituent autant de choix distincts les uns des autres qui s'offrent au locuteur dans les limites du code qu'est la langue qu'il partage avec d'autres locuteurs de la même communauté linguistique. En effet, un monème ou un phonème doit son statut d'unité linguistique dans une langue donnée au fait de différer de toute autre unité de la même espèce. Nous dirons donc, avec Saussure, que "dans la langue il n'y a que des différences".[1] Du reste, la nécessité fonctionnelle pour une unité linguistique de s'opposer simultanément à toutes les autres du même type fait que l'ensemble des monèmes d'une langue sont, par la même occasion, forcément solidaires les uns des autres, il en étant de même des phonèmes. C'est, en somme, le fait de correspondre à un choix linguistique distinct lié à une intention de communication de la part du locuteur qui confère à un monème ou à un phonème ce que le fonctionnalisme appelle sa pertinence fonctionnelle.[2] Absence de choix, c'est-à-dire, absence d'intention de communication ou contrainte est donc synonyme de non-pertinence linguistique.

4. Paradigmatique et syntagmatique

Monème et phonème remplissent leurs fonctions à la

---

[1] Saussure: C.L.G., p. 166.

[2] Voir: Martinet: E.L.G., p. 32.

croisée de deux axes dits paradigmatique et syntagmatique, cette localisation ayant une importance capitale pour les procédés formels qui permettent d'identifier une unité ou une classe d'unités, de même que leur(s) fonction(s).

a) Sur l'axe paradigmatique (que l'on a l'habitude de représenter graphiquement à la verticale), des unités entrent en opposition les unes avec les autres, le choix, par le locuteur, d'un monème ou d'un phonème donné excluant tout autre qui pourrait figurer à sa place dans cette position ou ce contexte précis, c'est-à-dire, qui fait partie du même inventaire ou de la même classe paradigmatique.[1] C'est ainsi que dans l'énoncé acadien:

/a baj dé pum ɔ́z ãfã/

"Elle donne des pommes aux enfants",

fait partie du paradigme du prédicat verbal /baj/, tout autre lexème verbal, tel /lut/ "ôte" ou /ãuèj/ "envoie", qui pourrait le remplacer comme prédicat, chaque substitution entraînant un changement concomitant sémantique, mais non structural. Ces mêmes rapports paradigmatiques régissent, par exemple, les phonèmes /b/, /t/ et /d/, dont l'opposition, à initiale de monème, rend possible des distinctions significatives comme:

/bun/	≠	/tun/	≠	/dun/
"bonne"		"(il) tonne"		"donne"

[1] Voir: M. Mahmoudian: Pour enseigner le français, pp. 26-28.

Ce procédé de mise en évidence des unités linguistiquement pertinentes par la substitution d'une unité significative ou distinctive à une autre à un point donné de la chaîne verbale s'appelle, rappelons-le, la commutation. Celle-ci ne peut s'opérer que grâce au principe de fonctionnement du signe linguistique déjà énoncé selon lequel à toute différence sur le plan du signifié correspond nécessairement une autre sur celui du signifiant. Il est clair que si le phonème n'est pas lui-même doté d'un signifié, la substitution de /d/ à /t/, par exemple, dans les exemples ci-dessus, entraîne la constitution d'une unité significative différente.

b) L'axe syntagmatique est celui où différentes classes paradigmatiques d'unités se combinent les unes avec les autres, leur apport, sur ce plan, à la transmission du message s'opérant grâce à un contraste formel et fonctionnel entre unités les unes en présence des autres. C'est ainsi que dans l'énoncé: /il auẽd-i ẽ papié/ "Il sortit un papier", la commutation permet d'identifier six monèmes contrastant syntagmatiquement les uns avec les autres. De même, dans les limites du monème /bun/ "bonne", il existe un contraste syntagmatique entre les trois phonèmes /b~u~n/.

Les autres unités du même type avec lesquelles se combine une unité donnée, monème ou phonème, constituent

autant de contextes linguistiques plus ou moins immédiats dans lesquels figure cette unité. Nous dirons donc, avec Frédéric François, que "le contexte" d'une unité d'une certaine nature est l'ensemble des unités de même nature situées à proximité et qui, par leur présence, conditionnent la présence, la forme ou la fonction de l'unité considérée".[1] Soulignons l'importance de la précision "unités de même nature". C'est ainsi que le contexte d'un phonème donné est constitué d'autres phonèmes, celui d'un monème par les autres monèmes qui l'entourent. Toujours avec Frédéric François, nous appellerons la distribution d'une unité "l'ensemble des contextes dans lesquels on peut la rencontrer".[2]

5. Monèmes et phonèmes: leur éventuelle variabilité formelle

Les monèmes et les phonèmes mis en évidence par la commutation peuvent présenter grosso modo deux comportements formels différents:

a) Une seule et même forme, quel que soit le contexte où ils s'emploient.

b) Une forme qui varie, soit librement, soit selon le contexte, constitué d'unités de même espèce, où ils figurent.

---

[1] F. François: "Contexte et situation" dans La linguistique: guide alphabétique, p. 65.

[2] Ibid., p. 65

Nous qualifierons de variantes libres les diverses formes d'un seul et même monème ou phonème dont l'emploi ne paraît relever d'aucun conditionnement contextuel. Il en est ainsi en français standard des deux signifiants /pö/ et /pyi/ du lexème verbal /puvua-r/, que l'on retrouve l'un et l'autre à la première personne du présent.[1] De même, nous verrons que dans le parler acadien à l'étude, l'un et l'autre des phonèmes chuintants /ʃ/ et /ʒ/ présentent au moins deux variantes, à savoir [ʃ ~ $\hat{ʃ}$], [ʒ ~ $\hat{ʒ}$] qui semblent souvent alterner librement.

Seront considérées comme variantes contextuelles ou combinatoires d'un monème ou d'un phonème donné des formes dont l'apparition se trouve, de toute évidence, déterminée respectivement par un contexte monématique ou phonématique bien précis. C'est ainsi que le lexème verbal "aller" se réalise obligatoirement /vè/ [vè], en français standard, dans le contexte de la première personne du présent, mais /va/ au présent 2 et 3, /al-/ au présent 4 et 5 et /võ/ dans le contexte du présent 6. Toutes sont donc des variantes combinatoires ou contextuelles du lexème "aller" en français standard.[2] Parmi les phonèmes du parler acadien à l'étude, nous verrons que les deux voyelles nasales /õ/ et /ã/

---

[1] Rappelons que si ces deux formes sont équivalentes du point de vue monématique, sur le plan stylistique elles correspondent à deux registres différents.

[2] Mais pas forcément dans le parler acadien de la Baie Sainte-Marie, comme nous le verrons plus loin.

présentent normalement sous un accent, que ce soit de groupe, de phrase ou d'insistance, la même réalisation diphtonguée [æ͡ʷ], conservant les formes [õ] et [ã] ailleurs. Remarquons, au passage, que la variation formelle attestée sous l'accent aboutit à la neutralisation, c'est-à-dire, à la suspension de l'opposition formelle distinctive entre les deux phonèmes. Nous y reviendrons.

L'on définira comme étant en distribution complémentaire les variantes combinatoires d'un monème ou d'un phonème, puisqu'elles s'excluent mutuellement dans les contextes où elles apparaissent. Il en est de même des deux exemples examinés ci-dessus.

Il est donc clair que si la mise à profit de l'axe paradigmatique, au moyen de la commutation, permet de dégager les inventaires de monèmes et de phonèmes, l'axe syntagmatique a une importance non moins grande pour l'analyse formelle des unités dégagées. En effet, le fait de faire varier le contexte syntagmatique, c'est-à-dire, l(es) élément(s) avec le(s)quel(s) se combine l'unité à l'étude, soit n'exerce aucune influence sur la forme de celle-ci, soit entraîne sa variation. C'est donc en faisant varier le contexte monématique ou phonématique que l'on arrive à dégager la totalité des variantes des unités de première et de deuxième articulation qui ne sont pas libres. L'on parvient, par la même occasion, à identifier le conditionnement précis des variantes contextuelles identifiées.

6. La notion d'économie

Il importe de souligner la place centrale qu'occupe en fonctionnalisme la notion d'économie, concept qui sous-tend ce que Martinet appelle la dynamique interne des langues. En effet, toute langue tend, selon lui, à établir un équilibre entre les besoins de la communication et les moyens mis à profit pour y parvenir. En d'autres termes, une langue tend à être économique en ce sens que les locuteurs s'efforcent d'exprimer un maximum d'informations avec un minimum d'efforts. "L'économie linguistique, c'est la synthèse des forces en présence."[1]

Si certaines contraintes de la grammaire prescriptive peuvent entraver cette tendance, tel n'est pas le cas dans le parler populaire que nous étudions. En effet, nous aurons souvent l'occasion d'observer les manifestations et les conséquences fonctionnelles d'une économie accrue par rapport au français standard.

7. Analyse phonologique: notions et procédés spécifiques

A la base de notre explication du fonctionnement du système phonologique acadien sera la notion fondamentale d'opposition phonologique, un phonème donné ne pouvant remplir

---

[1] André Martinet: L'économie des changements phonétiques, Berne, Editions A. Francke, 1955, (2e éd., 1964), 395 p., p. 97.

sa fonction distinctive que parce qu'il est différent de tous les autres entre lesquels peut choisir le locuteur. Il en est ainsi du phonème /t/ à l'initiale du monème acadien "tonne" /tun/ qui s'oppose, par exemple, en position initiale, à /d/ "donne" /dun/, à /b/ "bonne" /bun/ et à /s/ "sonne" /sun/, etc. La mise en évidence de ces oppositions s'effectue, on le sait, au moyen du procédé de substitution dénommé la commutation. Nous qualifierons de "minimales" de telles paires de monèmes qui ne se distinguent l'un de l'autre que par une seule différence formelle, cette différence étant donc linguistiquement pertinente.

La matérialisation de l'opposition phonologique repose sur la mise à profit de certains traits d'un son donné qui se prêtent à une description articulatoire et/ou acoustique et qui ont pour fonction de s'opposer aux traits définitoires des autres phonèmes de la langue. C'est ainsi que les phonèmes /p/ et /b/ des monèmes acadiens /pẽ/ ~ /pɔ̀n/ "pain" et /bẽ/ ~ /bɔ̀n/[1] "bien" sont les deux seules consonnes bi-labiales et orales de l'acadien (et du français), ces traits servant donc à les distinguer de l'ensemble des autres phonèmes consonantiques. Nous qualifions, avec Martinet, un tel trait de "distinctif" ou de "pertinent".[2] Sont

---

[1] Les formes /pɔ̀n/ et /bɔ̀n/ étant, on le verra, celles que présentent ces monèmes sous un accent de phrase ou d'insistance ou un accent de groupe non-final très énergique.

[2] Voir: André Martinet: E.L.G., pp. 70-71.

distinctifs ou pertinents aussi, dans le cas précis que nous examinons, les traits "sourd" et "sonore" qui permettent d'opposer l'une à l'autre les deux bilabiales /p/ (sourde) et /b/ (sonore).

Soulignons ici la mise en garde de Martinet que "le terme qui désigne un trait distinctif doit toujours être compris comme conventionnel et non descriptif.[1] Une appellation comme "bilabialité" a donc pour objet d'indiquer le comportement commun que présentent /p/, /b/, /m/ et qui sert à les distinguer des unités non-bilabiales, sans que le terme fournisse pour autant une description exhaustive des caractéristiques articulatoires des sons en question. De même, l'opposition "sourd" ≠ "sonore" doit être interprétée comme impliquant seulement que ce qui distingue /p/ et /b/ sert aussi à opposer /f/ et /v/, /t/ et /d/, /k/ et /g/, par exemple.

Ces derniers exemples doivent s'interpréter comme un système d'oppositions proportionnelles entre deux ensembles de phonèmes, l'un "sourd", l'autre "sonore". Avec Martinet, nous qualifions de <u>série</u> "une classe de phonèmes consonantiques caractérisés par un même trait, comme /p f t s ʃ k/ en français, qui s'ordonnent le long

---

[1] André Martinet: <u>La linguistique synchronique</u>, pp. 138-139.

du chenal expiratoire (...)".[1] Le français et l'acadien aussi, on le verra, se caractérisent par trois séries de consonnes, une sourde, une sonore et une nasale. Nous retenons, toujours avec Martinet, le terms d'ordre[2] pour désigner un ensemble de consonnes, telles /p/, /b/ et /m/, qui se réalisent au même point du chenal au moyen du même jeu des mêmes organes phonatoires. En d'autres termes, ces consonnes partagent le même point d'articulation. Notre analyse révélera que le français et l'acadien partagent les six mêmes ordres de phonèmes, à savoir: bilabial; labio-dental; apico-dental; sifflant; chuintant et dorsal. Enfin, deux séries telles /p f t s ʃ k/ et /b v d z ʒ g/ constituent ce qu'on appelle une corrélation,[3] où, en l'occurrence, l'existence du trait de "sonorité" exige celle du trait de "sourdité". Le trait de "sonorité", qui permet de distinguer entre les deux séries, s'appelle la marque.[4] Des phonèmes tels /r/, /l/ (et /h/ dans notre parler) qui restent en marge des ordres et des séries seront considérés comme non intégrés ou "hors corrélation".

---

[1] André Martinet: E.L.G., p. 74.

[2] Ibid., p. 74.

[3] Ibid., p. 74.

[4] Ibid., p. 74.

Nous avons déjà précisé, à l'égard des phonèmes et des monèmes, les notions de variante contextuelle, de variante libre, de distribution complémentaire et de neutralisation.[1] Ajoutons ici que dans un contexte donné où l'opposition entre deux phonèmes se trouve suspendue, c'est-à-dire, se neutralise, il se manifeste une unité dénommée l'archiphonème. Cette unité se définit comme "l'ensemble des traits pertinents, communs à deux ou plus de deux phonèmes qui sont seuls à les présenter tous."[2] C'est ainsi que l'archiphonème /e/ qui coiffe, pour ainsi dire, les deux phonèmes vocaliques du français /é/ et /è/, se définira comme voyelle antérieure d'ouverture moyenne, non-arrondie et orale.

Si délicate et si controversée que soit la définition de la syllabe, nous retenons la suivante, formulée par Martinet et qui semble figurer parmi les plus opératoires:

> Dans les cas les plus simples, il y autant de syllabes que de voyelles séparées par des consonnes. Les voyelles étant plus perceptibles que les consonnes, ceci semble indiquer que chaque syllabe correspond à un sommet de la courbe de perceptibilité.[3]

---

[1] Voir page 36 de notre étude.

[2] André Martinet: E.L.G., pp. 77-78.

[3] Ibid., p. 59.

Nous traitons brièvement, dans l'analyse qui suit, des traits prosodiques ou supra-segmentaux, c'est-à-dire, ceux qui se superposent dans la chaîne parlée aux phonèmes ou à des segments plus grands que les phonèmes. L'accent est l'un des ces traits prosodiques qui figure le plus constamment dans nos analyses. Nous définissons l'accent comme étant "la mise en valeur d'une syllabe par rapport aux autres syllabes du monème".[1]

Avant d'entreprendre l'analyse à proprement parler, notons que pour bien mettre en lumière l'indépendance de chaque phonème, nous rapprocherons, dans le cadre de paires minimales, ceux dont les réalisations sont les plus manifestement apparentées, c'est-à-dire, des "paires suspectes".

Nous examinons, du reste, les oppositions phonologiques dans les positions les plus caractéristiques de l'acadien, à savoir:

Voyelles

a) sous l'accent (i.e. en finale)

--en syllabe ouverte

--en syllabe fermée par une consonne

en dehors de l'accent

Consonnes

b) en position initiale

en position finale

à l'intervocalique

---

[1]Mortéza Mahmoudian: Pour enseigner le français, p. 50.

II

ANALYSE PHONOLOGIQUE DU PARLER DE LA BAIE SAINTE-MARIE

1. Le système vocalique: voyelles orales

a. Le phonème /i/

1) [i ~ y ~ u]: Réalisations et distributions

a) Syllabe accentuée fermée

Devant consonne sourde (occlusive et constrictive) [i] est à la fois très relâché et bref, comme, par exemple, dans:

[pĭk] "pic" [lĭs] "liste"

[ptĭt] "petit" [rĭʃ] "riche"

Devant consonne sonore (occlusive et constrictive) autre que les consonnes allongeantes [r, v, z, ʒ], la réalisation relâchée reste encore la plus fréquente:

[ɛ̀pðsĭb] "impossible" Mais aussi:

[vĭl] "ville" [fil] "fil"

[babĭn] "babine" [farin] "farine"

Malgré les deux réalisations [ĭ] et [i] attestées dans ce contexte, nous n'avons trouvé aucune paire où l'opposition [ĭ] ≠ [i] soit pertinente.

Devant consonne allongeante, par contre, [i] se réalise avec le même timbre et la même tension articulatoire qu'en français standard, mais avec une longueur bien plus importante:

[nètwɑji:r] "nettoyer" (Passé simple: personnes 4, 5, 6)

[ʃmi:z] "chemise"

Les deux autres voyelles fermées [y] et [u] subissent les mêmes variations de timbre, de tension et de longueur que [i] dans les contextes précisés ci-dessus. Témoin les réalisations suivantes:

[bỳt] "butte"	[bùt] "bout"
[sỳk] "sucre"	[sùp] "soupe"
[ʒỳs] "juste"	[bùʃ] "bouche"
[fɔ̀rmỳl] "formule"	[dùn] "donne"
[kutỳm] "coutume"	[ùm] "homme"
[vy:r] "(ils)virent"	[ru:v] "(r)ouvre"
[rəfy:z] "refuse"	[tu:r] "tour"

b) Syllabe accentuée ouverte
Syllabe inaccentuée ouverte et fermée

Les voyelles [i], [y] et [u] se réalisent comme en français standard, sauf sous l'accent de phrase, où [i] et [u] montrent une certaine tendance à la diphtongaison:

[gru:si$\widehat{ʲ}$] "grossir"

[itu$\widehat{ʷ}$] "aussi"

[nu$\widehat{ʷ}$] "noeud", "nous"

De plus, dans le cadre du groupe accentuel, en syllabe pénultième ouverte, ces voyelles connaissent

invariablement un allongement important inconnu en français standard. Par exemple:

[ãpli:zi] "(r)empli"

[ʒy:ʃɛ] "sifflait"

[mu:ri] "mourut"

Cette analyse distributionnelle permet d'affirmer que le relâchement ou l'allongement des voyelles fermées [i - y - u] dans ces contextes bien précis ne relève pas d'un choix conscient de la part du locuteur acadien de Meteghan, mais est plutôt conditionné par l'entourage phonique immédiat. Ces phénomènes ne jouissent donc ici d'aucun statut phonologique.

2) /i/ : Identité phonologique:

L'identité phonologique de la voyelle /i/ ressort des rapprochements suivants:

a) i/y:

(i) En finale accentuée libre:

/kri/ "chercher"[1] ≠ /kry/ "cru"

/pari/ "péri" ≠ /pary/ "paru"

---

[1] "Il fut [kri] le prêtre."

(ii) En finale accentuée fermée:

/fir/ "(ils)firent" ≠ /fyr/ "(ils)furent"

/dir/ "dire" ≠ /dyr/ "dur"

(iii) En position inaccentuée interconsonantique:

Si notre corpus n'a fourni aucune paire minimale, nous avons relevé des contextes identiques comme:

/(ã)pliz(i)/ "(r)empli(s)" ≠ /plyz(iör)/ "plusieurs"

/(ta)rib(lmã)/ "terriblement" ≠ /ryb(ã)/ "ruban"

b) i/é:

(i) En finale accentuée libre:

/truvi/ "trouvis"[1] ≠ /truvé/ "trouver"

/bari/ "baril" ≠ /baré/ "fermé"

"ferma"

(ii) En finale accentuée fermée:

/pir/ "pire" ≠ /pér/ "père"

(iii) En position interconsonantique inaccentuée:

/idé/ "idée" ≠ /edé/[2] "aider"

3) Le yod [j]: Réalisation, distributions et statut phonologique

La semi-voyelle ou la semi-consonne [j] s'articule le plus souvent dans le parler de la région de Meteghan

---

[1] [dé truvi] = "de vieux objets ramassés par-ci, par-là" ou le passé simple du verbe aux personnes 1, 2 et 3. Ainsi: [ʒə truvi] = "je trouvai."

[2] Archiphonème en syllabe initiale ouverte. Voir p. 68.

de la même manière qu'en français standard.

[i] et [j] sont en distribution complémentaire dans le contexte suivant: dans le cadre de la syllabe, [i] n'apparaît jamais devant une autre voyelle, tandis que [j] existe dans cette position, que ce soit après consonne (ex.: [sjø] "un scieur"; [fjar] "fier"), après voyelle, c'est-à-dire, à l'intervocalique (ex.: [émwɑjè] "(il s')informait"; [rmariji] "(il se)remaria"), ou à initiale de monème accentué (ex.: ['ju] "où"; ['jèl]"elle"; ['jɔ̃n] "un") ou inaccentué (ex.: [ji] "lui"; [jør] "leur" (compléments d'objet indirects).

Bien que [i] et [j] apparaissent tous deux en finale absolue après voyelle (ex.: [trawaji] "travaillai", [trawaj] "travail"), nous n'avons relevé aucune paire où cette opposition [i ≠ j] soit la seule pertinente. Si la paire [péi] "pays" et [pèj] "(je)paie" a été aussi attestée dans notre corpus, nous avons hésité à la retenir, car, comme on le verra, à la différence du français standard, /é/ et /è/ sont deux phonèmes distincts dans le parler à l'étude, à la fois en syllabe inaccentuée libre et en syllabe accentuée fermée. Si donc la structure phonologique de cette dernière paire exclut la commutation, au sens strict du terme, on y observe toutefois [i] et [j] en contextes phoniques semblables, comportement qui soulève l'éventualité d'un rôle phonologique pour [j] dans ce contexte précis,

possibilité que nous n'avons pu vérifier de manière rigoureuse.

Nous avons constaté, chez nos trois informateurs, la tendance du yod à se fermer en [ʃ] et en [ʒ] au contact des deux occlusives [t] et [d] respectivement pour qu'il en résulte les affriquées [^{t}ʃ] et [^{d}ʒ], comme, par exemple, dans:

[^{t}ʃẽd]	"tenir"	[^{d}ʒø]	"Dieu"
[^{t}ʃðn]	"tenu"	[sð^{d}ʒér]	"seau métallique"
[mwa^{t}ʃé]	"moitié"		
[mè^{t}ʃé]	"métier à tisser"		

Comme la fréquence du yod dans ce même contexte, chez un locuteur donné, est aussi très élevée,[1] on peut considérer [j] et [ʃ~ʒ] comme variantes libres dans le contexte précisé ci-dessus.

En somme, dans les contextes où ils apparaissent, le yod et ses variantes [ʃ] et [ʒ] ne sont que des variantes combinatoires du phonème /i/.

4) /i/: Réalisations--résumé

Le phonème /i/ se réalise dans la région de Meteghan comme une voyelle d'avant non-arrondie de fermeture maximale. En syllabe accentuée, fermée par une consonne autre qu'une

[1] Nous avons relevé, par exemple, [djø] et [d̯jø], de même que [^{d}ʒø].

consonne allongeante, il connaît la réalisation relâchée et brève [ĭ]. Du reste, il subit un allongement important, inconnu en français standard, en syllabe pénultième de groupe accentuel (mot phonique). Enfin, dans les contextes précisés plus haut, /i/ se réalise sous forme de [j] et des deux variantes de celui-ci [ʃ] et [ʒ].

b. Le phonème /y/

1) Identité phonologique

a) y / i

Voir l'étude de /i/. (P. 47)

b) y / u

(i) En finale accentuée ouverte:

/ńy/ "nu" ≠ /nu/ "un noeud"

/py/ "pu" ≠ /pu/ "un pou"

(ii) En finale accentuée fermée:

/byt/ "une butte" ≠ /but/ "(au) bout"

(iii) En position inaccentuée interconsonantique:

Nous avons relevé la "fausse paire":

/byt(ðn)/ "étoffe" ≠ /but(õ)/ "bouton"

"vêtements"

c) y/ö[1]

(i) En finale accentuée libre

/fy/ "fut" ≠ /fö/ "feu"

/py/ "pu" ≠ /pö/ "peut"

(ii) En finale accentuée fermée

/yr/ "eurent" ≠ /ör/ "heure"

/syr/ "sûr" ≠ /sör/ "soeur"

(iii) En position inaccentuée interconsonantique

Notre corpus n'a fourni aucune paire minimale ou "fausse paire". Pourtant, prises ensemble, les deux paires de mots qui suivent montrent bien que les deux phonèmes /y/ et /ö/ peuvent apparaître dans le parler à l'étude en contexte identique en syllabe ouverte, en l'occurrence, après /d/ et devant /z/.

/dyré/ "duré" ≠ /dözièm/ "deuxième"

/plyziör/ "plusieurs"[2] ≠ /dözièm/ "deuxième"

"beaucoup"

---

[1] C'est avec l'archiphonème /ö/, réalisé [ø], que commute /y/ dans les trois contextes ci-dessous, l'opposition /ø/ ≠ /œ/ ne s'y opérant, on le verra, que très marginalement, en syllabe accentuée fermée, dans le cas de la paire minimale /ʒøn/ "le jeûne" ≠ /ʒœn/ "jeune". Voir p. 71.

[2] "Plusieurs" a couramment en acadien, comme dans d'autres parlers franco-canadiens, le sens de "beaucoup". Ainsi: [j a plyzjœr mîl ãt jarmɔt é alifaks] (distance de quelque 320 kilomètres).

2) La semi-consonne [ɥ]: réalisation, distributions et statut phonologique

La semi-consonne [ɥ] s'articule dans le parler que nous décrivons comme le [ɥ] du français standard, c'est-à-dire, comme une constrictive dont la zone d'articulation correspond à celle de la voyelle [y].

Nous avons relevé [ɥ] dans des réalisations acadiennes telles que:

[bəlɥɛ̀] "bluet" (airelle) [tʃɥijõ] "cueillons"

[tʃɥizĩn] "cuisine" [sɥiv] "suivre"

La semi-consonne [ɥ] apparaît donc devant une voyelle antérieure de la même syllabe. Elle se trouve en distribution complémentaire avec la voyelle [y] qui ne figure jamais dans ce contexte. La semi-consonne [ɥ] n'est, par conséquent, qu'une variante combinatoire du phonème /y/ dans le parler de la région de Meteghan.

3) /y/: Réalisations: résumé

Dans le parler à l'étude, le phonème /y/ se réalise comme une voyelle antérieure arrondie de fermeture maximale. En syllabe accentuée, fermée par une consonne autre qu'une consonne allongeante, il connaît la réalisation relâchée et brève [ỳ]. En syllabe pénultième de groupe accentuel, il subit un allongement très sensible, absent en français. Il

se réalise enfin sous forme de la semi-consonne [ɥ] devant voyelle antérieure de la même syllabe.

c. Le phonème /u/

1) Son identité phonologique

a) u/y

Voir l'étude de /y/. (P. 51)

b) u/$^{o}_{ó}$ (Archiphonème) (Phonème)

(i) En finale accentuée libre

/fu/ "fou" ≠ /fo/ "faut"

/vu/ "vous" ≠ /vo/ "vaut"

(pronom accentué)

(ii) En finale accentuée fermée

/fur/ "fourre" ≠ /fór/ "fort"

"four"

/pum/ "pomme" ≠ /póm/ "la paume" (Il jouait à la paume.)

(iii) En position inaccentuée interconsonantique

/kuté/ "coûter" ≠ /koté/ "côté"

2) [u ~ ó ~ ð] devant consonne nasale

Presque tous les descripteurs des parlers acadiens du Canada ont signalé comme caractéristique de leur système

sonore la fermeture en [u] ou [ù] des voyelles [ó] et [ð] du français standard devant consonne nasale. C'est ainsi que les données relevées par Lucci dans son analyse phonologique du parler de la région de Moncton (Nouveau-Brunswick) l'amènent à conclure à la neutralisation,[1] devant les consonnes nasales /m, n, ñ/, des oppositions /u ≠ ó ≠ ð/, à la place desquelles apparaît l'archiphonème /U/, réalisé [u].

Il n'est donc pas étonnant que la fermeture de [ó] et [ð] en [u] devant consonne nasale constitue aussi un phénomène très typique de l'acadien de la région de Meteghan. Témoin les exemples suivants relevés chez nos trois informateurs et auxquels nous pourrions en ajouter bien d'autres:

a) En syllabe accentuée fermée par une nasale

[dũn] "donne"

[ótũn] "automne"

[ũm] "homme"

[pũm] "pomme"

b) En syllabe pénultième ouverte de groupe accentuel

[su·ñé͡j] "soigner"

[hù·mɑr] "homard"

[abãdu·né͡j] "abandonner"

---

[1] En comparaison du français standard.

c) En syllabe inaccentuée ouverte suivie d'une nasale

[dûné] "donner"

[kûnésè] "connaissait"

Nous avons aussi relevé les exemples:

[ʃu·z] "chose"

[uté] "ôter"

Pourtant, malgré ces exemples, d'autres données nous obligent, à la différence de Lucci, à ne constater ici qu'une <u>tendance</u> à la neutralisation. En effet, nous avons déjà signalé l'opposition ó/u devant /m/, maintenue de façon très stable par deux de nos informateurs dans la paire minimale /pum/ "pomme" ≠ /póm/ "paume". Du reste, le monème /ʒón/ "jaune", relevé à plusieurs reprises chez nos trois locuteurs, fournit un exemple courant de la compatibilité des phonèmes /ó/ et /n/. Enfin, particularité intéressante, la voyelle orale [ð] se combine avec la consonne nasale [n] dans la région de Meteghan pour remplacer systématiquement la voyelle nasale [ẽ] sous l'accent de phrase, de même que sous un accent de groupe non-final, à condition que celui-ci soit très énergique. Ainsi, notre corpus fournit de très nombreux doublets du type suivant:

[fẽ ~ fðn] "faim"

[^{t}ʃègzẽ ~ ^{t}ʃègzðn] "quelques-uns"

[bytẽ ~ bytõn] "tissu", "vêtements"

[bẽ ~ bõn] "bien" (adverbe)

Cette alternance, dont Geneviève Massignon a bien décrit l'aspect phonétique et la répartition géographique,[1] ne semble se manifester en acadien que dans le sud de la Nouvelle-Ecosse, où, du reste, ses deux éléments sont susceptibles d'une variété de réalisations. Chez nos informateurs de Meteghan, c'est uniquement dans le contexte de cette alternance que nous avons relevé [ð] suivi d'une consonne nasale, en l'occurrence [n]. Ce qui importe le plus, c'est la constatation que /ð/ et /u/ sont deux phonèmes en opposition dans ce contexte précis, car nous avons noté, chez nos trois informateurs, sous l'accent de phrase, la paire minimale suivante:

/bun/ "bonne"	≠	/bõn/ "bien"
"Cette histoire est bien bonne" [bẽ bũn]		"Il dansait bien" [i dãsẽ bõn]

On pourrait se demander si la réalisation [bõn]n'est pas plutôt une substitution de la forme adjectivale à celle de l'adverbe, peut-être sous l'influence de l'anglais relâché: "He danced good". Il nous semble pourtant que cette explication est à écarter--et ceci pour plusieurs

---

[1]Voir p. 90 de cette étude.

raisons. L'accord en genre des adjectifs, bien que quelque peu moins systématique dans notre parler populaire qu'en français standard, y constitue toutefois la norme. A supposer que nos locuteurs se soient laissés influencer par l'anglais, pourquoi auraient-ils éprouvé le besoin d'employer le féminin de l'adjectif, d'autant que le sujet "il" est au masculin? Du reste, dans tous les contextes de notre corpus où l'on fait accorder l'adjectif [bõ] avec un substantif au féminin, c'est invariablement la réalisation [bùn] que nous relevons, jamais [bɔ̀n]. Enfin, en dehors des contextes phoniques où [-ɔ̀n] remplace systématiquement [-ẽ], nous n'avons noté que les formes [bjẽ] ou [bẽ] comme expansion du prédicat, jamais [bɔ̀n].

En conclusion, les très nombreux cas où, devant [m, n, ñ], la voyelle [u] remplace [ó] et [ɔ̀] du français standard indiquent bien qu'il existe, dans la région de Meteghan, une forte tendance à la neutralisation des oppositions /u ≠ ó ≠ ɔ̀/ devant consonne nasale en faveur de l'archiphonème /U/. Pourtant, les exemples relevés où /u/ s'oppose à /ó/ devant /m/ et à /ɔ̀/ devant /n/ démontrent que ces trois degrés d'aperture conservent une valeur fonctionnelle devant au moins deux des trois consonnes nasales, bien que le rendement de ces oppositions soit assez faible.

---

3) La semi-consonne [w]: réalisations, distributions et statut phonologique

Comme les deux autres semi-consonnes [j] et [ɥ], [w] s'articule dans ce parler acadien de la même manière qu'en français standard.

Nous n'avons trouvé aucun contexte où [u] et [w] ne soient pas en distribution complémentaire. On trouve [w], à l'exclusion de [u], toujours devant voyelle, que ce soit:

--après consonne: [drwèt] "droit"
[dərswé] "dressoir" (buffet)
[dwɑ] "doigt"

--après voyelle, c'est-à-dire, à l'intervocalique:
[sawar] "savoir"
[ãwajè] "envoyait"
[puwar] "pouvoir"

--à l'initiale: [wɑjɑ:ʒ] "voyage"
[wa:r] "voir"
[wɑ] "vois"

Par conséquent, la semi-consonne [w] n'est qu'une variante combinatoire du phonème /u/ devant voyelle.

4) /u/ : Réalisations: résumé

Le phonème /u/ se réalise dans le parler de la région de Meteghan comme une voyelle postérieure arrondie de fermeture maximale. Il connaît les réalisations [ù],

[u:] et [w] dans les contextes phoniques précisés plus haut. On constate une tendance très nette à la neutralisation des oppositions /u/ ≠ /ó/ ≠ /ò/ devant les trois consonnes nasales /m/, /n/ et /ñ/, neutralisation qui se manifeste sous forme de l'archiphonème /U/ qui se prononce soit [u], soit [ù]. Cette neutralisation n'est pas totale, comme le démontrent les paires minimales précisées plus haut.

d. Le phonème /é/

1) [é], [è]: Réalisations et distributions

a) Syllabe accentuée ouverte

La voyelle [é] apparaît en finale accentuée ouverte: [atòké] "(s')appuyer"

[vòlé] "une volée"

[gœrnjé] "un grenier"

Notons cependant que dans ce contexte phonique, en fin de phrase énonciative (intonation donc descendante), la voyelle [é] s'ouvre bien fréquemment pour se réaliser [e̱] (très souvent allongé et diphtongué en [e̱$\widehat{i}$] ou [e̱$\widehat{j}$]) ou pour faire place à [è] (toujours diphtongué en [è$\widehat{i}$] ou [è$\widehat{j}$]). Ainsi, pour le participe passé "plié", nous avons noté les réalisations suivantes: [pléjé]; [pl̩ejệi]; [plệjè$\widehat{j}$]. De même que pour l'infinitif "nettoyer": [nètéjé]; [nètệjệi]; [nètệjè$\widehat{j}$].

La fréquence de [è] en syllabe ouverte est très élevée. Par exemple, dans

[mä:dè] "s'informait" [bəlɥè] "bluet" (airelle)

[buqrè] "cognait"

[tʃè] "quai" [radərsè] "redressait"

Il importe de souligner que les réalisations très ouvertes et diphtonguées [e̝͡i], [e̝͡j] auxquelles fait souvent place la voyelle [é] ne semblent jamais se confondre avec [è], qui se prononce très bref et tendu, sans diphtongaison. Du reste, [è] dans cette position est encore plus ouvert qu'en français standard, son timbre s'ouvrant même jusqu'à [æ], ouverture devenue possible en l'absence de la voyelle antérieure [a] en syllabe accentuée libre. Comparons les exemples suivants:

[nètéjè͡j] "nettoyé" [nètej$^{è}_{æ}$] "nettoyait"

[suñè͡j] "soigné" [suñ$^{è}_{æ}$] "soignait"

b) Syllabe accentuée fermée

Comme en français standard, [è] apparaît très fréquemment dans ce contexte phonique:

[wèl] "$^{un}_{une}$ voile" [bɑ:sès] "erreur"

[dɑrjèr] "derrière" [tèt] "un [tèt] à cochons"[1] à poules"

---

[1] "un [tèt] à cochons" = "une porcherie"
à poules" = "un poulailler"

A la différence du français standard, [é] apparaît aussi en syllabe accentuée fermée:

[ké:s]	"caisse"	[sòdʒé:r]	"seau en fer"
[agné:s]	"Agnès"	[té:t]	"la tête"
[fré:z]	"fraise"	[pré:t]	"un prêtre"
[mé:r]	"mère"	[bwé:t]	"une boîte"

Nous avons relevé en syllabe accentuée fermée quelques doublets:

[ʃéz] ~ [ʃèz]		"chaise"
[darnjér] ~ [darnjèr]		"dernière"
[manjér] ~ [manjèr]		"manière"
[pé:r] ~ [pè:r]		"père"
[fré:r] ~ [frè:r]		"frère"

Notons enfin que dans ce contexte [é] manifeste une certaine tendance à la diphtongaison surtout, mais pas exclusivement, devant consonne allongeante: [r ~ z ~ ʒ ~ v]:

[ʃé$^{\widehat{i}}$z]	"chaise"	[té$^{\widehat{i}}$t]	"tête"
[né$^{\widehat{i}}$ʒ]	"neige"	[pré$^{\widehat{i}}$t]	"prêtre"
[pé$^{\widehat{i}}$r]	"père"	[agné$^{\widehat{i}}$s]	"Agnès"

Comme tous ces mots connaissent aussi une réalisation avec [é], cette diphtongaison n'a rien de fonctionnel.

c) Syllabe inaccentuée ouverte

Les voyelles [é] et [è] apparaissent toutes les deux, comme en français standard, en syllabe inaccentuée ouverte.

Du reste, elles connaissent, en syllabe pénultième de groupe accentuel, le même allongement important déjà constaté dans les cas de [i], [y] et [u] et qui, on le verra, caractérise toutes les voyelles dans ce contexte phonique.

[ékrivjæ͡ʷ]	"écrivions"	[mé:zæ͡ʷ]	"maison"
[dégréji]	"déshabilla"	[ᵈʒé:tjæ͡ʷ]	"guettions" "attendions"
[bélivo]	"Belliveau"	[vjé:zi]	"vieillit"
[dèsãdõ]	"descendons"	[pè:ñè]	"peignait"
[nètèje͡ʲ]	"nettoyé"	[pwè:sæ͡ʷ]	"poisson"
[èstrèməmã]	"extrêmement"	[mè:ᵗʃè͡ʲ]	"métier à tisser"

d) Cas de [é] et [è] suivis de la consonne [r]

Voir le paragraphe intitulé: /é/ ≠ /è/: Neutralisations (P.66)

2) /é/: Identité phonologique

a) é/è

.(i) En syllabe accentuée ouverte

/brakér/ "braquer"[1] ≠ /brakè/ "braquait"

[1] [brakér] = "commencer"

/bugré/ "cogner" ≠ /bugrè/ "cognait"

/baré/ "fermer à clé" ≠ /barè/ "fermait à clé"

(ii) En syllabe accentuée fermée

/mér/ "mère" ≠ /mèr/ "mer"

/pér/ "père" ≠ /pèr/ "paire"

/prét/ "prêtre" ≠ /prèt/ "prête"

/tét/ "tête" ≠ /tèt/ "poulailler"
"porcherie"

/mét/ "maître" ≠ /mèt/ "mettre"

/puél/"un poêle" ≠ /puèl/ "un poil"

Il importe de noter dans le cas des quatre dernières paires minimales que les voyelles se distinguent l'une de l'autre essentiellement par leur timbre, bien que cette opposition se double d'une différence de longueur, consciente, mais redondante ici. En effet, la voyelle /é/ de ces quatre paires est nettement plus longue que /è/ en contexte identique devant /t/ ou /l/. Cette différence très nette de timbre dans ces cas précis nous semble d'autant plus intéressante que des paires semblables relevées par Lucci dans la région de Moncton se distinguent uniquement par une différence de longueur, les deux voyelles se prononçant avec un timbre ouvert. Lucci est donc amené à postuler pour le parler qu'il analyse les deux phonèmes /ē/ et /è/.

Nous ne retenons, par contre, comme distinctive dans le parler de la région de Meteghan qu'une différence de timbre, n'ayant trouvé aucune paire où seule la longueur soit distinctive.

(iii) En position inaccentuée interconsonantique

Nous avons relevé, chez un de nos informateurs (J.S.), la paire minimale suivante:

/péʃé/ "le péché" ≠ /pèʃé/ "pêcher"

b) é/i

Voir /i/. (P. 48)

c) é/ö

(i) En syllabe accentuée ouverte

/dé/ "dé" ≠ /dö/ "deux"

/blé/ "blé" ≠ /blö/ "bleu"

(ii) En syllabe accentuée fermée

/pér/ "père" ≠ /pör/ "peur"

(iii) En position inaccentuée interconsonantique

Nous n'avons constaté ni paire minimale, ni "fausse paire" qui permettent d'opposer /é/ et /ö/ dans cette position. Nous les avons pourtant relevés en contexte similaire dans les mots:

/dézʒ(lé)/ "une volée de gifles" ≠ /döz(ièm)/ "deuxième"

3) /é/ ≠ /è/: Neutralisations

a) Cas de [é] et [è] suivis de la consonne [r]

(i) Syllabe accentuée fermée par [r]

Bien que les voyelles /é/ et /è/ s'opposent l'une à l'autre en syllabe accentuée fermée par /r/, (ex.: /mér/ "mère" ≠ /mèr/ "mer"), il arrive très souvent qu'elles s'ouvrent dans ce même contexte phonique pour se prononcer [a]. Nous avons relevé plusieurs doublets du type:

"arrière" [arjér] ~ [arjar]

"fier" [fjèr] ~ [fjar]

"paire" [pèr] ~ [par]

"mer" [mèr] ~ [mar]

ainsi que de très nombreux autres exemples où à la voyelle [è] du français standard correspond la réalisation [a]:

[batistar] "certificat de baptême" (acte de naissance) [dʒar] "guerre"

[ar] "air" [ãgəltar] "Angleterre"

[kuvar] "couvercle" [ynivar] "monde entier"

Par conséquent, malgré l'existence de l'opposition phonologique /é ≠ è ≠ a/ en syllabe accentuée fermée par

/r/, la fréquence très élevée du phénomène d'ouverture en [a] nous amène à constater aussi une tendance assez marquée à la neutralisation de cette même opposition, au profit du phonème /a/. Notons, au passage, que ce phénomène semble beaucoup moins fréquent en syllabe accentuée dans la région de Moncton.

(ii) Syllabe inaccentuée fermée par [r]
Syllabe inaccentuée ouverte, mais suivie de [r]

Dans ces deux contextes phoniques, là où l'on s'attendrait à trouver [é] ou [è], selon la cas, en français standard, on ne rencontre que la voyelle [a]. Signalons des exemples tels que:

[rmarsi]	"remercie"	[sa:rè]	"serrait" "cachait"
[ʃarʃa͡æ̃ʷ]	"cherchons"		
[farmjé]	"fermier"	[taribəlmã]	"terriblement"
[parsün]	"personne"	[va:ry:r]	"une verrue"

Remarquons que dans la région de Moncton, Lucci n'a constaté l'absence des voyelles [é] et [è] en position inaccentuée que dans une syllabe fermée par [r].

Dans ces deux contextes inaccentués, la neutralisation des oppositions /é ≠ è ≠ a/ au profit du phonème /a/ est donc constante dans la région de Meteghan.

b) Cas de [é] et [è] à l'initiale en syllabe inaccentuée libre

Dans ces deux contextes, nous avons relevé d'assez nombreux exemples de ces deux voyelles, de même qu'un timbre intermédiaire [e̝].

[émé]	"aimer"	[èmè]	"aimait"
[éʃin]	"échine"	[èsymɔ̃n]	"essuie-main"

Nous n'avons, par contre, trouvé aucune paire minimale où la différence entre ces voyelles soit distinctive. Nous pouvons donc conclure à la neutralisation de l'opposition /é/ ≠ /è/ à l'initiale de syllabe inaccentuée ouverte. L'archiphonème /e/ qui résulte de cette suspension de l'opposition se réalise soit [é], soit [è], ou encore [e̝].

4) /é/: Réalisations: résumé

La voyelle /é/ se réalise dans le parler que nous analysons comme une voyelle d'avant non-arrondie dont l'aperture se situe entre celle de /i/ et de /è/.

/é/ connaît un allongement important, mais non-pertinent [é:], en syllabe pénultième de groupe accentuel.

/é/ se diphtongue en [e̝$^{\widehat{i}}$], [e̝$^{\widehat{j}}$], [è$^{\widehat{i}}$], [è$^{\widehat{j}}$] en syllabe accentuée ouverte à la fin d'une phrase énonciative (intonation descendante), tout en restant bien distinct de

/è/. Cette diphtongaison se manifeste aussi en syllabe accentuée, fermée le plus souvent par une consonne allongeante.

Les oppositions /é ≠ è ≠ a/ se neutralisent en syllabe inaccentuée fermée par /r/, ainsi qu'en syllabe inaccentuée ouverte, mais suivie de /r/. Dans ces contextes, c'est le phonème /a/ qui apparaît. Ces mêmes oppositions manifestent aussi une tendance assez nette à la neutralisation en syllabe accentuée fermée par /r/.

L'opposition /é/ ≠ /è/ disparaît en syllabe inaccentuée libre en position initiale. Il apparaît alors l'archiphonème /e/ qui connaît les réalisations [é], [ẹ] et [è].

e. Le phonème /ø/ et l'archiphonème /ö/ réalisé [ø]

1) [ø œ]: Réalisations et distributions

Remarquons au départ que la fréquence de ces deux voyelles dans notre corpus est relativement faible.

a) En syllabe accentuée ouverte

Seule apparaît dans ce contexte la voyelle [ø].

[fəzø] "faiseur de livres" (écrivain) [bø] "un boeuf"

[ʒwø] "cheveux" [ø] "un oeuf"

b) En syllabe accentuée fermée

Les deux voyelles [ø] et [œ] apparaissent dans cette position, la dernière étant la plus fréquente. Il est à noter aussi qu'à l'exception du mot [ʒøn] "le jeûne", toute occurrence de [ø] dans ce contexte semble pouvoir aussi se réaliser [œ], comme le démontrent de nombreux doublets.

[dɔ̃ktør]	~	[dɔ̃ktœr]	"médecin"
[ør]	~	[œr]	"heure"
[sør]	~	[sœr]	"soeur"
[nøf]	~	[nœf]	"neuf"

Nous avons aussi remarqué chez nos trois informateurs qu'en syllabe accentuée, fermée par la consonne allongeante [r], la voyelle [œ] a tendance à se diphtonguer en [œ̯] : (ex.: [bœ̯r] "beurre"; [flœ̯r] "fleur"; [sœ̯r] "soeur". Comme ce phénomène ne semble se manifester que devant [r], [œ̯] n'est qu'une variante combinatoire de la voyelle [œ].

c) En position inaccentuée interconsonantique

Nous avons relevé quelques exemples des deux voyelles [ø] et [œ] en syllabe pénultième ouverte, où, comme on pourrait s'y attendre, elles s'allongent sensiblement:

[dø·zjɛ̀m]	"deuxième"
[flœ·ri]	"fleuri"

2) /ø/: Identité phonologique

a) ø/œ

(i) En syllabe accentuée libre

Comme /œ/ n'apparaît pas dans cette position, l'opposition /ø/ ≠ /œ/ se neutralise, l'archiphonème /ö/ se réalisant [ø].

(ii) En syllabe accentuée fermée

Deux de nos informateurs, ainsi que plusieurs jeunes étudiants de la même région, nous ont fourni la paire minimale:

/ʒøn/ "le jeûne" ≠ /ʒœn/ "jeune"

C'est la seule paire que nous ayons trouvée où l'opposition /ø/ ≠ /œ/ semble stable, la seule pour laquelle nous n'ayons pas trouvé de doublets du type précisé plus haut.

(iii) Position inaccentuée interconsonantique

Comme notre corpus ne fournit aucune paire ni "fausse paire" qui permettent d'opposer /ø/ et /œ/ dans cette position, nous postulons l'existence de l'archiphonème /ö/ se réalisant tantôt [ø], tantôt [œ].

b) ö/y

Voir l'étude de /y/. (P. 52)

c) ö/é

Voir l'étude de /é/. (P. 65)

d) ö/$^{o}_{ó}$ (Archiphonème)
(Phonème)

(i) En syllabe accentuée ouverte

/ö/ "oeuf(s)" ≠ /o/ "eau"

/bö/ "boeuf(s)" ≠ /bo/ "beau"

(ii) En syllabe accentuée fermée

/ʒøn/ "jeûne"[1] ≠ /ʒón/ "jaune"

/pör/ "peur" ≠ /pór/ "port"

(iii) En position inaccentuée interconsonantique

Malgré l'absence de toute paire minimale ou "fausse paire" dans notre corpus, nous avons relevé /ö/ et /o/ en contexte similaire, à savoir, après une occlusive et suivis de la constrictive sonore /z/:

/döz(ièm)/ "deuxième" ≠ /poz(é)/ "posé"

3) /ø/: Réalisations: résumé

/ø/ se réalise dans la région de Meteghan comme une voyelle d'avant arrondie ayant la même aperture que /é/ et /ó/.

/ö/ réalisé [ø] connaît un allongement important en syllabe pénultième libre de groupe accentuel.

---

[1] Rappelons qu'ici l'archiphonème se scinde en l'opposition /ø/:/ʒøn/ "jeûne" ≠ /œ/:/ʒœn/ "jeune".

Le rendement fonctionnel de l'opposition /ø/ ≠ /œ/ semble très faible dans ce parler. Il y a en effet neutralisation de cette opposition en syllabe accentuée ouverte, où l'archiphonème /ö/ se réalise [ø]. Il y a aussi neutralisation en position inaccentuée interconsonantique où ce même archiphonème se prononce soit [ø], soit [œ]. Enfin, en syllabe accentuée fermée, nous n'avons relevé qu'une seule paire minimale où l'opposition /ø/ ≠ /œ/ soit stable.

f. Le phonème /ó/

1) [ó ~ ɔ]: Réalisations et distributions

a) En syllabe accentuée ouverte

On ne trouve que la voyelle [ó] qui connaît fréquemment une labio-vélarisation à la finale absolue de phrase énonciative (intonation donc descendante). Nous transcrivons cette variante contextuelle [ó͡w].

[bœrgó]	"burgau"	[bó͡w]	"beau"
	(sifflet)	[kɑ:ró͡w]	"carreau"
[rysó]	"ruisseau"		"vitre"
[dəvó]	"Deveau" (nom de famille)	[mɔ̀rsó͡w]	"morceau"

b) En syllabe accentuée fermée

Les voyelles [ó] et [ɔ̀] y apparaissent toutes deux. La diphtongue [o͡ʷ] se manifeste de nouveau dans ce contexte en fin de phrase énonciative.

Rappelons que devant consonne nasale, en syllabe accentuée et inaccentuée, fermée et ouverte, le [ó] du français standard est remplacé le plus souvent par [u]. Cette constatation vaut aussi pour [ɔ̀], sauf sous l'accent de phrase ou un accent non-final très énergique, où le groupe [ɔ̀n] constitue systématiquement la réalisation de la voyelle nasale /ẽ/. (Voir l'étude du phonème /ẽ/.) (P. 92)

[hót]	"haute"	[kɔ̀f]	"coffre"
[ãkó:r]	"encore"	[pɔ̀m]	"pomme" + [pùm]
[ʒón]	"jaune"	[pɔ̀:r]	"porc"
[pó:r]	"port"		
[ko͡ʷt]	"côte"	[pɔ̀n]	"pain"
[po͡ʷm]	"paume"	[bɔ̀n]	"bien"
	(jeu de paume)	[vɔ̀n]	"viens"
[fo͡ʷr]	"fort"		

c) En syllabe inaccentuée fermée

Nous n'avons relevé que la voyelle [ɔ̀].

[apɔ̀rtè] "apportait"

[óhɔ̀rdi] "aujourd'hui"

[prɔ̀mné] "promener"

En ce qui concerne le son [ó] dans ce contexte, notre corpus semble lacunaire, car il n'a fourni aucun mot du type [ʃódmã] "chaudement".

d) En syllabe inaccentuée ouverte

[ó] et [ð] apparaissent tous deux, à la fois à l'initiale de mot et précédés d'une consonne, les occurrences de [ð] étant de loin plus nombreuses que celles de [ó].

Remarquons que l'allongement que subissent ces deux voyelles en syllabe pénultième de groupe accentuel est bien plus important pour [ó] que pour [ð]. Cet allongement, auquel s'ajoute un certain relâchement articulatoire, provoque parfois une diphtongaison de la voyelle [ó] en [ó͡ʷ].

[ó:tùn]	"automne"	[brð·ʃé͡ʲ]	"tricoter"
[ló:ʒi]	"maison"	[tð·fè͡ʲ]	"tenir bon" (anglicisme)
[fó͡ʷʃe͡ⁱ]	"faucher"		
[ó^{t}ʃẽ]	"aucun"	[rakð^{t}ʃijè͡ʲ]	"recroquevillé"
[kódak]	"appareil photo"	[kðlè]	"un collet"

Malgré la présence des deux voyelles [ó] et [ð] dans ce contexte, aucune paire minimale, ni "fausse paire" n'ont permis de les opposer l'une à l'autre. Du reste, faute de paires minimales ou de "fausses paires", l'existence

d'un certain nombre de doublets du type:

[kóny] ~ [kɔ̀ny] "connu"

[lóʒi] ~ [lɔ̀ʒi] "maison", "habitation"

où [ó ~ ɔ̀] s'emploient indifféremment, semble fournir une indication de plus de l'absence d'opposition distinctive entre ces deux voyelles dans ce contexte.

C'est peut-être l'influence analogique d'autres formes apparentées en [ó] et [ɔ̀] qui permet d'expliquer la présence de ces deux voyelles en syllabe inaccentuée ouverte dans de nombreux mots relevés. C'est donc le [ó] de mots tels que [fóʃ] "fauche"; [sót] "saute"; [sypóz] "suppose" qui semble expliquer celui des formes [fóʃé], [sóté] et [sypózé]. Par contre, des formes comme [vɔ̀l] "vole"; [frɔ̀t] "frotte"; [krɔ̀ʃ] "crochu" semblent avoir servi de modèle à [vɔ̀lé]; [frɔ̀té]; [krɔ̀ʃè] "crochet"; [dékrɔ̀ʃé] "décrocher".

2) /ó/: Identité phonologique

a) ó/ɔ̀

(i) En syllabe accentuée fermée

/póm/	"(jouer à la paume"	≠	/pɔ̀m/	"pomme"
/pór/	"port"	≠	/pɔ̀r/	"porc"
/sót/	"(il) saute"	≠	/sɔ̀t/	"sot" "sotte"

(ii) En syllabe accentuée ouverte

En l'absence de la voyelle [ð], il y a neutralisation de l'opposition /ó/ ≠ /ð/. Il apparaît l'archiphonème /o/, qui se réalise [ó].

(iii) En position inaccentuée

N'ayant trouvé aucune paire minimale, ni "fausse paire", nous postulons l'existence de l'archiphonème /o/, qui se prononce tantôt [ó], tantôt [ð], selon les influences précisées plus haut dans le cadre de l'étude phonétique.

b) ó/u

Voir l'étude de /u/. (P. 74)

c) ó/ø

Voir l'étude de /ø/. (P. 72)

3) /ó/: Réalisations: résumé

Le phonème /ó/ se réalise dans le parler décrit comme une voyelle postérieure arrondie dont l'aperture se situe entre celle du /u/ et de /ð/.

/ó/ connaît un allongement très sensible par rapport au français standard en syllabe pénultième libre de groupe accentuel, de même qu'en syllabe accentuée fermée. Cet allongement est, d'ailleurs, toujours plus important que celui de /ð/ en contexte identique.

Il n'est pas rare que /ó/ se diphtongue en [ó͡ʷ] en syllabe accentuée libre ou entravée en fin de phrase énonciative.

Enfin, il y a neutralisation de l'opposition /ó/ ≠ /ɔ/ en syllabe accentuée ouverte, où l'archiphonème /o/ se réalise [ó], de même qu'en position inaccentuée, où l'archiphonème /o/ connaît les deux réalisations [ó] et [ɔ].

g. Le phonème /è/

1) [é ~ è]: Réalisations et distributions

Voir l'étude du phonème /é/. (P. 60)

2) /è/: Identité phonologique

a) è/é

Voir l'étude de /é/. (P. 63)

b) è/a

(i) En syllabe accentuée ouverte

Si /è/ apparaît très fréquemment dans cette position, /a/ n'y existe pas.

(ii) En syllabe accentuée fermée

/mèm/ "même" ≠ /mam/ "Madame"

/bèt/ "(sucre de) bettes" ≠ /bat/ "battre"

/bèl/ "belle" ≠ /bal/ "balle"

(iii) En syllabe inaccentuée libre[1]

/lesé/ "laissé" ≠ /lasé/ "lacé"

Ainsi que les deux "fausses paires":

/(v)ejé/ "veiller" ≠ /(b)ajé/ "donner"

/pe(ñ)é/ "peigner" ≠ /pa(ni)é/ "panier"

(iv) En syllabe inaccentuée
{fermée par /r/
{ouverte et suivie de /r/

Comme ni /é/, ni /è/ n'apparaissent dans ces deux contextes, il en résulte une neutralisation de l'opposition /é/ ≠ /è/ ≠ /a/, au profit de ce dernier phonème.

c) è/ö (Réalisé [œ])

(i) En syllabe accentuée ouverte

[œ] n'apparaît pas dans cette position.

(ii) En syllabe accentuée fermée

/sèl/ "sel" ≠ /söl/[sœl] "seul"

/pèr/ "paire" ≠ /pör/[pœr] "peur"

Et la "fausse paire":

/v(u)èl/ "voile" ≠ /völ/[vœl] "veulent"

(iii) En position inaccentuée interconsonantique

[œ] ne semble apparaître dans ce contexte aussi que comme une des deux réalisations de l'archiphonème /ö/.

---

[1]Rappelons que dans ce contexte, l'opposition /é/ ≠ /è/ se neutralise presque invariablement, l'archiphonème /e/ s'y réalisant soit [é], soit [è].

Nous n'avons relevé qu'une seule paire qui permette d'opposer /è/ et [œ] (/ö/), à savoir:

[plè·rè] /plerè/ "plairait" ≠ [plœ.rè]/plörè/ "pleurait"

3) /è/: Réalisations: résumé

Le phonème /è/ se réalise dans la région de Meteghan comme une voyelle antérieure rétractée, d'aperture intermédiaire entre celle de /é/ et de /a/.

/è/ connaît un allongement très important en syllabe pénultième ouverte de groupe accentuel.

Sous l'accent de phrase, à la différence de /é/, /è/ se prononce toujours très bref et tendu, ne se diphtonguant jamais. Toutefois, dans ce contexte, /è/ a le plus souvent une aperture plus grande qu'en français standard. Il n'est pas rare, en effet, que /è/ s'y réalise [æ]. Rappelons que l'absence du phonème /a/ en syllabe accentuée ouverte rend impossible toute confusion entre /è/ réalisé [æ] et /a/.

Pour ce qui est des neutralisations des oppositions /é/ ≠ /è/ ≠ /a/, se reporter à l'étude de /é/. (P. 66)

h. Le phonème /œ/ et l'archiphonème /ö/ réalisé [œ]

1) Identité phonologique

La distribution de la paire suspecte [ø ~ œ] a été analysée lors de l'étude du phonème /ø/. (P. 69)

L'identité phonologique du phonème /œ/ ressort du rapprochement déjà effectué entre /ø/ et /œ/. (P. 71)

L'identité de l'archiphonème /ö/, réalisé [œ], ressort des rapprochements suivants:

b) /ö/[œ] /è

Voir l'étude de /è/. (P. 79)

Ainsi que de l'opposition:

c) ö/ð

(i) En syllabe accentuée ouverte

[œ] n'apparaît pas dans cette position.

(ii) En syllabe accentuée fermée

/pör/ [pœr] "peur" ≠ /pôr/ "porc"

/kör/[kœr] "coeur" ≠ /kðr/ "corps"

(iii) En syllabe inaccentuée ouverte

En l'absence de toute paire minimale ou "fausse paire", notre corpus ne permet pas d'opposer /ö/[œ] et /ð/ dans ce contexte.

2) /œ/ : Réalisations: résumé

Le phonème /œ/ se réalise dans le parler décrit comme une voyelle d'avant arrondie. /œ/ a la même aperture que la voyelle antérieure non-arrondie /è/.

/ö/ réalisé [œ], s'allonge considérablement en syllabe

pénultième ouverte de groupe accentuel. De plus, en syllabe accentuée, fermée par /r/, il connaît la réalisation diphtonguée [œ̂].

i. Le phonème /ð/

1) Son identité phonologique

Les réalisations et les distributions des voyelles [ó] et [ð] ont été analysées au cours de l'étude de [ó].

L'identité phonologique de /ð/ ressort des rapprochements suivants:

a) ð/ó

Voir l'étude de /ó/. (P. 76)

b) ð/ö

Voir l'étude de /ö/. (P. 81)

c) ð/ɑ

(i) En syllabe accentuée ouverte

Le phonème /ð/ ne se réalise pas dans ce contexte.

(ii) En syllabe accentuée fermée

/ʃðk/ "choc" ≠ /ʃɑk/ "chaque" (s'emploie souvent en position accentuée à la place de "chacun")

/pðt/ "pot" ≠ /pɑt/ "pâte"

/bɔ̃s/ "autobus" ≠ /bɑs/ "basse"

"autocar"

Ainsi que la "fausse paire" suivante:

/(e)kɔ̃s/ "Ecosse" ≠ /kɑs/ "casse"

(iii) En position inaccentuée ouverte

[ɔ̃] n'ayant pas le statut de phonème dans ce contexte, il n'apparaît ici que comme réalisation de l'archiphonème /o/. Celui-ci, sous forme de [ɔ̃], s'oppose dans cette position à /ɑ/, comme le prouve la paire:

[dɔ̃né]/doné/ "donné" ≠ [dɑ:né]/dɑné/ "damné"

2) /ɔ̃/: Réalisations: résumé

La phonème /ɔ̃/ se réalise dans la région de Meteghan comme une voyelle d'arrière arrondie. Son aperture est la même que celle de la voyelle /œ/ et intermédiaire entre celle de /ó/ et de /ɑ/.

L'allongement que connaît /ɔ̃/ en syllabe pénultième libre du groupe accentuel, de même qu'en syllabe accentuée fermée par une consonne allongeante, est toujours inférieur à celui de /ɛ́/.

Pour ce qui est des neutralisations de l'opposition /ɔ̃/ ≠ /ó/, se reporter à l'étude de /ó/. (P. 73)

j. Le phonème /a/

1) [a ~ ɑ]: Réalisations et distributions

[a] et [ɑ] apparaissent tous deux dans le parler à l'étude. De par sa fréquence et l'éventail des contextes où elle apparaît, la voyelle postérieure [ɑ] occupe une place bien plus importante en acadien qu'en français européen.

Dans l'ensemble des contextes où apparaît la voyelle antérieure [a], sa réalisation ne diffère guère de celle de la même voyelle en français standard. Il n'en va pas de même de la voyelle [ɑ] qui connaît très souvent dans la région de Meteghan, comme dans celle de Moncton, une longueur très importante et une articulation encore plus postérieure que celle de [ð], réalisation que nous transcrivons [ɑ̟]. Notons que ce timbre s'entend dans tous les contextes où [ɑ] est attesté. Pourtant, comme en témoignent l'absence de paires minimales et l'existence de bon nombre de doublets, [ɑ] et [ɑ̟] ne s'opposent pas phonologiquement. Soulignons enfin qu'en raison de sa longueur et de son aperture plus importantes, [ɑ̟] ne se confond pas avec [ð].

a) En syllabe accentuée libre

[a] n'apparaît jamais dans ce contexte. [ɑ] y est pourtant très fréquent.

[vɛ̃:drɑ] "viendra"

[étɑ] "(les) Etats-(Unis)"

[trwɑ] "trois"

[asi:rɑ] "assiéra"

b) En syllabe accentuée fermée

[a] et [ɑ] apparaissent tous deux. La longueur de [ɑ] est toujours bien plus importante que celle de [a] en contexte identique. Rappelons que la réalisation très postérieure [ɑ̟] se manifeste aussi dans cette position.

[a]		[ɑ]	
[ména·ʒ]	"ménage"	[wɑjɑ̟:ʒ]	"voyage"
[ma·r]	"la mer"	[humɑ̟:r]	"homard"
[fam]	"femme"	[ɑ̃:m]	"âme"
[plas]	"plancher"	[grɑ:s]	"grâce"
[sak]	"sac"	[pɑ̟:k]	"Pâques"
[trawaj]	"travaille"	[myrɑ̟:j]	"muraille"
[tab]	"table"	[kɑ:b]	"câble"

c) En syllabe inaccentuée libre

(i) En syllabe pénultième de groupe accentuel

Nous avons relevé de nombreuses occurrences de [a] et de [ɑ] allongés.

[a·]		[ɑ:]	
[sa·rɛ̀]	"serrait"	[brɑ̟:sir]	"mêlèrent"
			"mélangèrent"

[a·ni] "anis" [hɑ:lɛ̃] "tirait"

[va·ryr] "verrue" [wɑ:zɛ̃] "voisin"

(ii) En syllabe inaccentuée non-pénultième

A la différence de [a], nous y avons relevé très peu d'occurrences de [ɑ]. Là où il apparaît, [ɑ] peut n'être qu'une variante combinatoire de [a], variante dont la présence pourrait s'expliquer par la présence d'un [ɑ] précédent, c'est-à-dire, par un phénomène d'harmonie vocalique.

		Contexte	
[avarti]	"averti"	[ɑ]	[ɑvarti]
[akutymé͡j]	"accoutumé"	[pɑ]	[ɑkutymé͡i]
[avɛ̀k]	"avec"	[sɑ]	[ɑvɛ̀k]

Cependant, comme l'indique la section suivante, nous avons relevé deux occurrences où [a] et [ɑ] occupent cette position dans des paires de lexèmes qui semblent se laisser interpréter comme des "fausses paires".

2) /a/: Identité phonologique

a) a/è

Voir /è/. (P. 78)

b) a/ɑ

(i) En syllabe accentuée ouverte

Il résulte de l'absence de /a/ dans ce contexte

une neutralisation de l'opposition /a/ ≠ /ɑ/. L'archiphonème /ä/ se réalise [a] ou [ɑ].

(ii) En syllabe accentuée fermée

/tar/ "la terre" ≠ /tɑr/ "tard"

/pat/ "patte" ≠ /pɑt/ "pâte"

Ainsi que la "fausse paire":

/mar/ "mer" ≠ /(hu)mɑr/ "homard"

(iii) En position inaccentuée interconsonantique

Notre corpus n'a fourni aucune paire minimale. Nous avons néanmoins relevé plusieurs "fausses paires":

/mar(i)/ "Marie" ≠ /mɑr(é)/ "marée"

/mar(i)/ "mari" ≠ /mɑr(èn)/ "marraine"

/bar(ä)[1] "donnera" ≠ /bɑr(é)/ "fermé à clé"

/batis(tar)/ "acte de naissance" ≠ /bɑtis/ "bâtiment"

(iv) A initiale de mot, en syllabe inaccentuée libre

Nous avons relevé deux "fausses paires":

/an(i)/ "anis" ≠ /ɑn(é)/ "année"

/aʒ(i)/ "agit" ≠ /ɑʒ(é)/ "âgé"

3) /a/: Réalisations: résumé

Le phonème /a/ se réalise dans la région de Meteghan comme une voyelle d'avant non-arrondie d'aperture maximale.

[1] [baj] "donne" → [ba:rɑ] "donnera"

L'allongement que connaît /a/, notamment en syllabe pénultième de groupe accentuel, est toujours moins important que celui de /ɑ/.

La neutralisation des oppositions /é ≠ è ≠ a/ au profit du phonème /a/ en syllabe inaccentuée, fermée par /r/, ainsi qu'en syllabe inaccentuée libre, suivie de /r/, est très caractéristique du parler décrit. Nous avons effectué une analyse détaillée de ce phénomène lors de l'étude de /é/. En syllabe accentuée ouverte, en l'absence de /a/, l'archiphonème /ä/ se réalise soit [ɑ], soit [ɑ̝].

k. Le phonème /ɑ/

1) Identité phonologique et réalisations

L'identité du phonème /ɑ/ ressort des oppositions déjà précisées à propos de /ð/. (P. 82) et de /a/ (P. 86).

/ɑ/ se réalise comme une voyelle postérieure arrondie d'aperture maximale. Nous n'avons pas constaté, chez nos locuteurs, l'articulation délabialisée ou "neutre" qui semble être très répandue dans la région de Moncton.[1]

/ɑ/ connaît souvent une réalisation encore plus postérieure que /ð/. En raison de sa fréquence dans le parler acadien et de son inexistence en français standard, ce timbre très postérieur [ɑ̝] s'impose comme une des caractéristiques les plus frappantes de la prononciation acadienne.

---

[1]Vincent Lucci: La phonologie de l'acadien, p. 64.

Les réalisations de /ɑ/ sont toujours plus longues que celles de /a/ et de /ɔ/ en contexte identique.

L'opposition /ɑ/ ≠ /a/ se neutralise en syllabe accentuée ouverte. Il y apparaît l'archiphonème /ä/ qui se réalise tantôt [ɑ], tantôt [ɑ̟].

1. Le [ə] caduc

Dans le parler acadien de Meteghan, comme dans celui de Moncton, la présence ou l'absence de [ə] semble dépendre entièrement du contexte phonique et non d'un choix conscient du locuteur. [ə] dans les deux parlers est essentiellement soumis aux contraintes de la "règle des trois consonnes". Des oppositions du type /dor/ ≠ /dəor/ sont parfois signalées par des descripteurs pour démontrer le rôle fonctionnel de /ə/, si réduit soit-il, en français standard. Pourtant, une telle paire n'existe pas dans le parler à l'étude où /h/, on le verra, a le statut de phonème. Enfin, nous n'avons relevé aucune paire du type /fil/ ≠ /filə/ "fil" ≠ "file" où la présence d'un /ə/ final soit distinctive.

2. Le système vocalique: voyelles nasales

a. Généralités

L'acadien de la région de Meteghan compte parmi ses phonèmes vocaliques trois nasales, à savoir /ẽ/, /ã/ et /õ/. Leur fonctionnement constitue l'une des caractéristiques les

plus originales de ce parler, ainsi, semble-t-il, que de tous les autres parlers acadiens du sud de la province de la Nouvelle-Ecosse.[1] A la fois par certaines de leurs réalisations phoniques, leurs distributions et leur système d'oppositions distinctives, ces voyelles nasales diffèrent sensiblement de celles de la région monctonienne, par exemple, et du français standard.

En dehors des contextes précisés au paragraphe suivant, le [ɑ̃] postérieur européen se trouve remplacé de façon systématique dans la région de Meteghan par la nasale antérieure [ã]. Cependant, là où apparaît [ã], la prononciation de [ẽ] et de [õ] se confond avec celle des voyelles correspondantes du français standard.

Le trait le plus frappant de ces trois nasales, ce sont les modifications qu'elles subissent en syllabe ouverte, soit sous l'accent de phrase, soit sous un accent de groupe non-final particulièrement énergique. En effet, dans ces contextes phoniques, les deux voyelles [ã] et [õ] connaissent une même variante nasale fortement labialisée et diphtonguée que nous transcrivons [$\widetilde{æ^{w}}$] et qui empêche ici toute opposition phonologique entre elles. Remarquons, au passage, que cette diphtongue illustre de nouveau le

---

[1]Voir à ce sujet l'article de Geneviève Massignon: "Le traitement des voyelles nasales finales dans les parlers français du sud de la Nouvelle-Ecosse (Canada)" dans le Bulletin de la Société Linguistique de Paris, V. 45, pp. 129-134.

relâchement de la tension articulatoire qui oppose matériellement certaines voyelles de ce parler à celles du français standard. Dans les contextes phoniques où [ã] et [õ] se diphtonguent, [ẽ], nous l'avons vu, disparaît pour faire place au groupe [ɔ̃n], ainsi que dans le doublet [wɑzẽ ~ wɑzɔ̃n] "voisin". Comme les formes [ẽ], [ã] et [õ], les réalisations [æ̃^{w}] et [ɔ̃n] apparaissent à la fois dans des monosyllabes et des polysyllabes.

La similarité de timbre que connaissent [ã] et [õ], de même que la disparition de [ẽ], dans les contextes précisés ci-dessus, font que ces trois nasales offrent un système d'oppositions distinctives plus réduit qu'en français standard.

b. Le phonème /ẽ/

1) [ẽ]: Réalisations et distributions

Dans tous les contextes où apparaît [ẽ], son timbre, on le sait, ne diffère pas de celui de la nasale correspondante du français standard.

La fréquence de [ẽ] dans notre corpus est la plus faible des trois voyelles nasales, les occurrences de [õ] et de [ã] étant respectivement environ deux et trois fois plus nombreuses.

[ẽ] est attesté dans toutes les positions où peut se réaliser une voyelle, à l'exception des trois contextes suivants:

a) Comme en français standard, [ẽ] ne se trouve jamais devant une consonne nasale dans le cadre syllabique -VC-.

A la différence du français standard, [ẽ], rappelons-le, se trouve remplacé de façon systématique par le groupe [-ðn]:

b) En syllabe ouverte sous l'accent de phrase

c) En syllabe ouverte sous un accent de groupe non-final particulièrement énergique.

Voici la liste complète des mots où l'alternance [ẽ ~ ðn] s'est manifestée chez nos trois informateurs: "point", "pain", "rien", "foin", "faim", "bien" [bẽ ~ bðn], "un" [ẽ ~ jðn], "vient" [vẽ ~ vðn], "matin", "chemin", "butin", "souvient" [suvẽ ~ suvðn], "voisin" [wɑzẽ ~ wɑzðn], "quelques-uns" [tʃègzẽ ~ tʃègzðn].

[ð], on l'a vu, n'apparaît devant une consonne nasale à Meteghan que dans le cadre de cette alternance. Les deux éléments [ẽ] et [ðn] en sont rigoureusement en distribution complémentaire, l'apparition de l'un et de l'autre dépendant entièrement du contexte phonique. Par conséquent, comme il n'y a ni choix de la part du locuteur, ni modification du sens des monèmes en question, on peut en conclure que cette alternance ne joue aucun rôle fonctionnel.

Faut-il situer l'alternance [ẽ ~ ðn] sur le plan

phonologique ou morphologique? Il ne semble guère possible de considérer [ẽ] et [ðn] comme variantes d'un même phonème nasal. Si la consonne [n] présente le trait de nasalité, absent chez [ð], qui oppose en bloc les voyelles /ë/, /ã/ et /õ/ aux voyelles orales du système, rien ne nous autorise à retenir [ð] et [n] comme une seule unité de type vocalique composée de deux éléments indissociables. /ð/ a déjà été dégagé comme phonème lors de l'analyse du système des voyelles orales (en opposition, par exemple, à /ó/, /ɑ/ et /ö/). Du reste, /ð/ s'oppose à /ẽ/, comme le démontrent les paires minimales suivantes, relevées chez notre informateur F.T.:

/sët/ "sainte" ≠ /sðt/ "sotte"

/pët/ "pinte"

(de lait, etc.) ≠ /pðt/ "marmite"

/n/ fonctionne, on le verra, comme phonème nasal au sein du système consonantique de l'acadien. Enfin, ce qui importe le plus, c'est que /ð/ et /n/ jouissent, sur le plan phonologique, d'une indépendance totale l'un vis-à-vis de l'autre, comme le prouvent les paires minimales suivantes:

/pðn/ "pain" ≠ /pðl/ "Paul"

/bðn/ "bien" ≠ /bun/ "bonne"

Par conséquent, on n'est pas fondé à ramener les sons [ðn] à une variante combinatoire du phonème /ẽ/.

C'est plutôt en morphologie que nous situons l'alternance /ẽ/ ≠ /ɔ̃n/. Il semble, en effet, que l'analyse linguistique la plus cohérente consiste à considérer deux formes telles que /bytẽ/, /bytɔ̃n/ comme variantes contextuelles du signifiant du monème en question. L'emploi de l'une ou de l'autre de ces deux variantes dépend d'un conditionnement que nous avons défini en termes de contexte phonique et qui enlève au locuteur toute possibilité de choix.

2) /ẽ/: Identité phonologique

a) è/ɛ̀

(i) Syllabe accentuée ouverte:
sous accent de phrase
sous accent de groupe non-final très énergique

/ẽ/ n'apparaît pas. A sa place figurent les phonèmes /ɔ̃n/.

(ii) Syllabe accentuée ouverte:
sous accent de groupe non-final

/plẽ/ "plein" ≠ /plɛ̀/ "plaît"

/suẽ/ "soin" ≠ /suɛ̀/ "souhait"

(iii) Syllabe accentuée fermée

/sẽt/ "sainte" ≠ /sɛ̀t/ "sept"

(iv) Position inaccentuée interconsonantique

Nous n'avons relevé, dans cette position, que la "fausse paire":

/pret(ɛ̃)[1]/ "prêtait" ≠ /prɛ̃t(ã)/ "printemps"

b) ɛ̃/ã

(i) Syllabe accentuée ouverte:
sous accent de phrase
sous accent de groupe non-final très énergique

/ɛ̃/ n'apparaît pas.

/ã/ se réalise sous la forme diphtonguée [$\widetilde{æ^{w}}$].

(ii) Syllabe accentuée ouverte:
sous accent de groupe non-final

/bɛ̃/ "bien" ≠ /bã/ "banc"

/vɛ̃/ "vin" ≠ /vã/ "vent"

Nous avons aussi relevé les "fausses paires":

/k(a)tɛ̃/ "poupée" ≠ /k(õ)tã/ "content"

/(ʃa)grɛ̃/ "chagrin" ≠ /grã/ "grand"

(iii) Syllabe accentuée fermée

Nous n'avons noté que la "fausse paire":

/(t)iɛ̃d/ "tenir" ≠ /(v)iãd/ "viande"

(iv) Syllabe inaccentuée ouverte

/ɛ̃pɔ̃rt/ "(n')importe (où)" ≠ /ãpɔ̃rt/ "emporte"

De même que la "quasi-paire":

/ɛ̃vi(ti)/ "invita" ≠ /ãvi(rõ)/ "environ"

---

[1] /e/ = l'archiphonème.

c) ẽ/õ

(i) Syllabe accentuée ouverte:
sous accent de phrase
sous accent de groupe non-final très énergique

/ẽ/ ne se réalise pas dans ce contexte.

/õ/ connaît la réalisation diphtonguée [æ͡ʷ].

(ii) Syllabe accentuée ouverte:
sous accent de groupe non-final

/bẽ/ "bien" ≠ /bõ/ "bon"

/pẽ/ "pain" ≠ /põ/ "pont"

/fẽ/ "faim" ≠ /fõ/ "fond"

Nous avons aussi noté la "fausse paire":

/b(y)tẽ/ "butin" ≠ /b(u)tõ/ "bouton"

(iii) Syllabe accentuée fermée

A défaut de paires minimales ou de "fausses paires", nous avons relevé /ẽ/ et /õ/ tous les deux devant les mêmes occlusives, à savoir dans:

/(s)ẽt/ "sainte" ≠ /(k)õt/ "conte"

/(ti)ẽd/ "tenir" ≠ /(m)õd/ "monde"

(iv) Position inaccentuée interconsonantique

Notre corpus n'a fourni ni paires minimales, ni "fausses paires". Pourtant, /ẽ/ et /õ/ y apparaissent dans des entourages phoniques presque identiques dans la paire suivante:

/pẽty(rẽ)/ "peindre" ≠ /(re)põdy/ "répondu"

3) /ẽ/: Résumé

/ẽ/ se réalise de la même manière dans la région de Meteghan qu'en français standard, c'est-à-dire comme une nasale dont l'articulation correspond à celle de /è/. Il connaît en syllabe pénultième libre de groupe accentuel l'allongement caractéristique de toute voyelle du parler dans ce contexte (ex.: [prẽ·tæ̃ʷ] "printemps").

/ẽ/ s'oppose aux phonèmes /ã/ et /õ/ dans toute position sauf en syllabe ouverte sous l'accent de phrase ou ailleurs sous un accent de groupe non-final particulièrement énergique. Dans ces contextes /ẽ/ fait place aux phonèmes /ðn/, tandis que /õ/ et /ã/ connaissent une même variante [æ̃ʷ].

c. Le phonème /ã/

1) [ã]: Réalisations et distributions

Nous avons déjà signalé l'inexistence, dans le parler de la région de Meteghan, de la nasale postérieure [ã] que l'on trouve en français standard, de même que dans d'autres parlers acadiens comme ceux de Moncton (Nouveau-Brunswick) et de Chéticamp (Nouvelle-Ecosse). La nasale qui la remplace a une articulation nettement antérieure qui est celle de [a] ou de [æ], selon le contexte, ce qui explique nos transcriptions [ã] et [æ̃ʷ].

La fréquence de [ã] dans notre corpus est de loin la plus élevée des trois nasales du système vocalique, ses occurrences étant respectivement deux et trois fois plus nombreuses que celles de [õ] et de [ẽ].

[ã] se réalise dans toute position où peut paraître une voyelle, à l'exception des contextes suivants:

En syllabe accentuée libre, sous l'accent de phrase ou sous un accent de groupe non-final très énergique. Dans ces contextes, la réalisation [ã] fait place à la diphtongue nasale fortement labialisée [ãe̯͡w], comme dans les exemples suivants:

[blãe̯͡w] "blanc"	[élãe̯͡w] "(un bon) élan" (bout de temps)
[tãe̯͡w] "temps"	[avãe̯͡w] "avant"
[ã·fãe̯͡w] "enfant"	[mé·zãe̯͡w] "maison"
[prẽ·tãe̯͡w] "printemps"	[pa·rãe̯͡w] "parent"

Comme les réalisations [ã] et [ãe̯͡w] sont en distribution complémentaire (c.f. [ãˈfã] Accent de groupe non-final
[ãˈfãe̯͡w] Accent de phrase
de groupe non-final très énergique),
il n'existe entre elles aucune opposition fonctionnelle. Elles ne sont donc que deux variantes combinatoires du même phonème /ã/. [ã] s'allonge sensiblement en syllabe pénultième libre de groupe accentuel. Nous avons noté de

nombreux exemples du type: [vâ·dè] "vendait"; [mã·dir] "mandèrent" (faire savoir).

2) /ã/: Identité phonologique

a) ã/a

(i) Syllabe accentuée ouverte

/a/ n'apparaît pas.

(ii) Syllabe accentuée fermée

Malgré l'absence de paires minimales, nous avons relevé plusieurs "quasi-paires":

/(o)fãs/ "offence" ≠ /fas/ "face", "figure"

/tãt/ "tante" ≠ /(pa)tat/ "patate"

/g(r)ãʒ/ "grange" ≠ /gaʒ/ "gages" (salaire)

/plã(ʃ)/ "planche" ≠ /pla(s)/ "place", "plancher", "endroit"

(iii) Syllabe inaccentuée ouverte

[ã] dans ce contexte a parfois tendance à se dénasaliser. Il n'est pas toujours facile de distinguer des paires comme:

[ãpòrté] "emporter" ≠ [apòrté] "apporter"

[ãtãdy] "entendu" ≠ [atãdy] "attendu"

Nous avons néanmoins relevé une paire minimale, ainsi que plusieurs "quasi-paires" où l'opposition nasale-orale est très nette, à savoir:

/ãvi/ "envie" ≠ /avi/ "avis"

/ãpl(i)/ "empli" ≠ /apl(é)/ "appelé"

/ãuaré/ "enverrai" ≠ /auar/ "avoir"

b) ã/ɑ

(i) Syllabe accentuée ouverte:
sous accent de phrase
sous accent de groupe non-final très énergique

/ã/ connaît la réalisation [æ̃ʷ].

Nous avons noté les deux "fausses paires" suivantes:

{/tã/ "temps" ≠ {/(e)tɑ/ "état"
{[tæ̃ʷ] ≠ {[(é)tɑ]

{/(p)arã/ "parent" ≠ {/(b)arɑ/ "donneras"
{[(p)aræ̃ʷ] ≠ {[(b)arɑ]

(ii) Syllabe accentuée ouverte:
accent de groupe non-final

/bã/ "banc" ≠ /bɑ/ "bas"

/kã/ "quand" ≠ /kɑ/ "cas"

(iii) Syllabe accentuée fermée

/mãʃ/ "manche" ≠ /mɑʃ/ "mâche"

(iv) Syllabe inaccentuée libre

/pãsi/ "pensa" ≠ /pɑsi/ "passa"

c) ã/ẽ

Voir étude de /ẽ/. (P. 95)

d) ă/ŏ

(i) Syllabe accentuée libre:
sous accent de phrase
sous accent de groupe non-final très énergique

/ă/ et /ŏ/ se réalisent tous deux [$\widetilde{æ^{w}}$]. Il y a donc, dans ces contextes, neutralisation de l'opposition qui existe ailleurs entre ces deux nasales. Rappelons que là où l'opposition /ã/ ≠ /õ/ se neutralise, la nasale /ẽ/ disparaît pour faire place aux phonèmes /ǒn/.

(ii) Syllabe accentuée libre:
sous accent de groupe non-final

/bă/ "banc" ≠ /bõ/ "bon"

Ainsi que la "fausse paire":

/(ã)fă/ "enfant" ≠ /fõ/ "fond"

(iii) Syllabe accentuée fermée

/trăp/ "trempe" ≠ /trõp/ "trompe"
(mouillé)

Nous avons aussi noté la "fausse paire":

/(sẽ)kăt/ "cinquante" ≠ /kŏt/ "conte"

(iv) Syllabe inaccentuée libre

/trăpé/ "tremper" ≠ /trŏpé/ "tromper"

3) /ã/: Résumé

Dans le parler de la région de Meteghan, à la nasale postérieure /ɑ̃/ du français standard et d'autres

parlers acadiens correspond la nasale antérieure /ã/. Elle se réalise [ã], sauf en syllabe ouverte sous l'accent de phrase ou un accent de groupe non-final particulièrement énergique, où elle connaît la variante combinatoire [æ̃ʷ]. Comme cette diphtongue constitue aussi la réalisation du phonème /õ/ en contexte identique, il s'y produit une neutralisation de l'opposition /ã/ ≠ /õ/.

d. Le phonème /õ/

1) [õ]: Réalisations et distributions

Le timbre de la voyelle [õ] diffère peu de celui de la nasale correspondante du français standard, sauf en syllabe ouverte, sous un accent de groupe non-final très accusé, ou sous l'accent de phrase. Dans ces contextes, le timbre de [õ] s'altère de la même façon que celui de [ã] pour se réaliser sous forme de la diphtongue à articulation antérieure [æ̃ʷ]. Il est intéressant de noter qu'en pareille position le [õ] du parler de Moncton se transforme en [ã],[1] sans pour autant se diphtonguer, comme à Meteghan, où nous avons relevé de très nombreux exemples du type:

[1] Nous avons observé cette même transformation non-diphtonguée de [õ] en [ã], dans des contextes identiques, dans au moins deux des autres parlers acadiens de la Nouvelle-Ecosse, à savoir celui de l'Ile-Madame et celui de Chéticamp, l'une et l'autre communauté linguistique étant situées dans l'île du Cap-Breton, à plus de 500 kilomètres de la Baie Sainte-Marie.

[ᵈʒétjæ̃ʷ] "quettions" [kùnésjæ̃ʷ] "connaissions"

[talæ̃ʷ] "talon" [mé·zæ̃ʷ] "maison"

[kɔ̀ʃæ̃ʷ] "cochon" [næ̃ʷ] "non"

Nous avons déjà constaté la neutralisation de l'opposition /ɔ̃/ ≠ /ã/ dans ces contextes.

Le rendement de /õ/ dans notre corpus se situe entre celui de /ã/ (le plus élevé des trois) et de /ẽ/.

2) /õ/: Identité phonologique

a) õ/ /o/ (Archiphonème) /ð/ (Phonème)

(i) Finale accentuée libre

/ð/ n'apparaît pas.

(ii) Syllabe accentuée fermée

/mõd/ "monde" ≠ /mɔ̀d/ "mode"

(iii) Syllabe inaccentuée libre

/brõʃé/ "broncher" ≠ /broʃé/ [brɔ̀ʃé] "tricoter"

b) õ/ /o/ (Archiphonème) /ɔ́/ (Phonème)

(i) Syllabe accentuée libre:
sous accent de phrase
sous accent de groupe non-final très énergique

/õ/ n'apparaît que sous la forme [æ̃ʷ].

(ii) Syllabe accentuée libre:
sous accent de groupe non-final

/fõ/ "fond" ≠ /fo/ "faux"

/põ/ "pont" ≠ /po/ "pot"

(iii) Syllabe accentuée fermée

/hõt/ "honte" ≠ /hót/ "haute"

/kõt/ "conte" ≠ /kót/ "côte"

/õz/ "onze" ≠ /óz/ "ose"

(iv) Position inaccentuée interconsonantique

/kõté/ "conté" ≠ /koté/ "côté"

c) õ/ẽ

Voir étude de /ẽ/. (P. 96)

d) õ/ã

Voir étude de /ã/. (P. 101)

3) /õ/: Résumé

Dans le parler de Meteghan, le phonème /õ/ peut s'articuler comme une nasale postérieure correspondant à la voyelle orale [ó]. Pourtant, en syllabe ouverte, sous l'accent de phrase ou sous un accent de groupe non-final très énergique, on constate une altération très marquée du timbre de [õ] qui se transforme en [æ̃ʷ]. Comme le phonème /ã/ se réalise aussi [æ̃ʷ] dans ces contextes, l'opposition /õ/ ≠ /ã/ n'y joue plus.

/õ/ connaît un allongement non-pertinent en syllabe pénultième ouverte de groupe accentuel comme, par exemple, dans [kõ·twé] "comptoir" ou [mõ·ti] "monta".

e. Voyelles nasales: Conclusion

En conclusion à notre identification des phonèmes vocaliques nasals du parler de la région de Meteghan, nous présentons, sous forme de schéma, le système d'oppositions distinctives qu'ils forment entre eux, les réalisations phoniques de chaque phonème, ainsi que les cas de neutralisation et de distribution lacunaire constatés. Nous réservons la définition des traits pertinents de ces trois phonèmes à un paragraphe ultérieur consacré aux traits distinctifs du système vocalique dans sa totalité.

Voyelles Nasales: Schéma

En syllabe inaccentuée

/ẽ/ ≠ /õ/ ≠ /ã/
↓ ↓ ↓
[ẽ] [õ] [ã] Certaine tendance à [ɑ̃]

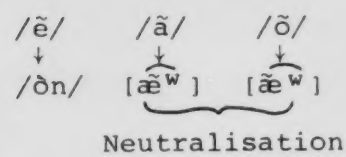
En syllabe accentuée fermée

/ẽ/ ≠ /ã/ ≠ /õ/
↓ ↓ ↓
[ẽ] [ã] [õ]

En syllabe accentuée libre:
sous accent de groupe non-final

/ẽ/ ≠ /ã/ ≠ /õ/
↓ ↓ ↓
[ẽ] [ã] [õ]

En syllabe accentuée libre:
--sous accent de phrase
--sous accent de groupe non-final
très énergique



3. Le système consonantique

Une analyse fonctionnelle démontre que le système consonantique du parler de la région de Meteghan l'oppose bien moins que ses phonèmes vocaliques au français standard et à tel autre parler acadien comme celui de la région de Moncton.

Pour opérer nos commutations, nous avons cherché des paires minimales qui permettent des oppositions consonantiques: à l'initiale, en position intervocalique et à la finale. De même que pour l'analyse des phonèmes vocaliques, en l'absence de paires minimales, nous avons recouru à des "fausses paires" ou encore à des contextes phoniques similaires.

a. Le phonème /p/

1) /p/: Distributions et réalisations

On trouve cette occlusive, comme en français standard et ailleurs en Acadie, à l'initiale, à l'intervocalique et en position finale. Elle se combine avec [l] ou [r] pour

constituer des groupes consonantiques que nous avons relevés en position initiale (ex.: [pléjé] "plier"; [prét] "prêtre"), et en position interne (ex.: [ãpli·zi] "empli", [rapri] "rappris"). Par contre, à la différence du français standard, [pl] et [pr] à Meteghan et à Moncton se réduisent à [p] à la finale de mot.

L'articulation fort énergique de [p], notée par Lucci même au début de syllabe inaccentuée, est aussi très caractéristique du parler de la région de Meteghan. Comme à Moncton aussi, nous avons remarqué chez nos locuteurs une forte tendance à ne réaliser qu'un [p] implosif en position finale, là où, comme toute consonne finale, il serait nettement explosif en français.

2) /p/: Identité phonologique

a) p/b

(i) A l'initiale

/pɑs/ "un chenal" ≠ /bɑs/ "basse"

/pö/ "peu" ≠ /bö/ "boeuf(s)"

(ii) A l'intervocalique

Nous n'avons relevé que les "fausses paires":

/ãpli/ "empli" ≠ /(r)ãbli/ "le lambris"[1]

/(k)api(tèn)/ "capitaine" ≠ /abi/ "habits"

---

[1] L'on remarquera la métathèse que présente ce lexème par rapport au français standard.

(iii) A la finale

Nous avons noté deux "fausses paires":

/(k)ap/ "un cap" ≠ /(t)ab/ "table"

/(y)rɔ̃p/ "Europe" ≠ /rɔ̃b/ "robe"

b) p/f

(i) A l'initiale

/puɑ/ "pois" ≠ /fuɑ/ "fois"

/puẽ/ "point" ≠ /fuẽ/ "foin"

/fõ/ "fond" ≠ /põ/ "pont"

(ii) A l'intervocalique

Nous avons relevé deux "fausses paires":

/opi(tal)/ "hôpital" ≠ /ofi(s)/ "bureau"

/(r)epãd/ "répandre" ≠ /(d)efãd/ "défendre"

(iii) A la finale

/kɔ̃p/ "agent de police" ≠ /kɔ̃f/ "coffre"

(anglicisme assimilé

au parler)

c) p/m

(i) A l'initiale

/paré/ "prêt" ≠ /maré/ "marée"

/puɑ/ "pois" ≠ /muɑ/ "moi"

/pér/ "père" ≠ /mér/ "mère"

(ii) A l'intervocalique

Nous avons noté la "fausse paire":

/(r)epõ(d)/ "répondre" ≠ /(d)emõ/ "démon"

(iii) A la finale

/kup/ "coupe" ≠ /kum/ "comme"

/map/ "map" ≠ /mam/ "Madame"
(anglicisme assimilé au parler)

3) /p/: Réalisation

Le phonème /p/ se réalise à Meteghan comme une occlusive bilabiale, sourde, non-nasale. Il se distingue du /p/ du français standard surtout par l'énergie accrue de son articulation en toute position, sauf à la finale absolue où, à Meteghan comme à Moncton, il se réalise comme une implosive.

b. Le phonème /b/

1) /b/: Fréquence, réalisations et distributions

Les occurrences de /b/ dans notre corpus sont environ moitié moindres que celles de /p/. Comme /p/, /b/ se caractérise à Meteghan par une force articulatoire plus importante qu'en français standard, sauf à la finale absolue. Dans ce dernier contexte /b/ se réalise le plus souvent sans détente des organes de la parole, c'est-à-dire, comme implosive.

Quant à son comportement au sein d'un groupe consonantique, /b/ ne diffère pas sensiblement de /p/.

Ainsi, nous avons relevé les groupes [bl] et [br] à l'initiale et les groupes [bl], [br], [bs] à l'intervocalique, tandis qu'à la finale absolue ces groupes se réduisent le plus souvent à [b]. (ex.: [tab] "table"; [ʃãb] "chambre") Nous avons toutefois noté, dans ces trois contextes, plusieurs exemples où nos trois locuteurs ont intercalé entre [b] et une consonne suivante la voyelle [ə], comme, par exemple, dans [bəlyɛ̀] "bluet" (airelle); [taribəlmã̀] "terriblement"; [ẽpɔ̀sibəl] "impossible".

A la différence de Lucci, nous n'avons pas constaté chez nos locuteurs de doublets où [b] et [v] se confondent à l'intervocalique.

2) /b/: Identité phonologique

L'identité phonologique de /b/ ressort des rapprochements effectués à propos de /p/, de même que des oppositions suivantes:

a) b/v

(i) A l'initiale

/buɑ/ "bois" ≠ /vuɑ/ "voix"

/bɔ̃n/ "bien" ≠ /vɔ̃n/"vient"

/si ʒfɛ̀ dy bɔ̃n / /mõ ʒãdr'vɔ̃n/

"Si je fais du bien" "Mon gendre vient"

(ii) A l'intervocalique

/abi/ "habits" ≠ /avi/ "avis"

De même que la "fausse paire":

/abɑ̃(duné)/ "abandonné" ≠ /avɑ̃(sé)/ "avancez"

(iii) A la finale

/trub/ "trouble" ≠ /truv/ "trouve"

Ainsi que la "fausse paire"

/(di)ɑb/ "diable" ≠ /(l)ɑv/ "lave"

b) b/m

(i) A l'initiale

/bɔ́r/ "bord" ≠ /mɔ́r/ "mort"

"côté"

/bɛ̃/ "bien" ≠ /mɛ̃/ "main"

(ii) A l'intervocalique

/abi/ "habit" ≠ /ami/ "ami"

(iii) A la finale

/rɔ̃b/ "robe" ≠ /rɔ̃m/ "rhum"

3) /b/: Réalisation--Résumé

A Meteghan, comme ailleurs en Acadie et en français standard, le phonème /b/ se réalise comme une occlusive bilabiale, sonore, non-nasale. Pourtant, à la différence du français standard, /b/ s'articule dans les régions de

Moncton et de Meteghan de façon très énergique, sauf à la finale absolue, où il connaît une réalisation plutôt implosive.

c. Le phonème /f/

1) /f/: Fréquence et distributions

Nous avons relevé, chez nos locuteurs, environ deux fois moins d'occurrences de la constrictive labio-dentale /f/ que de la sonore correspondante /v/. Notre corpus a fourni à l'initiale, comme à l'intervocalique, les groupes [fl], [fr]. A la finale absolue, pourtant, ces groupes se réduisent le plus souvent à [f] (ex.: [saf] "glouton"; [kɔ̃f] "coffre", "cercueil").

2) /f/: Identité phonologique

a) Voir l'étude de /p/ (P. 108)

b) f/v

(i) A l'initiale

/fyr/"ils furent" ≠ /vyr/ "il virent"

De même que la "fausse paire"

/far(m)/"ferme" ≠ /var(n)/ "aulne"

(ii) A l'intervocalique

Nous avons relevé la "fausse paire" suivante:

/(d)ifar(ã)/ "différent" ≠ /ivar/ "hiver"

(iii) A la finale

/saf/ "glouton" ≠ /sav/ "savent"

/la saf k èl è/

"La gloutonne qu'elle est!"

3) /f/: Réalisation

Le phonème /f/ se réalise, chez nos locuteurs, comme une constrictive labio-dentale sourde. Sa réalisation à Meteghan ne diffère donc pas de celle du phonème correspondant du français standard.

d. Le phonème /v/

1) /v/: Distributions et réalisations

/v/, on le sait, s'est manifesté dans notre corpus environ deux fois plus souvent que son correspondant sourd /f/. Nous avons relevé cette constrictive labio-dentale dans les groupes [vl], [vr] à initiale de mot et en position interne. Pourtant, à la finale, [vl] et [vr] se réduisent normalement à [v]. Comparons [hɑ:vri] "(Le navire) entra au port." et [hɑ:v] "le havre", "le port"; [ru:vri] "(r)ouvrit" et [ru:v] "(r)ouvre". Du reste, comme dans le parler le plus archaïque d'autres régions d'Acadie, [v] n'apparaît pas à Meteghan devant la semi-consonne [w] dans le cadre syllabique [v] + [w] + voyelle. (ex.: [wɑ] "vois" /uɑ/; [wazẽ] "voisin" /uazẽ/; [sawar] "savoir" /sauar/; [ãwa:rè] "enverrais" /ãuarè/).

2) /v/: Identité phonologique

Elle ressort des rapprochements opérés lors de l'étude de /f/ (P. 112) et /b/ (P. 110).

3) /v/: Réalisation

Le phonème /v/ se réalise dans la région de Meteghan comme en français standard, c'est-à-dire, comme une constrictive labio-dentale sonore.

e. Le phonème /t/

1) /t/: Distributions

Le phonème /t/ apparaît dans le parler de Meteghan, comme en français standard, à l'initiale, à l'intervocalique et à la finale de mot. Sa fréquence dépasse celle de toutes les autres occlusives du système consonantique. /t/ forme avec /r/ un groupe consonantique que l'on rencontre à l'initiale et en position interne. Le groupe [tr] se réduit pourtant à [t] à la fin d'un groupe rythmique (ex.: [prét] "un prêtre"; [vìt] "une vitre"). En position finale ailleurs qu'à la finale absolue, on constate ou [t] (ex.: [vȯt] "votre") ou, lorsque le mot suivant commence par une consonne, [t] et [r] entre lesquels s'intercale un [ə] (ex.: [ãtər nyzót] "entre nous"; [vitər də mèm] "une vitre pareille").

2) /t/: Identité phonologique

a) t/d

(i) A l'initiale

/tiré/ "tiré" ≠ /diré/ "dirai"

Nous avons aussi relevé deux "fausses paires", à savoir:

/tã/ "temps" ≠ /dã(s)/ "danse"

/ti(s)è/ "tissait" ≠ /di(z)è/ "disait"

(ii) A l'intervocalique

/kutè/ "coûtait" ≠ /kudè/ "cousait"

(iii) A la finale

/mõt/ "montre" ≠ /mõd/ "monde"

"monte"

De même que la "fausse paire":

/kart/ "carte" ≠ /(e)kard/ "(Je) carde (la laine)."

b) t/n

(i) A l'initiale

/tèt/ "porcherie" ≠ /nèt/ "net"

"poulailler"

(ii) A l'intervocalique

/kutè/ "coûtait" ≠ /kunè/ "connais"

(iii) A la finale

/pɔ̀t/ "marmite" ≠ /pɔ̀n/ "pain"

/bɔ̀t/ "bateau" ≠ /bɔ̀n/ "bien"

(anglicisme intégré au parler)

3) /t/: Réalisation

Dans la région de Meteghan et en français standard, /t/ se réalise de la même façon, c'est-à-dire comme une occlusive apicale, sourde, non-nasale. Pourtant, le /t/ de Meteghan s'articule avec plus d'énergie qu'en français standard, sauf en position finale où l'on constate la même réalisation implosive notée dans l'analyse des autres occlusives.

Lorsque /t/ est suivi, dans une même syllabe, de la voyelle /i/, réalisée [j], et d'une autre voyelle, il a tendance, comme à Moncton, à se palataliser (ex.: [ét̪jõ] "étions") ou même à se transformer avec [j] en affriquée (ex.: [mwa$^{t}\widehat{ʃéj}$] "moitié"; [mè$^{t}\widehat{ʃèj}$] "métier"; [^{t}ʃẽd] "tenir"). Il est à remarquer que la palatalisation de /t/ et /d/ devant les voyelles /i/ et /y/ dans le cadre syllabique CV, phénomène très caractéristique du parler populaire québécois, est tout aussi absente du parler de Meteghan que de celui de la région de Moncton.

f. Le phonème /d/

1) /d/: Fréquence et distributions

La fréquence du phonème /d/ chez nos locuteurs est

environ moitié moindre que celle de son correspondant sourd /t/. Il apparaît, comme /t/, à l'initiale, à l'intervocalique et à la finale de mot. Il forme avec /r/ dans la même syllabe un groupe consonantique que nous avons relevé en positions initiale et interne. Le comportement du groupe [dr] à la finale est en tous points parallèle à celui de [tr]. En fin de groupe accentuel, on ne trouve donc que /d/ (ex.: [ʒãd] "gendre"; [tʃẽd] "tenir"). Par contre, à la fin d'un mot ailleurs que sous l'accent de groupe, on peut noter la suite [dəʀ] là où le mot suivant commence par une consonne (ex.: [mõ ʒãdəʀ di] "Mon gendre dit . . .").

2) /d/: Identité phonologique

a) d/t

Voir l'étude de /t/. (P. 115)

b) d/n

(i) A l'initiale

/dé/ "dé" ≠ /né/ "nez"

(ii) A l'intervocalique

/kudè/ "cousais" ≠ /kunè/ "connais"

(iii) A la finale

/mɔd/ "mode" ≠ /mɔn/ "main"

3) /d/: Réalisations

Le phonème /d/ est le correspondant sonore de /t/. C'est donc à Meteghan, comme ailleurs en Acadie et en français standard, une occlusive apico-dentale, sonore, non-nasale. Son articulation est normalement plus énergique qu'en français européen, sauf à la finale, où /d/ se réalise comme implosive. La palatalisation devant /i/, réalisé [j] et suivi d'une autre voyelle affecte autant /d/ que /t/. C'est ainsi que l'on relève des exemples comme [d̥jø] "Dieu"; [^{d}ʒø] "Dieu"; [sð^{d}ʒér] "seau métallique". Pourtant, comme dans le cas de /t/, nous n'avons relevé à Meteghan aucun exemple de la palatalisation de /d/ devant /i/ ou /y/ dans le cadre syllabique CV, phénomène si fréquent au Québec.

g. Le phonème /s/

1) /s/: Fréquence et distributions

Le phonème /s/ fonctionne de façon identique dans les régions de Meteghan et de Moncton.

/s/ apparaît dans notre corpus environ quatre fois plus souvent que son correspondant sonore /z/. On trouve /s/, comme en français standard, en position initiale, à l'intervocalique et à la finale de mot.

A l'initiale et en position interne nous avons relevé /s/ dans les groupes consonantiques [sr, sk, sm, st, str]. Pourtant, en finale, à la différence du français

standard, de tels groupes se réduisent le plus souvent à /s/ (ex.: [ʒûs] "juste"; [pjæs] "piastre" (dollar)).

2) /s/: Identité phonologique

a) s/z

(i) A l'initiale

Nous n'avons relevé que la "fausse paire":

/s(i)ö/ "scieur" ≠ /zö/ "eux"

[s(j)ø] [zø]

(ii) A l'intervocalique

Nous n'avons noté aussi dans cette position que des "fausses paires".

/tisè/ "tissais ≠ /(ba)tizè/ "baptisais"

/(k)lisé/ "clissé" ≠ /lizé/ "lisez"

(du câble clissé)

(iii) A la finale

La "fausse paire":

/b(ɑ)tis/ "bâtiment" ≠ /b(a)tiz/ "baptise"

b) s/ʃ

(i) A l'initiale

/sãb/ "semble ≠ /ʃãb/ "chambre"

/sãté/ "santé" ≠ /ʃaté/ "chanter"

(ii) A l'intervocalique

/pãsè/ "pensait" ≠ /pãʃè/ "penchait"

(iii) A la finale

Nous avons relevé deux "fausses paires":

/(e)kɔ̃s/ "Ecosse" ≠ /kɔ̃ʃ/ "une coche"[1]

/(ku)mãs/ "commence" ≠ /(di)mãʃ/ "dimanche"

3) /s/: Réalisation

Le phonème /s/ se réalise de la même manière dans la région de Meteghan qu'en français standard. C'est une constrictive sourde que l'on qualifie d'habitude de sifflante sourde. /s/ s'articule, comme en français standard, avec la pointe de la langue derrière les dents inférieures.

h. Le phonème /z/

1) /z/: Fréquence et distributions

Sa fréquence, on le sait, est quatre fois moins élevée chez nos locuteurs que celle de son homologue sourd /s/.

Si nous avons relevé de nombreuses occurrences de /z/ à l'intervocalique et à la finale, notre corpus n'en a fourni qu'une à l'initiale, à savoir [zø] "eux", employé soit en tête de phrase, soit ailleurs. (ex.: [zø i dãsõ bɔ̃n] "Eux, ils dansent bien."; [lə li a zø] "le lit à eux"; [ʒə dãs avɛ̀k zø] "Je danse avec eux.") Massignon a relevé dans la région de Meteghan d'autres exemples typiquement

---

[1] "Ils étiont (étaient) une coche plus vers la religion que nous autres."

acadiens de /z/ à l'initiale, comme /ziry/ "écoeuré"; /zirɑb/ "écoeurant".[1]

Comme ailleurs en Acadie, on constate souvent à Meteghan un [z] de liaison lorsqu'un chiffre comme "cinq" ou "huit" précède un substantif à initiale vocalique. (ex.: [ɥi z ãfæ̃͡ʷ] "huit enfants")

2) /z/: Identité phonologique

a) z/s

Se reporter à l'étude de /s/. (P. 119)

b) z/ʒ

(i) A l'initiale

/zö/ "eux" ≠ /ʒö/ "jeu"

(ii) A l'intervocalique

Nous avons noté la "fausse paire" suivante:

/(k)azi(mã)/ "quasiment" ≠ /aʒi/ "agit"

(iii) A la finale

Les "fausses paires":

/(ʃ)éz/ "chaise" ≠ /(n)éʒ/ "neige"

/õz/ "onze" ≠ /(el)õʒ/ "aile ajoutée à un bâtiment"

3) /z/: Réalisation

Le phonème /z/ se réalise dans la région de Meteghan

---

[1] Se reporter à Geneviève Massignon: Les parlers français d'Acadie, p. 662.

comme en français standard. C'est une sifflante sonore, dont le point d'articulation correspond à celui de /s/. Ces deux sifflantes s'articulent donc avec la pointe de la langue derrière les dents inférieures.

i. Le phonème /ʃ/

1) /ʃ/: Fréquence, distributions et réalisations

Le phonème /ʃ/ a, dans notre corpus, une fréquence à peu près égale à celle de son correspondant sonore /ʒ/. Comme en français standard, il apparaît dans le parler de Meteghan à l'initiale, à l'intervocalique et en position finale.

/m/ est la seule des consonnes avec laquelle /ʃ/, réalisé [ʃ], semble se combiner dans une même syllabe dans le parler de Meteghan (ex.: [ʃmɔ̃n] "chemin"). Dans ce parler, comme à Moncton, et à la différence du français standard, [ʃ], suivi de /v/, se sonorise systématiquement en [ʒ], réalisé toutefois comme une forte (ex.: [ʒval] "cheval"; [ʒvø] "cheveux"). Nous nous trouvons ici devant un cas d'assimilation régressive et non de neutralisation de l'opposition /ʃ/ ≠ /ʒ/. En effet, malgré la disparition de l'opposition sourde ≠ sonore, celle de forte ≠ douce, qui distingue aussi /ʃ/ ≠ /ʒ/, est maintenue par nos locuteurs.

2) /ʃ/: Identité phonologique

a) ʃ/s

Se reporter à l'étude de /s/. (P. 119)

b) ʃ/ʒ

(i) A l'initiale

/ʃãb/ "chambre" ≠ /ʒãb/ "jambe"

Ainsi que la "quasi-paire":

/ʃar(ʒé)/ "chargé" ≠ /ʒar(gõ)/ "jargon"

(ii) A l'intervocalique

/ʃarʃé/ "chercher" ≠ /ʃarʒé/ "chargé"

(iii) A la finale

Nous n'avons relevé que les "fausses paires":

/(di)mãʃ/ "dimanche" ≠ /mãʒ/ "mange"

/(p)éʃ/ "pêche" ≠ /(n)éʒ/ "neige"

/(h)aʃ/ "hâche" ≠ /(g)aʒ/ "gages" (salaire)

3) /ʃ/: Réalisations

Le phonème /ʃ/ se réalise le plus souvent à Meteghan comme une "chuintante" sourde dont l'articulation est pré-palatale. Pourtant, nous avons noté, comme Lucci à Moncton, bon nombre de cas où ce phonème s'articule plutôt dans la zone pré-vélaire. C'est le cas surtout, mais pas exclusivement, lorsqu'il précède une voyelle postérieure comme /u/ ou /ɑ/. Nous empruntons à Massignon et à Lucci

le symbole [ʃ̂] pour noter cette réalisation que Massignon qualifie de "ch" saintongeais.[1] En voici des exemples: [ʃ̂uz] "chose"; [ʃ̂ak] "chaque"; [péʃ̂œr] "pêcheur"; [ʒ̂yʃ̂i] "siffla". L'apparition de cette réalisation étant essentiellement sous la dépendance du contexte phonique (une voyelle postérieure), on est amené à classer [ʃ̂] comme variante combinatoire du phonème /ʃ/. Nous avons déjà signalé la réalisation [ʒ] (mais articulé comme une forte) que connaît /ʃ/ devant /v/.

j. Le phonème /ʒ/

1) /ʒ/: Fréquence et distributions

Partenaire sonore de /ʃ/, le phonème /ʒ/ apparaît dans le parler de Meteghan, comme en français, à l'initiale, à l'intervocalique et en position finale. Nous savons déjà que ces deux phonèmes ont, dans notre corpus, à peu près la même fréquence. Nous avons noté /ʒ/, suivi dans une même syllabe des consonnes /l/ (ex.: [déʒlé] "une dégelée" (une volée de gifles)) et /r/ (ex.: [ʃãʒré] "changerai"). Rappelons que [ʒ], réalisé comme une forte devant /v/, est, dans ce contexte précis, une variante combinatoire du phonème /ʃ/.

2) /ʒ/: Identité phonologique

a) ʒ/ʃ

Voir l'étude de /ʃ/. (P. 123)

---

[1] Voir Geneviève Massignon: Les parlers français d'Acadie, p. 110.

b) ʒ/z

Voir l'étude de /z/. (P. 121)

3) /ʒ/: Réalisations

La chuintante sonore /ʒ/ est susceptible, chez nos locuteurs, de trois, sinon quatre, réalisations différentes: [ʒ], [ʒ̂], [h], [ɦ].

La constrictive pré-palatale [ʒ] est de loin la variante la plus importante de ce phonème, étant environ deux fois et demie plus fréquente que [ʒ̂] et neuf fois plus fréquente que [h] et [ɦ]. On la rencontre dans les trois positions caractéristiques d'une consonne et précédée ou suivie de toutes les voyelles du système.

Comme l'articulation de [ʒ] semble moins ferme dans le parler à l'étude qu'en français standard, il arrive souvent que devant une voyelle postérieure et ouverte la pré-palatale se relâche et recule pour se transformer en la pre-vélaire [ʒ̂] (ex.: [ʒ̂ur] "jour"; [ʒ̂ón] "jaune"; [óʒ̂ɔ̀rdi] "aujourd'hui"). Cette variante [ʒ̂] se réalise aussi au contact de toutes les autres voyelles du système et dans les trois mêmes positions que [ʒ]. Notons, toutefois, que la distinction entre [ʒ] et [ʒ̂] n'est pas toujours nette, en raison du grand nombre de réalisations intermédiaires entre la pré-palatale et la pré-vélaire.

Il n'est pas rare, enfin, dans le parler de la région

de Meteghan que la variante pré-vélaire [ʒ̂] s'ouvre suffisamment pour aboutir à une constrictive laryngale, qui semble être plus souvent sourde [h] que sonore [ɦ]. En voici des exemples:

[hamɛ̀] "jamais"	[lóhi] "logis" (maison)
[hyʃi] "hucha" (siffla)	[óhɔ̀rdi] "aujourd'hui"
[ɦurné] "journée"	[arɦã] "argent"

Cette variante laryngale représente environ 13 pourcent des réalisations de /ʒ/ chez nos locuteurs. Sa fréquence non-négligeable s'ajoute donc aux différences déjà constatées entre le parler de Moncton et celui de la région de Meteghan. En effet, Lucci n'a relevé à Moncton qu'un seul exemple de /ʒ/, réalisé [h].

Nous avons relevé des occurrences de cette variante dans les mêmes contextes que [ʒ] et [ʒ̂], sauf à la finale de mot où elle semble inexistante. Du reste, elle apparaît le plus souvent devant voyelle postérieure et ouverte, de même que comme réalisation de /ʒ/ (le monème "je") devant voyelle au début du groupe rythmique (ex.: [hé vy] "J'ai vu."; [havjõ] "J'avions" (J'avais)).

En raison de leurs distributions identiques chez nos locuteurs (sauf à la finale), [ʒ], [ʒ̂], [h] et [ɦ] sont à classer comme des variantes essentiellement libres du

phonème /ʒ/.[1]

L'existence des variantes [h] et [ĥ] du phonème /ʒ/ a des conséquences pour le système phonologique du parler à l'étude. Elles rendent possible une confusion éventuelle entre /ʒ/ et le phonème acadien /h/, réalisé aussi [h] et qui apparaît dans les mêmes contextes précis. Nous n'avons pourtant relevé, chez nos locuteurs, aucune paire où cette réalisation commune [h] entraîne la confusion de deux unités significatives.

k. Le phonème /k/

1) /k/: Fréquence et distributions

Dans le parler de la région de Meteghan, le phonème /k/ figure, comme son homologue du français standard, à l'initiale, en position interne et à la finale. Sa fréquence dans notre corpus est environ quatre fois plus élevée que celle de son partenaire sonore /g/.

Nous avons relevé, à l'initiale et à l'intérieur de mot, les groupes consonantiques [kl] et [kr]. Pourtant,

---

[1]Pour une description phonétique, à la fois articulatoire et acoustique, des variantes [h] et [ʃ] des phonèmes /ʒ/ et /ʃ/ respectivement, telles qu'elles se réalisent dans le parler saintongeais de France à l'heure actuelle, de même que des précisions sur l'intérêt qu'a cette description pour la dialectologie franco-canadienne (y compris acadienne), se reporter à: Jean G. Chidaine, "[ɛ] et [j] en saintongeais et en français canadien" dans Etudes de linguistique franco-canadienne, publiées par J.-D. Gendron et Georges Straka, Paris, Klincksieck/ Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, p. 143-151.

en finale, sous l'accent rythmique, ces groupes se réduisent normalement à [k] (ex.: [sûk] "sucre"; [bûk] "boucle"). En position interne ou en fin de mot ailleurs que sous l'accent, on ne trouve pas, dans le parler de Meteghan, les syllabes [krə] ou [klə] devant une consonne, mais plutôt [kər] et [kəl] (ex.: [sakərmã] "sacrement"; [sykər ru] "sucre roux"; [bukəl də rybã] "boucle de ruban").

2) Palatalisation de /k/ devant voyelle antérieure

Aux alentours de Meteghan comme dans bien d'autres régions d'Acadie, le phonème /k/ a tendance à se palataliser devant voyelle antérieure pour se réaliser [k̟], [k̟j] ou même à se transformer en l'affriquée [$^{t}\int$] (ex.: [$^{t}\int$ɥizĩn] "cuisine"; [$^{t}\int$ø] "quel"; [$^{t}\int$ẽz] "quinze"; [kar$^{t}\int$ylé] "calculer"; [ó$^{t}\int$yn] "aucune"). Ces réalisations palatalisées ou affriquées sont à classer comme variantes combinatoires du phonème /k/ devant voyelle antérieure de la même syllabe. Nous avons aussi constaté que les variantes [k, k̟, k̟j, $^{t}\int$] manifestent une certaine tendance chez nos locuteurs à être libres, ayant relevé, par exemple, chez un même informateur [kɥizĩn] "cuisine" et [ókyn] "aucune", aussi bien que [$^{t}\int$ɥizĩn] et [ó$^{t}\int$yn].

Nous avons déjà analysé l'affriquée [$^{t}\int$] comme réalisation des phonèmes /t/ + /i/ devant voyelle. Il en résulte donc que la même substance sonore ou phonique

[$^{t}\int$] peut représenter soit /k/ devant voyelle antérieure, soit /t/ + /i/ devant toute voyelle. Une situation identique a été notée et analysée avec rigueur par Lucci dans la région de Moncton. Sur le plan fonctionnel, cette représentation de phonèmes différents par la même substance sonore n'a rien de contradictoire. Rappelons la constatation de Martinet dans les Eléments de linguistique générale que "l'identité physique ne permet pas de conclure à l'identité linguistique; un même phonème se réalise différemment selon l'entourage, et un même son, selon l'entourage, peut être la réalisation de phonèmes différents."[1]

Qu'est-ce qui nous autorise à conclure à des phonèmes différents dans le cas de [$^{t}\int$]? Ce n'est pas forcément le contexte phonique, car [$^{t}\int$] peut être l'expression de /k/ ou de /t/ + /i/, suivis de la même voyelle (ex.: [$^{t}\int$ĕd] /tiĕd/ "tenir"; [$^{t}\int$ẽz] /kẽz/ "quinze"). C'est plutôt le fait d'avoir relevé, chez nos locuteurs, des signifiants réalisés avec [$^{t}\int$], [t̯j] ou [tj] qui renvoient tous au même signifié (ex.: [$^{t}\int$ĕd], [t̯jĕd], [tjĕd] = /tiĕd/ "tenir"). Il en est de même de [$^{t}\int$], [k̯j], et [k] (ex.: [$^{t}\int$ẽz], [k̯ẽz], [kẽz] = /kẽz/ "quinze"). Du reste, les locuteurs chez qui ces variantes ne sont pas libres ont tout de même nettement conscience que [$^{t}\int$] représente tantôt /k/, tantôt /t/ + /i/.

---

[1] André Martinet, Eléments de linguistique générale, Paris: Armand Colin, 1967, p. 69.

3) /k/: Identité phonologique

a) k/g

(i) A l'initiale

/kɑ/ "cas" ≠ /gɑ/ "gars"

Et en contextes similaires dans les paires suivantes:

/k(ð)l/"col" ≠ /g(u)l/ "goule" (gorge)

/krijé/ "crier" ≠ /grejé/ "gréer" (préparer)

[krijé] [gréjé]

(ii) En position interne

Malgré l'absence de paires minimales ou de "fausses paires", nous avons trouvé /k/ et /g/ en contextes similaires dans les paires suivantes:

/ekar(dé)/ "carder" ≠ /egɑr/ "égard"

(la laine)

/ek(ð)l/ "école" ≠ /eg(a)l/ "égal"

(iii) A la finale

Nous avons relevé plusieurs "quasi-paires", à savoir:

/(l)arg/ "largue" ≠ /(m)ark/ "marque"

(laisse tomber)

/(m)ãk/ "manque" ≠ /(l)ãg/ "langue"

/(s)ẽk/ "cinq" ≠ /(ep)ẽg/ "épingle"

b) k/t

(i) A l'initiale

/kɑb/ "câble" ≠ /tɑb/ "table"

/kuɑ/ "quoi" ≠ /tuɑ/ "toi"

(ii) A l'intervocalique

/ekðl/ "école" ≠ /etðl/ "étole"

(iii) A la finale

/sɛ̃k/ "cinq" ≠ /sɛ̃t/ "sainte"

/pɑk/ "Pâques" ≠ /pɑt/ "pâte"

/kék/ "gâteau" ≠ /két/ "quête"

4) /k/: Réalisations

Du fait de la palatalisation qu'il subit devant voyelle antérieure, le phonème /k/ connaît, dans le parler de la région de Meteghan, une gamme de réalisations absentes du français standard. Pourtant, en dehors des contextes où il se prononce [k̟], [k̟j] et [^{t}ʃ], /k/ se réalise de la même manière qu'en français, c'est-à-dire, comme une occlusive dorsale sourde. De même que les autres occlusives déjà analysées, /k/ s'articule à l'initiale et en position interne avec une plus grande énergie qu'en français. Comme les autres occlusives aussi, /k/ se réalise le plus souvent en position finale comme implosive.

1. Le phonème /g/

1) /g/: Fréquence et distributions

Le phonème /g/ se réalise, comme /k/, dans les trois positions caractéristiques d'une consonne en acadien et en français, bien qu'il apparaisse quatre fois moins souvent dans notre corpus que son homologue sourd /k/.

Nous avons relevé /g/ à l'initiale dans le groupe [gr] et en position interne suivi des consonnes [r], [l] et [n] (ex.: [agnés] "Agnès"). Comme on pourrait s'y attendre, à la finale de mot, sous l'accent rythmique, les groupes [gr] et [gl] du français standard se réduisent systématiquement à [g] (ex.: [ðg] "ogre"; [épẽg] "épingle"). De même que pour /k/, les syllabes [grə] et [glə] qu'on pourrait trouver en français au début ou à l'intérieur d'un groupe rythmique se réalisent respectivement à Meteghan comme [gər] et [gəl] (ex.: [gərnjé$^{\widehat{i}}$] "grenier";[1] [ãgəltar] "Angleterre").

2) Palatalisation de /g/

/g/ se palatalise de la même manière et dans les mêmes contextes vocaliques que /k/. Nous avons donc relevé, devant voyelle antérieure, les réalisations [g̟], [g̟j], ainsi que l'affriquée [^{d}ʒ], toutes les trois des variantes combinatoires de /g/ dans ce contexte précis. Voici des

---

[1] La réalisation [gœrnjé] est aussi attestée dans notre corpus.

exemples de l'affrication de /g/: [^{d}ʒétjæ̃^{w}] "guettions"; [^{d}ʒép] "guêpe"; [^{d}ʒar] "guerre". Aucune paire minimale ne permet d'opposer [^{d}ʒ] à /g/.

Comme l'affriquée sourde [^{t}ʃ], la sonore [^{d}ʒ] représente des phonèmes différents, tantôt /g/ (ex.: [^{d}ʒép] /gép/ "guêpe"), tantôt /d/ + /i/ devant voyelle (ex.: [^{d}ʒø /diö/ "Dieu"; [sö^{d}ʒér] /sodiér/ "seau en fer"). La justification fonctionnelle de cette analyse est la même pour [^{d}ʒ] que pour [^{t}ʃ]. D'une part, qu'un signifiant se réalise avec [^{d}ʒ], [g̬j] ou [g], il renvoie, chez nos locuteurs, au même signifié (ex.: [^{d}ʒar], [g̬ar], [gar] = /gar/ "guerre"). En revanche, les prononciations [^{d}ʒø], [d̬jø], [djø] ont encore un seul et même signifié "Dieu".

3) /g/: Identité phonologique

L'identité du phonème /g/ ressort des rapprochements que nous avons déjà opérés lors de l'étude de /k/, ainsi que de l'opposition g/d.

a) g/d

(i) A l'initiale

Nous avons noté les deux "quasi-paires" suivantes:

/grɑ(s)/ "grâce" ≠ /drɑ/ "draps"

/gar(dé)/ "garder" ≠ /dar(iér)/ "derrière"

(ii) En position interne

Nous avons relevé les deux sons en contextes similaires:

/ʒard(ẽ)/ "jardin" ≠ /ʒarg(õ)/ "jargon"

(iii) A la finale

/g/ et /d/ apparaissent dans les deux "fausses paires" suivantes:

/(l)ãg/ "langue" ≠ /(ʒ)ãd/ "gendre"

/(l)arg/ "largue" ≠ /(g)ard/ "garde"

4) /g/: Réalisations

Outre les palatalisations [g], [g̬j] et [^{d}ʒ] qu'il subit devant voyelle antérieure, /g/ se prononce dans le parler de la région de Meteghan de la même manière qu'en français standard, c'est-à-dire, comme une occlusive dorsale sonore. Bien qu'il se réalise comme une douce (par opposition à la "forte" /k/), /g/ connaît à Meteghan, à l'initiale et en position médiane, une articulation plus énergique qu'en français. A la finale, /g/ a le plus souvent la même réalisation implosive que les autres occlusives acadiennes.

m. Le phonème /m/

1) /m/: Fréquence et distributions

La nasale /m/ apparaît, comme les autres consonnes du parler à l'étude, à l'initiale, à l'intervocalique et à

la finale. Sa fréquence dans notre corpus est environ une fois et demie plus élevée que celle de /n/. En début de syllabe, /m/ peut être suivi des mêmes consonnes qu'en français général.

2) /m/: L'identité phonologique

L'identité phonologique de /m/ ressort des oppositions suivantes.

a) m/p

Voir l'étude de /p/. (P. 108)

b) m/b

Voir l'étude de /b/. (P. 111)

c) m/n

(i) A l'initiale

/muri/ "mort" ≠ /nuri/ "nourri"

/mèt/ "mettre" ≠ /nèt/ "nette"

(ii) En position interne

/ami/ "ami" ≠ /ani/ "anis" (aralie à grappes)

Et les deux "fausses paires":

/(f)armié/"fermier" ≠ /(d)arnié/ "dernier"

/(a)lymèt/ "allumette" ≠ /lynèt/ "lunettes"

(iii) A la finale

/ɑm/ "âme" ≠ /ɑn/ "Anne"

Ainsi que les trois "fausses paires":

/(p)óm/ "paume" ≠ /(ʒ)ón/ "jaune"

/èm/ "aime" ≠ /(p)èn/ "peine"

/(k)rèm/ "crème" ≠ /(t)rèn/ "traîneau"

3) /m/: Réalisations

Le phonème /m/ se réalise de la même manière dans la région de Meteghan qu'en français standard. C'est une occlusive bilabiale, nasale, sonore. Nous avons noté, à la finale absolue, l'absence de la détente qui caractérise toute consonne en français dans ce contexte.

n. Le phonème /n/

1) /n/: Fréquence et distributions

La nasale /n/ apparaît dans les mêmes positions et suivie des mêmes consonnes que /m/. Sa fréquence, rappelons-le, est sensiblement moins importante que celle de /m/.

2) /n/: Identité phonologique

a) n/t

Voir l'étude de /t/. (P. 115)

b) n/d

Voir l'étude de /d/. (P. 117)

c) n/m

Se reporter à l'analyse de /m/. (P. 135)

d) n/ñ

(i) A l'initiale

/ñ/ n'y apparaît pas dans notre corpus.

(ii) A l'intervocalique

Nous avons relevé plusieurs "fausses paires":

/ino(s)ã/ "innocent" ≠ /iño(r)ã/ "ignorant"

/ɑné/ "année" ≠ /(g)ɑñé/ "gagner"

/(d)uné/ "donner" ≠ /(s)uñé/ "soigner"

(iii) A la finale

/pèn/ "peine" ≠ /pèñ/ "peigne"

3) /n/: Réalisations

Les réalisations du phonème /n/ semblent identiques en français standard et dans le parler acadien de la région de Meteghan, où l'on note aussi une occlusive apicale, nasale, sonore. Comme le phonème /m/, /n/ à la finale absolue se réalise le plus souvent sans détente.

o. Le phonème /ñ/

1) /ñ/: Fréquences et distributions

La fréquence du phonème /ñ/ est de loin la moins élevée non seulement des trois consonnes nasales, mais aussi de tous les phonèmes que notre corpus nous a livrés.

Nous n'avons trouvé, chez nos locuteurs, aucune occurrence de [ñ] à initiale de mot. Notons toutefois que

Lucci a relevé, dans la région de Moncton, le terme acadien [ñðk] "oeuf postiche placé dans le poulailler", mais connu, semble-t-il, de quelques personnes seulement.[1]

A l'intervocalique, par contre, [ñ] apparaît dans la région de Meteghan dans des mots comme:

[iñðrã] "ignorant" [gɑñé] "gagner"

[kõpañi] "compagnie" [pɛ̀ñɛ̀] "peignait"

[suñé] "soigner"

Nous n'en avons relevé que trois occurrences en position finale, aucun des termes retenus n'étant typiquement acadiens: [pɛ̀ñ] "peigne"; [siñ] "signe"; [liñ] "ligne".

2) /ñ/: Identité phonologique

a) ñ/n

Se reporter à l'analyse de /n/. (P. 137)

b) /ñ/ ≠ /n/ + /i/

Dans la région de Meteghan, comme à Moncton, [ñ] /ñ/ reste distinct du groupe [nj]/n/ + /i/. Malgré l'absence de paires minimales, nous avons relevé cette opposition dans des contextes presque identiques:

[(g)ɑñé] /(g)ɑñé/ "gagner" ≠ [(p)anjé] /(p)anié/ "panier"

[suñé] /suñé/ "soigner" ≠ [sónjé(vĭl)] /sonie(vil)/ "Saulnierville"

---

[1]Lucci: La phonologie de l'acadien, p. 103.

Le groupe [nj] n'apparaît pas en finale de mot.

3) /ñ/: Réalisation

Le phonème /ñ/ se réalise, dans la région de Meteghan, de la même manière qu'en français standard, c'est-à-dire, comme une occlusive dorso-palatale, nasale, sonore. A l'exception de quelques termes empruntés à l'anglais (ex.: [sìŋk] "sink" (évier)), nous n'avons pas noté la variante combinatoire dorso-vélaire [ŋ] que Lucci constate avoir trouvée à la place de [ñ] suivie des voyelles postérieures [ó] et [õ].

p. Le phonème /l/

1) /l/: Fréquence et distributions

Le phonème /l/ figure parmi les consonnes les plus fréquentes de notre corpus, y occupant le quatrième rang après /r/, /t/ et /p/ dans l'ordre. En dehors des groupes consonantiques en position finale, /l/ a la même distribution, dans le parler de la région de Meteghan, qu'en français standard. Mais à la finale de syllabe accentuée, on ne trouve pas normalement de groupe consonantique où /l/ soit précédé d'une consonne. Ainsi, aux réalisations du type [õkl] "oncle" et [kabl] "câble" du français correspondent à Meteghan [õk] et [kɑb]. Notons aussi qu'une syllabe inaccentuée du type [C + l + ə] se réalise le plus souvent

à Meteghan [C + ə + l] (ex.: [taribəlmã] "terriblement"; [õkəl ʒərʒ] "Oncle Georges").

Dans son étude du parler de la région de Moncton, Lucci a constaté un certain nombre d'exemples de confusion entre la latérale [l] et la vibrante [r], sans pour autant qu'elle soit suffisamment répandue ou systématique pour affecter la stabilité de l'opposition /l/ ≠ /r/. Dans un corpus enregistré d'une durée de trois heures, nous n'avons relevé, chez nos locuteurs, que trois termes où ce polymorphisme se manifeste, à savoir:

[karᵗʃylé] ~ [kal(ᵗʃ)ylé] "calculer"

[flér] ~ [frér] "frère"

[lʌmbl] ~ [lʌmbr] "bois de construction" (anglicisme < "lumber")

Etant donné la fréquence très élevée des deux phonèmes /l/ et /r/, la confusion entre eux notée chez nos locuteurs est tout à fait marginale. Elle ne semble donc pas porter atteinte à la stabilité de l'opposition à l'étude.

2) /l/: Identité phonologique

a) l/r

(i) A l'initiale

/lɑ/ "là" ≠ /rɑ/ "ras"

/lɑr/ "lard" ≠ /rɑr/ "rare"

(ii) En position interne

/alymé/ "allumer" ≠ /arymé/ "arranger"
"mettre en ordre"

De même que les "fausses paires":

/(v)ulè/ "voulait" ≠ /(f)urè/ "fourrait"

/(ã)pli/ "(r)empli" ≠ /(ɑ)pri/ "appris"

(iii) A la finale

/mal/ "mal" ≠ /mar/ "mer"

/fil/ "fil" ≠ /fir/ "ils firent"

3) /l/: Réalisation

Nous n'avons constaté aucune différence entre la réalisation de /l/ dans la région de Meteghan et en français standard. /l/ se réalise donc, chez nos locuteurs, comme une latérale sonore, la seule du système phonologique à l'étude.

q. Le phonème /r/

1) /r/: Fréquence et distributions

Nos constatations à propos de la fréquence et des distributions du phonème /r/ diffèrent peu de celles de Lucci pour la région de Moncton.

Nulle autre consonne de notre corpus n'a une fréquence aussi élevée que /r/. On trouve ce phonème seul et figurant dans les mêmes groupes consonantiques qu'en français standard à l'initiale, en position interne, ainsi qu'à la finale de

mot. Dans la région de Meteghan, comme à Moncton, /r/ est la seule consonne du système qui soit suivie d'une autre consonne à la fin de syllabe accentuée (ex.: [kŭrt] "courte"; [pard] "perdre").

Dans le parler à l'étude, il arrive même que /r/, réalisé en toute position comme une vibrante apicale, devienne noyau syllabique au même titre qu'une voyelle. Voici les exemples de ce phénomène relevés chez nos locuteurs:

[brnɑ:r] "Bernard" [brbi] "brebis"

[brgó] "burgau" (sifflet) [trrʒur] "toujours"

[brsé͡i] "bercer" [drswé͡i] "dressoir" (buffet)

Il se produit souvent que le groupe [C + ʁ + ə], que l'on peut trouver en position inaccentuée en français standard, se réalise dans le parler de Meteghan comme [C + $\underset{\delta}{\overset{\partial}{\text{œ}}}$ + r] . Par exemple:

[qərnjé͡i] "grenier" [ãtərfèt] "entrefaits"

[bərbi] } "brebis" [sakərmã] "sacrement"

[bŏrbi] }

[bœrgó͡w] "burgau" [kõpərné] "comprenez"

2) /r/: Identité phonologique

Se reporter à l'étude de /l/. (P. 140)

3) /r/: Réalisations

Le phonème /r/ se réalise, dans la région de Meteghan, comme une vibrante apico-alvéolaire. C'est normalement une

vibrante à un seul battement et sonore, sauf à la finale où elle peut s'assourdir.

r. Le phonème /h/

1) /h/: Fréquence et distributions

A la différence du français standard, la constrictive laryngale sourde /h/ est un phonème dans le parler de la région de Meteghan, comme dans d'autres parlers acadiens. Si son rendement fonctionnel est moins fort que celui de toute autre consonne que nous avons analysée, à l'exception de /ñ/, sa place au sein du système consonantique n'en est pas moins stable pour autant. Nous avons relevé /h/ devant voyelle à initiale de mot, de même qu'à l'intervocalique. Il semble inexistant en position finale. Voici certains des mots où figure /h/ dans le parler de Meteghan:

[hɑ:v] "havre"	[hõt] "honte"
[haʃ] "hache"	[trahã] "Trahant" (nom de famille)
[héi] "haï"	[dəhór] "dehors"
[humɑr] "homard"	[rəhósé] "rehausser"
[hór] "hors"	

2) /h/: Son identité phonologique

La seule constrictive laryngale (ou "aspirée") du système, /h/ est hors corrélation. Le locuteur peut choisir entre la présence de /h/ et son absence ("zéro") pour créer une opposition phonologique. C'est donc de la commutation

entre /h/ et "zéro" que ressort l'identité de ce phonème.

a) A l'initiale

/hotèl/ "hôtel" ≠ /otèl/ "autel"

/ho/ "haut" ≠ /o/ "eau"

De même que la "fausse paire":

/hai(s)è/ "haïssait" ≠ /ai(d)è/ "aidait"

/haʃ/ "hache" ≠ /aʃ(èt)/ "achète"

b) A l'intervocalique

Comme Lucci, nous n'avons relevé, dans cette position, qu'une seule paire minimale:

/dhór/ "dehors" ≠ /dór/ "dort"

ainsi qu'une "fausse paire":

/rhó(s)/ "rehausse" ≠ /ró(z)/ "rose"

3) /h/: Réalisations[1]

Le phonème /h/ se réalise dans le parler de Meteghan

---

[1]Pour une analyse attentive, tant fonctionnelle que phonétique, de ce [h], dit "primaire", (i.e. distinct de la variante [h] du phonème /ʒ/) en patois normand et en franco-canadien, se reporter à l'article de Pierre Léon: "H et R en patois normand et en français canadien" in Etudes de linguistique franco-canadienne, Paris, Klincksieck/ Québec, PUL, 1967, p. 125-141.

Léon en arrive à la conclusion que [h] n'a, là où il existe en franco-canadien (ensemble de parlers distinct de l'acadien) qu'un rôle tantôt démarcatif, tantôt expressif, y ayant perdu, comme en français, le rôle fonctionnel qu'il a conservé en patois normand. (Et même dans ce dernier cas, selon Léon, une confusion articulatoire entre [r]

comme une constrictive laryngale sourde. Il ne diffère donc pas du phonème correspondant de l'anglais (ex.: /hæt/ "hat"). Il existe, on le sait, la possibilité de confusion entre /h/ et le phonème /ʒ/ lorsque l'articulation de celui-ci se relâche suffisamment pour se transformer en [h] ou [ɦ]. Rappelons, toutefois, que notre corpus n'a fourni aucune paire où cette confusion se soit produite.

4. Définition et classement des phonèmes

a. Voyelles: définition phonologique

Orales: 1) /i/: Aperture de 1er degré (i/é) (i/è) (i/a)
Non-arrondie (i/y) (i/u)
(Comme il n'existe pas de voyelle non-arrondie postérieure dans le parler de Meteghan, retenir pour /i/, /é/, /è/, /a/ le trait "antérieur" serait redondant.)

2) /y/: Aperture de 1er degré (y/ø), (y/œ)
Arrondie (y/i)
Antérieure (y/u)

3) /u/: Aperture de 1er degré (u/ɔ), (u/ð), (u/ɑ)

---

dorsal "aspiré" et [h] est susceptible d'entraîner une neutralisation de l'opposition entre eux).

Notons que, si minime que soit le rôle fonctionnel de /h/ dans notre parler acadien, la réalisation phonique de /h/ ne se confond nullement avec celle de /r/, à articulation apico-alvéolaire chez tous nos locuteurs.

Postérieure (u/y), (u/i)

(En l'absence de voyelles postérieures non-arrondies, le trait "arrondi" serait redondant dans le cas de /u/, /ɔ́/ et /ɔ̀/.)

4) /é/: Aperture de 2e degré (é/i), (é/ɛ̀), (é/a)

Non-arrondie (é/ø) (é/ɔ́)

5) /ø/: Aperture de 2e degré (ø/y), (ø/œ)

Arrondie (ø/é)

Antérieure (ø/ɔ́)

6) /ɔ́/: Aperture de 2e degré (ɔ́/u), (ɔ́/ɔ̀), (ɔ́/ɑ)

Postérieure (ɔ́/ø) (ɔ́/é)

Non-nasale (ɔ́/ɔ̃)

7) /ɛ̀/: Aperture de 3e degré (ɛ̀/i), (ɛ̀/é), (ɛ̀/a)

Non-arrondie (ɛ̀/œ), (ɛ̀/ɔ̀)

Non-nasale (ɛ̀/ɛ̃)

8) /œ/: Aperture de 3e degré (œ/y), (œ/ø)

Arrondie (œ/ɛ̀)

Antérieure (œ/ɔ̀)

9) /ɔ̀/: Aperture de 3e degré (ɔ̀/u), (ɔ̀/ɔ́), (ɔ̀/ɑ)

Postérieure (ɔ̀/œ), (ɔ̀/ɛ̀)

Non-nasale (ɔ̀/ɔ̃)

10) /a/: Aperture de 4e degré (a/i), (a/é), (a/ɛ̀)

Antérieure (a/ɑ)

Non-nasale (a/ã)

11) /ɑ/: Aperture de 4e degré (ɑ/u), (ɑ/ó), (ɑ/ð)
Postérieure (ɑ/a)
Non-nasale (ɑ/ã)

Nasales: 1) /ẽ/: Nasale (ẽ/è)
Antérieure (ẽ/õ)
Fermée (ẽ/ã)

2) /ã/: Nasale (ã/a), (ã/ɑ)
Ouverte (ã/ẽ), (ã/õ)
(En l'absence de voyelle nasale ouverte postérieure, le trait "antérieur" n'est pas à retenir ici.)

3) /õ/: Nasale (õ/ó) (õ/ð)
Postérieure (õ/ẽ), (õ/ã)
(Comme il n'existe pas de voyelle nasale postérieure ouverte, nous ne retenons pas le trait "fermé" ici.)

b. Classement et tableau de voyelles

Nous emploierons les traits pertinents définis ci-dessus pour classer les voyelles d'abord en non-nasales et en nasales. Les premières seront classées selon leur degré d'aperture (quatre degrés) et rangées soit en non-arrondies, arrondies antérieures, soit en postérieures.

Orales	Non-arrondies	Arrondies Antérieures	Postérieures
Aperture: 1er degré	i	y	u
Aperture: 2e degré	é	ø	ó
Aperture: 3e degré	è	œ	ɔ
Aperture: 4e degré	a		ɑ

Nasales

	Antérieure	Postérieure
Fermée	ẽ	
		õ
Ouverte	ã	

c. Phonèmes vocaliques: distributions

Orales:

1) En syllabe accentuée libre

i	y	u
é	ö = [ø]	o = [ó]
è		
	ä = [a]	
	[ɑ]	

2) En syllabe accentuée fermée

i	y	u
é	ø[1]	ó
è	œ	ò
	a	ɑ

3) En syllabe inaccentuée libre

i	y	u
é[2,3]	ö = [ø]	o = [ó]
	= [œ]	= [ò]
è		
	a	ɑ

---

[1] A se rappeler que l'opposition /ø/ ≠ /œ/ est très marginale dans cette position.

[2] A ne pas oublier que notre corpus n'a livré qu'une seule paire où /é/ s'oppose à /è/ dans cette position.

[3] A noter la neutralisation de l'opposition /é ≠ è ≠ a/ devant /r/.

Nasales:

1) En syllabe inaccentuée

/ẽ/ ≠ /ã/ ≠ /õ/
↓ ↓ ↓
[ẽ] [ã] [õ]

2) En syllabe accentuée fermée

/ẽ/ ≠ /ã/ ≠ /õ/
↓ ↓ ↓
[ẽ] [ã] [õ]

3) En syllabe accentuée libre:
sous accent de groupe non-final

/ẽ/ ≠ /ã/ ≠ /õ/
↓ ↓ ↓
[e] [ã] [o]

4) En syllabe accentuée libre:
sous accent de phrase
sous accent de groupe non-final très énergique

/ẽ/ /ã/ /õ/
↓ ↓ ↓
/ɔ̃n/ [æ̃ʷ] [æ̃ʷ]
Neutralisation

d. Consonnes: définition phonologique

1) /p/: sourd (p/b)

bilabial (p/f) (p/t) etc.

non-nasal (p/m)

2) /b/: sonore (b/p)

bilabial (b/v) (b/d) etc.

non-nasal (b/m)

3) /m/: nasal (m/b)
bilabial (m/n) (m/ñ)

4) /f/: sourd (f/v)
labio-dental (f/p) (f/t) etc.

5) /v/: sonore (v/f)
labio-dental (v/b) (v/d) etc.

6) /t/: sourd (t/d)
dental (t/p) (t/f) (t/k) etc.
non-nasal (t/n)

7) /d/: sonore (d/t)
dental (d/b) (d/v) (d/g) etc.
non-nasal (d/n)

8) /n/: nasal (n/d)
dental (n/m) (n/ñ)

9) /s/: sourd (s/z)
sifflant (s/ʃ)

10) /z/: sonore (z/s)
sifflant (z/ʒ)

11) /ʃ/: sourd (ʃ/ʒ)
chuintant (ʃ/s)

12) /ʒ/: sonore (ʒ/ʃ)
chuintant (ʒ/z)

13) /k/: sourd (k/g)
dorso-vélaire (k/t) (k/p) etc.

14) /g/: sonore (g/k)
dorso-vélaire (g/d) (g/b) etc.

15) /ñ/: nasal (ñ/j)
palatal (ñ/n) (ñ/m)

16) /l/: latéral (La seule latérale du système, qui s'oppose donc par ce trait à toutes les autres consonnes du système)

17) /r/: vibrant (Trait qui oppose /r/ à toutes les autres consonnes en bloc)

18) /h/: "aspiré" (Trait qui oppose /h/ à toutes les autres consonnes en bloc)

e. Classement et tableau des consonnes

La définition des phonèmes consonantiques selon leurs traits pertinents permet aussi leur classement en séries (sourde, sonore, nasale, non-nasale) et en ordres (bilabial, labio-dental, dental, sifflant, chuintant et dorso-vélaire). Ce schéma fait donc apparaître le système consonantique du parler à l'étude. Notons que les phonèmes /l/, /r/ et /h/, qui sont portés aussi au tableau, sont hors corrélation. Dans la mesure où nous n'avons pu trancher

de manière décisive le rôle fonctionnel de [j] à la finale absolue, /ñ/ reste aussi hors corrélation.

	Bilabial	Labio-dental	Dental	Sifflant	Chuintant	Palatal	Dorso-vélaire	Aspiré	Latéral	Vibrant
Sourde	p	f	t	s	ʃ		k	h		
Sonore	b	v	d	z	ʒ	(j)	g			
Nasale	m		n			ñ				
Non-nasale	b		d							
Latérale									l	
Vibrante										r

5. La structure syllabique et les combinaisons de phonèmes

Nous présentons ci-dessous les différents types syllabiques relevés dans les deux textes-témoins qui figurent à la fin de cette étude. Comme cette analyse ne s'étend pas à tout notre corpus, elle ne prétend pas à l'exhaustivité. Les types relevés ont été rangés par ordre de fréquence décroissante.

Le type syllabique de loin le plus important est composé d'une voyelle et d'une consonne: CV (environ 55 pour cent). Viennent ensuite CVC (12 pour cent); V (12 pour cent); CCV (8 pour cent); CVV (4,5 pour cent) (ex.: /puè/ "point"); CCVC (2,3 pour cent); VC (1,4 pour cent); VV (1,2 pour cent) (ex.: /ui/ "oui").

Les types syllabiques qui suivent ont une fréquence inférieure à 1 pour cent:

CVVC	(0,8%)	(ex.: /suar/ "soir")
VVC	(0,7%)	(ex.: /uar/ "voir")
CVCC	(0,5%)	(ex.: /dǿrm/ "dorment")
CCVVC	(0,5%)	(ex.: /druèt/ "droit")
CCVV	(0,2%)	(ex.: /kruɑ/ "crois")
CCC[1]	(0,1%)	Lorsque /r/ fonctionne comme noyau syllabique. (ex.: /(al)frd/ "Alfred")

Il suffit de parcourir les schèmes dégagés pour se rendre compte de la fréquence très réduite des groupes consonantiques en position finale. En effet, seules les consonnes /r/ et /s/, rappelons-le, sont susceptibles d'être suivies d'une autre consonne dans cette position.

6. Prosodie

Dans son étude du parler de la région de Moncton, Lucci a bien analysé et la nature de l'accent et la phonologie

---

[1] Bien que ce dernier schème soit vraisemblablement à intégrer au schème CVC.

de la phrase de ce parler. Comme la plupart de ses constatations semblent s'appliquer aussi au parler que nous étudions, on peut s'y référer avec profit.[1] Nous nous contenterons de résumer ici l'essentiel de ce que nous avons observé à propos de l'accent et de la phonologie de l'énoncé.

a. L'accent

L'accent dans le parler de Meteghan ne joue aucun rôle distinctif. Comme en français général, c'est la dernière syllabe du mot isolé ou du groupe accentuel qui porte l'accent. Pourtant, nous avons souvent constaté que la voyelle d'une syllabe pénultième ouverte s'allonge sensiblement, en même temps que la syllabe s'articule avec plus de force que celles qui la précèdent.

Ex.: [ʒ avè pør k ʒalè l ˈmã:ˈˈkéi]

[i m di k i m éˈkri:ˈrè]

[lə bɔ̀t ˈʒy:ʃi pur ˈrã:tré dã l ˈhɑ:v]

Cet accent pénultième s'accompagne normalement d'une montée mélodique. La fréquence très élevée de ce phénomène confère au parler de la région de Meteghan le même caractère "hâché" et la même lenteur de débit constatés par Lucci à Moncton.

---

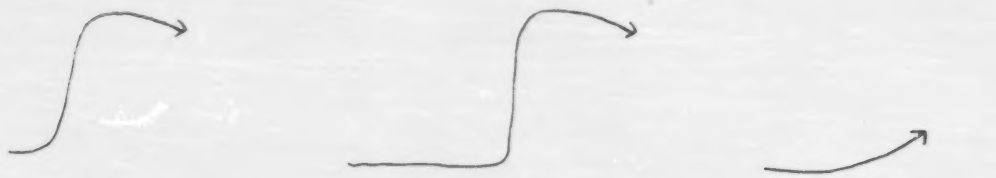
[1] Vincent Lucci, La phonologie de l'acadien, Montréal, Didier, 1972, p. 119-129.

b. La phonologie de l'énoncé

L'opposition : intonation descendante ≠ montante qui, à la fin d'un énoncé, permet d'opposer en français standard une constatation à au moins un type de question (celui qui appelle une réponse affirmative ou négative) est sensiblement moins marquée dans la région de Meteghan, comme dans celle de Moncton. En effet, nous avons noté à maintes reprises à la fin d'une phrase énonciative une montée de la voix absente en français général. Ceci ne veut pas dire pour autant que cette opposition intonative n'existe pas en acadien. Il semblerait tout de même que pour faire la distinction : phrase énonciative ≠ interrogative le locuteur acadien doive recourir plus souvent que le locuteur français à une opposition exclusivement syntaxique.

Quoique revêtant un intérêt plutôt phonétique que phonologique, l'intonation du groupe rythmique non-final ne semble pas se réaliser tout à fait de la même manière dans le parler à l'étude qu'en français standard. Si l'ensemble d'un tel groupe a normalement une intonation montante, comme en français général, c'est souvent la syllabe pénultième du groupe (surtout lorsqu'elle est ouverte et allongée) qui en devient le sommet de hauteur.

Une phrase énonciative typique du parler à l'étude a donc le schéma intonatif suivant:



Il mandait si ç'avait changé dans le havre.

7. Le français standard et l'acadien de Meteghan et de Moncton: principales différences phonétiques

a. Le français standard

--Mode tendu

L'acadien--région de Moncton

--Mode relâché

L'acadien--région de Meteghan

--Mode encore plus relâché qu'à Moncton

1. (Moncton) De très rares diphtongues

(Meteghan) Plusieurs voyelles se diphtonguent systématiquement sous l'accent:

/i/: [gru:si͡ʲ] "grossi"

/u/: [nu͡ʷ] "noeud"

/é/: [mè^{t}ʃé͡i] "métier", [ʃé͡iz] "chaise"

/œ/: (devant /r/) [sœ͡ʲr] "soeur"

/ɔ̃/: [kɑ:rɔ̃^{w}] "carreau", [kɔ̃^{w}t] "côte"

/õ/: [garsæ̃^{w}] "garçon"

/ã/: [blæ̃^{w}] "blanc"

2. (Meteghan) Consonne /ʒ/: Articulation plus relâchée qu'à Moncton. Témoin la fréquence des variantes [h] et [ɦ].

b. Le français standard

--Mode antérieur

L'acadien--régions de Meteghan et de Moncton

--Mode antérieur moins accusé dans les deux parlers

1. Fréquence très élevée du [ɑ] postérieur dans les deux régions.
   Notons toutefois l'emploi systématique de la voyelle nasale antérieure [ã] à Meteghan, tandis que l'on ne constate que [ɑ̃] à Moncton.
2. Si l'on constate les variantes [ʃ̂] et [ʒ̂] dans les deux parlers acadiens, signalons encore ici l'existence, à Meteghan, des variantes laryngales [h] et [ɦ] de /ʒ/.

c. Le français standard

--Mode croissant

L'acadien--régions de Moncton et de Meteghan

--Mode décroissant

1. Consonnes finales le plus souvent sans détente
2. Occlusives généralement implosives en position finale
3. Réduction des groupes consonantiques en position finale
4. Assimilations régressives, c'est-à-dire, anticipation consonantique

d. Longueur vocalique

1. A Meteghan et à Moncton les différences de longueur qui s'ajoutent à une différence de timbre vocalique sont plus marquées qu'en français.
2. Dans les deux parlers on constate un allongement vocalique important en syllabe pénultième ouverte.
3. Pourtant, à Meteghan, à la différence de Moncton, nous n'avons pas identifié de phonème /ɛ̄/ en opposition à /ɛ/.

e. Intonation et rythme

--En comparaison du français standard, les deux parlers de Meteghan et de Moncton se caractérisent

par une intonation plus chantante, un rythme plus heurté et une certaine lenteur de débit.

8. Principales différences phonologiques entre les parlers des régions de Meteghan et de Moncton

a. Voyelles orales

1. Absence à Meteghan de l'opposition /ē ≠ è/ (ex.: /mēt/ ≠ /mèt/ "maître" ≠ "mettre"). A la place de celle-ci, une opposition de timbre, doublée d'une différence redondante de longueur (ex.: /mēt/ ≠ /mèt/).
2. L'existence de l'opposition /é/ ≠ /è/ en syllabe accentuée fermée non seulement par la consonne /r/, comme à Moncton, mais aussi par les consonnes /l/ et /t/ (ex.: /mér/ "mère" ≠ /mèr/ "mer"
   /prét/ "prêtre" ≠ /prèt/ "prête"
   /puél/ "poêle" ≠ /puèl/ "poil").
3. Le maintien de l'opposition /u ≠ ó ≠ ò/ devant consonne nasale en syllabe fermée et accentuée, bien que le rendement de ces oppositions soit faible et que la tendance à la neutralisation soit marquée (ex.: /pum/ "pomme" ≠ /póm/ "paume"
   /bun/ "bonne" ≠ /bòn/ "bien").

b. Voyelles nasales

1. La disparition, sous l'accent de phrase ou en syllabe non finale porteuse d'un accent fort énergique, de la voyelle nasale /ɛ̃/ qui se trouve remplacée par /ɔn/.
(ex.: /mɛ̃/ "main" ≠ /mɔn/ "main")

c. Consonnes

Pour ce qui est du système consonantique, les deux parlers diffèrent très peu. La différence la plus frappante, c'est sans doute la fréquence assez élevée des variantes [h] et [ɦ] du phonème /ʒ/, variantes, rappelons-le, dont l'existence offre la possibilité de confusion entre /ʒ/ et /h/, réalisé [h].

9. Principales différences phonologiques entre le parler de la région de Meteghan et le français standard[1]

a. Voyelles

Comme les divergences vocaliques entre notre parler acadien et le français standard varient selon la place des voyelles au sein de la syllabe ou du monème, nous comparons les deux systèmes dans les positions où nous avons dégagé les voyelles de nos locuteurs.

1) Voyelles orales

a) En syllabe accentuée libre

B.S.M.	F.S.
i y u	i y u
é ö o	é ö o
è	è
ä	a ɑ

L'on remarquera que la seule différence phonologique attestée dans cette position est la neutralisation, dans le parler acadien, de l'opposition /a/ ≠ /ɑ/, l'archiphonème qui en résulte se réalisant soit [ɑ], soit [ɑ]. Pour sa

[1]Notre comparaison avec le français standard s'appuie sur "le système phonologique moyen" présenté par Henriette Walter dans son ouvrage intitulé La phonologie du français, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. "Le linguiste", No. 18, 1977, 162 p., pp. 38-53.

part, Henriette Walter constate que l'opposition /a/ ≠ /ɑ/ existe effectivement chez ses 17 locuteurs, bien qu'à des degrés différents.[1] Elle ajoute, du reste, que, malgré son maintien, c'est "une opposition particulièrement instable (...) sur laquelle on a tendance à ne plus faire reposer (en français standard) le poids de la communication."[2]

b) En syllabe accentuée fermée

B.S.M			F.S.		
i	y	u	i	y	u
é	ø	ó	e: e	ø	ó
è	œ	ɔ		œ	ɔ
a	ɑ		a	ɑ	

L'on voit que dans cette position le système des voyelles orales de nos trois informateurs acadiens se distingue de celui du français standard par le maintien stable et à rendement élevé de l'opposition /é/ ≠ /è/. Remarquons que Walter constate, à l'égard de l'archiphonème /e/ qui se manifeste ici en français standard, une opposition phonologique ayant pour trait pertinent la longueur vocalique (ex. "mètre" ≠ "maître").[3] Rappelons que chez nos

---

[1] Henriette Walter: La phonologie du français, p. 41.

[2] Ibid., p. 41.

[3] Ibid., p. 43.

informateurs de la Baie Sainte-Marie cette différence de longueur est redondante, une opposition de timbre fonctionnant comme trait pertinent (c.f. /tét/ [té:t] "tête" ≠ /tèt/ [tèt] "tet' à poules" = "poulailler").

c) En position inaccentuée interconsonantique

B.S.M.			F.S.		
i	y	u	i	y	u
é	ö	o	é	ø	ó
è			è	œ	ò
a	ɑ		a	ɑ	

Rappelons que dans cette position, devant le phonème /r/, nous avons constaté à la Baie Sainte-Marie une neutralisation constante de l'opposition /é/ ≠ /è/ ≠ /a/ au profit du phonème /a/. Du reste, nous n'avons pu trouver aucune paire de monèmes qui permette d'opposer soit /ø/ à /œ/, soit /ó/ à /ò/ dans cette position.

2) Voyelles nasales

Henriette Walter constate que le français standard contemporain comporte quatre voyelles nasales: /ã/, /õ/, /ẽ/ et /œ̃/. Outre l'instabilité de l'opposition /ẽ/ ≠ /œ̃/, à rendement très faible, Walter ne relève aucune

réduction des oppositions parmi ces nasales dans les positions que nous avons retenues.[1]

L'on se souvient que l'acadien de la Baie Sainte-Marie ne présente que trois voyelles nasales, à savoir /ã/, à réalisation antérieure [ã], /ẽ/ et /õ/. Les oppositions parmi elles restent stables, sauf en syllabe accentuée libre, sous un accent de phrase ou de groupe non-final très énergique. Sous l'influence de ces accents, à la différence du français standard, /ẽ/ se transforme, on le sait, en /õn/, l'opposition entre /ã/ et /õ/ se neutralisant, pour se réaliser sous forme de la diphtongue [$\widetilde{æ}^{w}$].

b. Consonnes

Nous reproduisons ci-après le tableau des phonèmes consonantiques de la Baie Sainte-Marie, de même que celui du français standard.[2]

B.S.M.							F.S.						
p	f	t	s	ʃ	k	h	p	f	t	s	ʃ		k
b	v	d	z	ʒ	(j)	g	b	v	d	z	ʒ	j	g
m		n		ñ			m		n			ñ	ŋ
		r	l						r	l			

[1] Henriette Walter: La phonologie du français, p. 53.

[2] Ibid., p. 39.

Notons que Walter fait figurer au tableau le phonème nasal palatal /ñ/, bien qu'une partie seulement de ses informateurs distingue entre /ñ/ et [nj]. Elle intègre aussi au système consonantique la nasale vélaire /ŋ/, récemment acquise, et qui existe chez la majorité de ses informateurs, le plus souvent dans des mots empruntés à l'anglais, comme "parking", "living", "camping", etc.

Si l'on compare les deux tableaux de phonèmes consonantiques, il est clair que l'un et l'autre sont très largement semblables. Il existe, cependant, chez nos trois informateurs, la constrictive laryngale (ou "aspirée") /h/. Rappelons aussi que nous avons mis entre parenthèses le phonème /j/, puisque [i] et [j] ont été attestés en finale absolue, distribution qui suggère l'éventualité d'un rôle phonologique pour [j] dans ce contexte précis, bien que nous n'ayons relevé aucune paire minimale où cette opposition [i ≠ j] soit le seule pertinente.

Nous avons préféré tenir à l'écart la question du statut de [ŋ] dans notre parler, étant donné la difficulté de savoir si les anglicismes où figuraient les quelques occurrences attestées de ce son étaient pleinement intégrés au lexique de ces trois Acadiens âgés.

APPENDICE A

LE PARLER DE LA REGION DE LA BAIE SAINTE-MARIE--ECHANTILLONS

Nous présentons ci-dessous deux extraits de notre corpus. Dans ces transcriptions, la première phonologique, la seconde phonétique, la pause est notée par les signes de virgule et de point.

1. Monsieur J.S. (80 ans):

/sõ nõ etè selèstẽ trahã . ʒé sõ pɔrtrè
... Son nom était Célestin Trahant. J'ai son portrait

isit kèk pɑr. s etè lyi ki savè vãdy o
ici quelque part. C'était lui qui s'avait vendu au

demõ o diɑb. i savè vãdy pur auar d l arʒã.
démon, au diable. Il s'avait vendu pour avoir de l'argent.

il avè eté né isit. il avè eté oz etä . pi
Il avait été né ici. Il avait été aux Etats. Puis

il savè mɑrié é il avè y ẽn ãfã . il avè
il s'avait marié et il avait eu un enfant. Il avait

vny a la nuvèl ekõs é pi i buɑvè dyr. il
venu à la Nouvelle-Ecosse et puis il buvait dur. Il

a rèsté druèt isit dã ma bɑriér lä druèt lä u
a resté droit ici dans ma barrière, là, droit là où

vuz avé rãtré. i savè vãdy pur tã d tã.
vous avez rentré. Il s'avait vendu pour tant de temps.

kã s k l tã fy o but, setè ẽ dimãʃ
Quand ce que le temps fut au bout--c'était un dimanche

o tã d la més, i fy kri[1] l prét o ply
au temps de la messe--il fut cri[1] le prêtre au plus

---

[1]"chercher".

vit k l diɑb etɛ̃ dɑ̃ la ʃɑ̃b é pi l
vite que le diable était dans la chambre et puis le

prét avɛ̃ d la mizar a rɑ̃tré dɑ̃ la ʃɑ̃b.
prêtre avait de la misère à rentrer dans la chambre.

i fali k i gɑrðʃi sõn etðl.
Il fallit (fallut) qu'il garochit (lancer) son étole.

kɑ̃ s k sõn etðl fy tɛ̃bé dsy i l avɛ̃
Quand ce que son étole fut tombée dessus, il l'avait

é i py rɑ̃tré . pi, aprɛ̀s sä il ɑktɛ̃
et il put rentrer. Puis, après ça, il "actait" (se comportait)

kum ɛ̃n ótr um . kɑ̃ s k õn etɛ̃ dé
comme un autre homme. Quand ce qu'on était des

pti gä nyz ót õn alɛ̃ hɑlé sy sõ grɑ̃
petits gars, nous autres, on allait haler sur son grand

split, il avɛ̃ ɛ̃ grɑ̃ kót lä. ʒ l
"split"--il avait un grand "coat" (manteau), là. Je le

fziõ kuri partu dɑ̃ l ʃmõn . ʒ truviõ
faisions courir partout dans le chemin. Je trouvions

sä bo . i puuɛ̃ pä nuz atrapé nyz ót . il
ça beau. Il pouvait pas nous attraper, nous autres. Il

etɛ̃ avɛ̀k döz um ɛ̃ suar isit. i ɑ̃n a iɛ̃ ki ,
était avec deux hommes un soir ici. Il y en a un qui,

yn fuä k i fy plɛ̃ , se , sɑ̃ fy .
une fois qu'il fut plein, s'est, s'en fut. (s'en alla)

pi lót sɑ̃dórm isit ɑ̃ ho . pi kɑ̃ s ki
Puis, l'autre s'endorme ici en haut. Puis quand ce qu'il

s rveji , i avɛ̃ ɛ̃ grut urs dɑriér l kõtué .
se réveillit, y avait un gros ours derrière le comptoir.

i mɑ̀kɛ̃ muri d pør . kɑ̃ s k i vy kbɛ̃
Il manquait mourir de peur. Quand ce qu'il vit combien

s k il avɛ̃ pør , k i brakɛ̃ pur
ce qu'il avait peur, qu'il braquait pour (se préparait à)

s sové , i s rʃɑ̃ʒi bak
se sauver, il se rechangeait "back" (Anglicisme = "re...")

ã selèstẽ trahã . i avè yn dãs a bastõ ,
en Célestin Trahant. ... Y avait une danse à Boston--

dö sã vẽ mil d isit, druèt lä, il
deux cent vingt milles d'ici, droit là--il (Célestin)

avè ãbarké sy ẽ madrié, sy yn plãʃ . l
avait embarqué sur un madrier, sur une planche. Le

lãdmẽ matẽ il e rvny a mtegn avèk pä lé
lendemain matin, il est revenu à Meteghan avec pas les

sulié trãp dã trauar d la bè isit./
souliers trempes d'en travers de la baie ici.

2. Madame F.T. (89 ans): Elle raconte le retour à Yarmouth (Nouvelle-Ecosse) de son frère, Alfred, parti depuis 58 ans.

[bẽ alɔr ʒ savè pwẽ kwɑ far . ʒ̂ avè asé ,
Ben alors, je savais point quoi faire. J'avais assez,

asé pør k ʒalè l mãké͡i . bẽ , hé prijé ᵈʒø
assez peur que j'allais le manquer. Ben, j'ai prié Dieu

é prijé ᵈʒø pur pwẽ l mã:ké͡i . pwẽ lõtã aprè
et prié Dieu pour point le manquer. Point longtemps après

sɑ, j arivi ỳn lèt . i mã:dè k i
ça, il arrivit une lettre. Il mandait (écrivait) qu'il

savè pwɔ̃n kəbẽ s k j ãn avè ãkór dã
savait point combien ce qu'il y en avait encore dans

vi͡j, k il avè prɔ̃mi kã s k il avè lèsé
vie, ... qu'il avait promis quand ce qu'il avait laissé

la méza͡ɛʷ, də ʒamè rvənir tã k lé vjø sərjõ
la maison de jamais revenir tant que les vieux seriont

ã vi͡j. bẽ j avè ply rẽ k mwɑ. sa fè , ʒ
en vie. Ben, y avait plus rien que moi. Ca fait, je

l ẽviti pur vənir. i sémwajè si
l'invitis pour venir. ... Il s'émoyait (voulait savoir) si

s avè ʃã:ʒé dã l hɑv də jarmət . dã sé
ç'avait changé dans le havre de Yarmouth. Dans ces

sẽkãt ɥît æ̃ʷ s avè pɑ ʃãʒé gru d mèm .
cinquante—huit ans ç'avait pas changé gros de même.

s étè lé mêm bɑtîs , lé vjéj bɑtîs , lé
C'était les mêmes bâtisses, les vieilles bâtisses, les

vjø tʃè . tût étè la mèm fasæ̃ʷ. ʒ i mã:di
vieux quais. Tout était la même façon. Je lui mandis

kumã s kə ʒ srè abijé é kbẽ kə ʒ
comment ce que je serais habillée et combien que je

məzyrè , kəbẽ ʒ étè kurt ; kə ʒ̂ arè dé
mesurais, combien j'étais courte; que j'aurais des

bukəl də rybã blæ̃ʷ sy mõ kót é kə ʃrè
boucles de ruban blanc sur mon "coat" et que je serais

avèk ma fij . lɥi i m mã:di k il étè kur , lɥi
avec ma fille. Lui, il me mandit qu'il était court, lui

itu͡ʷ , mè k il étè gru , il étè ẽ grut
itou (aussi), mais qu'il était gros; il était un gros

ûm . pi lɑ ʒ fy m mèt mwɑ lɑ.
homme ... Puis, là, je fus me mettre, moi, là.

pi i fəzè bó , matẽ , sôlèj . l bòt
Puis, il faisait beau, matin, soleil. Le "boat" (bateau),

lɑ, ʒ̂yʃi dy bœrgó pur rãtré dã l
là, huchit du burgau (sifflet) pour rentrer dans le

hɑv . ʒ l ãtã ã kór , lɑ. ʒ truvi sɑ asé
havre. Je l'entends encore, là. Je trouvis ça assez

bó . mõ ʒãdər di ʒ fó k ʒ̂ al parl a
beau. Mon gendre dit: "Jé faut que j'aille parler à

l ûm k a swẽ d la gét i fy é
l'homme qui a soin de la "gate" (barrière)." Il fut et

i ji kôti kwɑ s kə ʒ ʃarʃjæ͡ʷ , kwɑ ʒ
il lui contit quoi ce que je cherchions, quoi je

vuljæ͡ʷ . bẽ i di , pur ẽ kɑ d mèm , ʒ vɑ
voulions. "Ben, il dit, pour un cas de même, je vais

dékrɔ̀ʃé la ʃèn , ty rãtrərɑ . pi , i di , vɑ
décrocher la chaîne, tu rentreras. Puis, il dit, va

dã l ɔ̀fìs , prã l lìv də tu lé pasaʒé .
dans l'office, prends le livre de tous les passagers.

pi si alfərd dəvó è sy la lìs , ty vẽdrɑ
Puis, si Alfred Deveau est sur la liste, tu viendras

t mèt lɑ a la plœ̃ŋk lɔ̀ski
te mettre là à la "plank" (passerelle) lorsqu'ils

dèsãdæ͡ʷ . pi , si ty krwɑ k ty wɑ ỳn
descendont. Puis, si tu crois que tu vois une

rəsãblàs , dəmãd ji , i di , j a pɑ ót͡ʃẽn
ressemblance, demande-lui, il dit, y a pas aucune

ófãs . pi , ny z ót , õ s mèti tu prɔ̀ʃ
offense." Puis, nous autres, on se mettit tout proche,

lɑ. é pi ʒ vyr ẽn ùm k avè ẽ ʃapó
là. Et puis je virent un homme qui avait un chapeau

blæ͡ʷ, ẽ bó , grut ùm . pi , i fzè sɑ, i
blanc, un beau, gros homme. Puis, il faisait ça, il

rgardè pur war lə vjø t͡ʃè é lé vjéj
regardait pour voir le vieux quai et les vieilles

bɑ:tìs . ʒ dir : sɑ sè lɥi. mõ ʒãdər vɔ̀n .
bâtisses. Je dirent: "Ca, c'est lui." Mon gendre vient.

i s mèti ó rɑ la plœ̃ŋk. é kã s k il
Il se mettit au ras la "plank". Et quand ce qu'il

avè dø valiz é kã k il arivi a lɥi, i
avait deux valises et quand qu'il arrivit à lui, il

di èt vu mèsjø alfərd dəvó i di wi
dit: "Etes-vous monsieur Alfred Deveau?" Il dit: "Oui."

é bɔ̀n, i di ʒé marijé la fij də vɔ̀t sœ͡ʒr
"Eh ben, il dit, j'ai marié la fille de votre soeur,

i di , bajé mwɑ vó valiz . parsùn puwè dir
il dit, baillez-moi vos valises." Personne pouvait dire

ẽ mó , pɑ jɔ̃n, pɑ jɔ̃n. sa nu bari la gul.]
un mot, pas un, pas un. Ca nous barrit la goule (gorge).

BIBLIOGRAPHIE

Figurent dans la bibliographie ci-après les ouvrages que nous avons cités ou seulement consultés au cours de notre étude de la phonologie du parler acadien de la Baie Sainte-Marie.

L'on trouvera dans la thèse d'Edward Gesner une bibliographie des ouvrages portant sur la linguistique acadienne qui se veut exhaustive. L'ouvrage de Geneviève Massignon, Les parlers français d'Acadie, comporte aussi une bibliographie très fournie. L'on consultera aussi avec profit l'article intitulé "L'Acadie", paru dans Le français dans le monde en décembre, 1976.

ARSENAULT, Samuel P. et al: Atlas de l'Acadie: Petit atlas des Francophones des Maritimes, Editions d'Acadie, 1976, 31 planches (sans pagination).

BEAUDRY, René: "Etat actuel des recherches sur le parler acadien" dans Etudes sur le parler français au Canada (La Société du Parler Français au Canada), Québec, Presses de l'Université Laval, 1955, pp. 99-110 (Bibliographie).

BES, Gabriel: "Forme et substance" dans La linguistique, guide alphabétique (sous la direction d'André Martinet), pp. 117-124.

CAPELLE, Guy: "Les phonèmes du français et leurs réalisations" dans La grammaire du français parlé (sous la direction d'André Rigault), Paris, Hachette, 1971, pp. 13-25.

CHIDAINE, Jean G.: "[ɛ] et [j] en saintongeais et en français canadien" dans Etudes de linguistique franco-canadienne, publiées par J.-D. Gendron et G. Straka, Paris, Klincksieck/Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, pp. 143-151.

CONWELL, Marilyn et JUILLAND, Alphonse: Louisiana French Grammar, Vol. 1: Phonology, Morphology and Syntax, The Hague, Mouton, Collection Janua Linguarum, Series Practica I, 1963, 207 p.

DEVEAU, Alphonse: La Ville française, Québec, Les Editions Ferland, 1968, 286 p.

DEVISMES, Brigitte: "André Martinet" (interview menée par Brigitte Devismes) dans V.H. 101, No. 2, Paris, 1971, pp. 67-75.

DULONG, Gaston: Bibliographie linguistique du Canada français, Paris, Klincksieck/Québec, Presses de l'Université Laval, 1966, xxii-166 p.

_____: "Chéticamp, îlot linguistique du Cap-Breton" dans Bulletin No. 173 du Musée national du Canada intitulé Contributions to Anthropology, Ottawa, 1959, pp. 12-41.

Fédération des francophones hors Québec: "La Fédération Acadienne de la Nouvelle-Ecosse" dans Les héritiers de Lord Durham, Ottawa, Fédération des francophones hors Québec, 1977, Vol. 2, pp. 155-250.

FRANCOIS, Denise: "Fonctions grammaticales" dans La linguistique, guide alphabétique (sous la direction d'A. Martinet), pp. 111-116.

_____: Français parlé. Analyse des unités phoniques et significatives d'un corpus recueilli dans la région parisienne, Paris, SELAF, 1974, 2 tomes, 842 p.

FRANCOIS, Frédéric: "Caractères généraux du langage" dans Le langage (sous la direction d'André Martinet), Paris, N.R.F., Gallimard, "Encyclopédie de la Pléiade", 1968, xii-1525 p., pp. 20-45.

_____: "Contexte et situation" dans La linguistique, guide alphabétique (sous la direction d'André Martinet), pp. 64-72.

_____: "La description linguistique" dans Le langage (sous la direction d'André Martinet), Paris, N.R.F., Gallimard, "Encyclopédie de la Pléiade", 1968, xii-1525 p., pp. 171-282.

GARNER, James E.: A Descriptive Study of the Phonology of Acadian French, Thèse de doctorat, Université du Texas, 1952, 206 p.

GESNER, B. Edward: Etude morphosyntaxique du parler acadien de la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse, (Canada), Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Toulouse-Le Mirail, 1977, 288 p.

GRIFFITHS, Naomi: The Acadians: Creation of a People, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1973, xiii-94 p.

HULL, Alexander: "The Origins of New World French Phonology" dans Word (Linguistic Studies Presented to André Martinet), Vol. 24, p. 255-269.

International Phonetics Association: The Principles of the International Phonetics Association, London, Dept. of Phonetics, University College, 1949, (Reprinted: 1970), 55 p.

LeBLANC, Emery: Les Acadiens, Montréal, Les Editions de l'Homme, 1963, 126 p.

LEON, Pierre R.: "H et R en patois normand et en français canadien" dans Etudes de linguistique franco-canadienne, publiées par J.-D. Gendron et G. Straka, Paris, Klincksieck/Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, pp. 125-141.

LUCCI, Vincent: La phonologie de l'acadien (Parler de la région de Moncton, (Nouveau-Brunswick), Canada), Montréal/Paris/Bruxelles, Didier, Coll. "Studia Phonetica", Vol. VII, vii-150 p.

_____: Le système phonologique du parler franco-acadien de la région de Moncton (N.-B.), Canada, Thèse de troisième cycle, Aix-en-Provence, 1969.

MAHMOUDIAN, Mortéza et al: Pour enseigner le français: Présentation fonctionnelle de la langue, Paris, Presses Universitaires de France, 1976, xxxvi-428 p.

MAHMOUDIAN, Mortéza: "Signe" dans La linguistique, guide alphabétique (sous la direction d'A. Martinet), pp. 345-353.

MALMBERG, Bertil: Les domaines de la phonétique, Paris, PUF, Coll. SUP, Section "Le linguiste", No. 10, 1971, 300 p.

_____: La phonétique, Paris, PUF, Coll. "Que Sais-je?", No. 637, 6e éd., 1966, 128 p.

MARTIN, Robert et MARTIN, Eveline: Guide bibliographique de linguistique française, Paris, Editions Klincksieck, Bibliothèque française et romane, 1973, 186 p.

MARTINET, André: La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Haute-Ville (Savoie), Genève, Librairie Droz-Paris, Menard, 1956, 108 p.

_____: "La double articulation du langage" dans La linguistique synchronique, Paris, PUF, 1965, 248 p., pp. 1-35.

_____: Economie des changements phonétiques, Berne, Editions A. Francke, 1964 (2e éd.), (1ère éd.: 1955), 396 p.

_____: Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, Coll. U2, 1967, 216 p. (1ère éd.: 1960).

_____: "L'évolution contemporaine du système phonologique français" dans Le français sans fard, Paris, PUF, Coll. SUP, Section "Le linguiste" No. 6, 1974 (2e éd.) (1ère éd.: 1969), pp. 168-190.

_____: A Functional View of Language, Oxford, Clarendon Press, 1962, 166 p., tr. fr.: Langue et fonction, Paris, Ed. Denoël-Gonthier, Coll. "Médiations", 1969, 199 p.

_____: (sous la direction de): La linguistique, guide alphabétique, Paris, Denoël-Gonthier, 1969, 490 p.

_____: La linguistique synchronique, Paris, PUF, Coll. "Le linguiste", No. 1, 1965, vii-248 p.

_____: "Morphology and syntax" dans Studies in Functional Syntax, München, Wilhelm Fink Verlag, 1975, 275 p., pp. 151-160.

_____: La prononciation du français contemporain, Genève/Paris, Librairie Droz, 2e édition, 1971, (1ère édition, 1945), 249 p.

_____: "Qu'est-ce que le 'e muet'?" dans Le français sans fard, Paris, PUF, Coll. SUP, Section "Le linguiste", No. 6, 1974 (2e éd.) (1ère éd.: 1969), pp. 209-219.

_____: "Les voyelles nasales du français" dans Le français sans fard, Paris, PUF, Coll. SUP, Section "Le linguiste", No. 6, 1974 (2e éd.) (1ère éd.: 1969), pp. 144-154.

MARTINET, André et WALTER, Henriette: Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel, Paris, France-Expansion, 1973, 932 p.

MASSIGNON, Geneviève: Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique, Paris, Klincksieck, 1962, 2 tomes, 975 p.

_____: "Le traitement des voyelles nasales finales dans les parlers français du sud de la Nouvelle-Ecosse, (Canada)" dans Bulletin de la Société Linguistique de Paris, Vol. 45, 1949, pp. 128-134.

MORRISON, Bruce (Editor): Atlantic Canada Yearbook and Almanac 1975-76, Fredericton, Unipress, 431 p.

MOUNIN, Georges: Clefs pour la linguistique, Paris, Editions Seghers, Coll. "Clefs", 1968, 191 p.

MOUNIN, Georges: (sous la direction de): Dictionnaire de la linguistique, Paris, PUF, 1974, xxxix-340 p.

PAPEN, Robert A.: "Les dialectes français de l'Amérique du Nord" dans les Actes du Colloque annuel de l'Association canadienne des professeurs de langues secondes, Edmonton, Canada, 1975, 161 p., pp. 110-132.

PATTERSON, George: "Vers une description d'un parler acadien", dans la Revue de l'Université de Moncton, Moncton, (Nouveau-Brunswick), V.II, No.2, (mai, 1978), pp. 107-113.

_____: "The Man Gives an Apple to the Lobster: Rule Reordering in Acadian" dans la Revue de l'Association de Linguistique des Provinces Atlantiques, Halifax, (Nouvelle-Ecosse), Université Mont Saint-Vincent, V. I, 1978, pp. 46-62.

SABOURIN, Conrad et LAMARCHE, Rolande: Le français québécois (Bibliographie analytique), Montréal, Office de la Langue Française, Collection "Langues et Sociétés", 1979, XV-329 p.

SAUSSURE, Ferdinand de: Cours de linguistique générale, Paris, Payot, 1969, 331 p.

TROUBETZKOY, N.S.: Principes de phonologie, Traduits par J. Cantineau, (1ère édition en allemand en 1939), éd. citée: Paris, Klincksieck, 1967, 396 p.

TRUDEL, Marcel: "Répartition des groupes français au Canada depuis deux siècles" dans Etudes sur le parler français au Canada (La Société du Parler Français au Canada), Québec, Presses de l'Université Laval, 1955, pp. 49-60.

VIATTE, Auguste: La francophonie, Paris, Larousse, 1969, 205 p.

WALTER, Henriette, "Diversité phonologique et communauté linguistique" dans De la théorie linguistique à l'enseignement de la langue (sous la direction de Jeanne Martinet), Paris, PUF, Coll. SUP, Section "Le linguiste", No. 12, 1972, pp. 183-198.

_____: La phonologie du français, Paris, PUF, Section "Le linguiste", No. 18, 1977, 162 p.

WARNANT, Léon: "Dialectes du français et français régionaux" dans Les parlers régionaux, Langue française, No. 18, (mai, 1973), Paris, Larousse, pp. 100-125.

TABLE DES MATIERES

	Page
AVERTISSEMENT.....	i
I. PRELIMINAIRES.....	1
A. Objectifs de l'étude.....	1
B. Motivations de l'étude.....	2
1. L'acadien: un parler français.....	2
2. L'acadien: pénurie de descriptions rigoureuses.....	3
3. Choix du parler de la Baie Sainte-Marie.....	4
4. Analyse phonologique du parler de la Baie Sainte-Marie: sa justification.....	4
C. L'Acadie et la région de la Baie Sainte-Marie.....	7
1. Repères historiques, géographiques et démographiques.....	7
2. Les communautés acadiennes de la Nouvelle-Ecosse.....	11
3. La communauté acadienne de la Baie Sainte-Marie.....	13
D. Etat actuel des recherches sur le système sonore de la Baie Sainte-Marie..	14
E. Informateurs et corpus.....	23
1. Nos informateurs.....	23
2. Notre corpus: contenu et conditions d'enregistrement.....	26

Page

F. Fonctionnalisme: principes, définitions, méthodes d'analyse..... 27

1. Qu'est-ce qu'une langue?..... 28

2. L'analyse des deux articulations..... 31

3. Monématique et phonématique..... 32

4. Paradigmatique et syntagmatique..... 33

5. Monèmes et phonèmes: leur éventuelle variabilité formelle..... 36

6. La notion d'économie..... 39

7. Analyse phonologique: notions et procédés spécifiques..... 39

II. L'ANALYSE PHONOLOGIQUE DU PARLER DE LA BAIE SAINTE-MARIE..... 45

1. Le système vocalique: voyelles orales..... 45

a. Le phonème /i/..... 45

b. Le phonème /y/..... 51

c. Le phonème /u/..... 54

d. Le phonème /é/..... 60

e. Le phonème /ø/ et l'archiphonème /ö/ réalisé [ø]..... 69

f. Le phonème /ó/..... 73

g. Le phonème /è/..... 78

h. Le phonème /œ / et l'archiphonème /ö/ réalisé [œ]..... 80

i. Le phonème /ò/..... 82

j. Le phonème /a/..... 84

Page

k. Le phonème /ɑ/..... 88

l. Le [ə] caduc..... 89

2. Le système vocalique: voyelles nasales..... 89

a. Généralités..... 89

b. Le phonème /ɛ̃/..... 91

c. Le phonème /ɑ̃/..... 97

d. Le phonème /ɔ̃/..... 102

e. Voyelles nasales: conclusion..... 105

3. Le système consonantique..... 106

a. Le phonème /p/..... 106

b. Le phonème /b/..... 109

c. Le phonème /f/..... 112

d. Le phonème /v/..... 113

e. Le phonème /t/..... 114

f. Le phonème /d/..... 116

g. Le phonème /s/..... 118

h. Le phonème /z/..... 120

i. Le phonème /ʃ/..... 122

j. Le phonème /ʒ/..... 124

k. Le phonème /k/..... 127

l. Le phonème /g/..... 132

m. Le phonème /m/..... 134

n. Le phonème /n/..... 136

o. Le phonème /ɲ/..... 137

Page

p. Le phonème /l/..... 139

q. Le phonème /r/..... 141

r. Le phonème /h/..... 143

4. Définition et classement des phonèmes.. 145

a. Voyelles: définition phonologique..... 145

b. Classement et tableau des voyelles..... 147

c. Phonèmes vocaliques: distributions..... 149

d. Consonnes: définition phonologique..... 150

e. Classement et tableau des consonnes..... 152

5. La structure syllabique et les combinaisons de phonèmes..... 153

6. Prosodie..... 154

a. L'accent..... 155

b. La phonologie de l'énoncé..... 156

7. Le français standard et l'acadien de Meteghan et de Moncton: principales différences phonétiques..... 157

a. Mode tendu ≠ relâché..... 157

b. Mode antérieur..... 158

c. Mode croissant..... 158

d. Longueur vocalique..... 159

e. Intonation et rythme..... 159

Page

8. Principales différences phonologiques entre les parlers des régions de Meteghan et de Moncton..... 160

a. Voyelles orales..... 160

b. Voyelles nasales..... 161

c. Consonnes..... 161

9. Principales différences phonologiques entre le parler de la région de Meteghan et le français standard..... 162

APPENDICE A: LE PARLER DE LA REGION DE LA BAIE SAINTE-MARIE: ECHANTILLONS..... 167

BIBLIOGRAPHIE..... 173

TABLE DES MATIERES..... 179

Dans la même série:

B-1 *L'utilisation de l'ordinateur en lexicométrie.*
Savard, Jean-Guy

B-2 *L'ordinateur et l'analyse grammaticale.*
Mepham, Michael S.

B-3 *Concept Categories as Measures of Culture Distance.*
Mackey, William F.

B-4 *L'université bilingue.*
Verdoodt, Albert

B-5 *La rentabilité des mini-langues.*
Mackey, William F.

B-6 *The Computer in Automated Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-7 *The Three-Fold Objective of the Language Reform in Mainland China in the Last Two Decades.*
Chiu, Rosaline Kwan-wai

B-8 *Un test télévisé.*
Savard, Jean-Guy

B-9 *Sociolinguistic History, Sociolinguistic Geography and Bilingualism.*
Afendras, Evangelos A.

B-10 *Mathematical Models for Balkan Phonological Convergence.*
Afendras, Evangelos A.

B-11 *Stability of a Bilingual Situation and Arumanian Bilingualism.*
Afendras, Evangelos A.

B-12 *More on Informational Entropy, Redundancy and Sound Change.*
Afendras, Evangelos A. & Tzannes, Nicolaos S.

B-13 *Relations entre anglophones et francophones dans les syndicats québécois.*
Verdoodt, Albert

B-14 *Multilingual Communication in Nigeria.*
Iso, Asi Otu & Afendras, Evangelos A.

B-15 *The Language Factor in Maori Schooling.*
Richards, Jack C.

B-16 *Diffusion Processes in Language: prediction and planning.*
Afendras, Evangelos A.

B-17 *A Non-Contrastive Approach to Error Analysis.*
Richards, Jack C.

B-18 *Research Possibilities on Group Bilingualism: a report.*
Kloss, Heinz & Verdoodt, Albert

B-19 *Interference, Integration and the Synchronic Fallacy.*
Mackey, William F.

B-20 *A Psycholinguistic Measure of Vocabulary Selection.*
Richards, Jack C.

B-21 *A Pilot Study on the Ability of Young Children and Adults to Identify and Reproduce Novel Speech Sounds.*
Afendras, Evangelos A., Yeni-Komshian, G. & Zubin, David A.

B-22 *Can One Measure a Sprachbund? A Calculus of Phonemic Distribution for Language Contact.*
Afendras, Evangelos A.

B-23 *Stochastic Processes for Diachronic Linguistics.*
Afendras, Evangelos A. & Tzannes, Nicolaos S.

B-24 *Structures ethniques et linguistiques au Burundi, pays 'unimodal' typique.*
Verdoodt, Albert

B-25 *Error Analysis and Second Language Strategies.*
Richards, Jack C.

B-26 *Graduate Education in Foreign Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-27 *La question scolaire en Alsace: statut confessionnel et bilinguisme.*
Kauffmann, Jean

B-28 *Polychronometry: the study of time variables in behavior.*
Mackey, William F.

B-29 *Diglossie au Québec: limites et tendances actuelles.*
Chantefort, Pierre

B-30 *Literary Biculturalism and the Thought Language-Culture Relation.*
Mackey, William F.

B-32 *La distance interlinguistique.*
Mackey, William F.

B-33 *Options politiques fondamentales de l'état plurilingue.*
Plourde, Gaston

B-34 *Social Factors, Interlanguage and Language Learning.*
Richards, Jack C.

B-35 *Analyse des erreurs et grammaire générative: la syntaxe de l'interrogation en français.*
Py, Bernard

B-36 *Anglicization in Quebec City.*
Edwards, Vivien

B-37 *La lexicométrie allemande: 1898-1970.*
Njock, Pierre-Emmanuel

B-39 *Individualisation de l'enseignement et progres continu à l'élémentaire. Application a l'anglais, langue seconde.*
Bégin, Y., Masson, J.P., Beaudry, R. & Paquet, D. (INRS-Education)

B-41 *Une communauté allemande en Argentine: Eldorado.*
Micolis, Marisa

B-42 *Three Concepts for Geolinguistics.*
Mackey, William F.

B-43 *Some Formal Models for the Sociology of Language: diffusion, prediction and planning of change.*
Afendras, Evangelos A.

B-45 *Le projet de restructuration scolaire de l'île de Montréal et la question linguistique au Québec.*
Duval, Lise & Tremblay, Jean-Pierre; recherche dirigée par Léon Dion avec la collaboration de Micheline de Sève.

B-46 *L'écologie éducationnelle du bilinguisme.*
Mackey, William F.

B-47 *La situation du français comme langue d'usage au Québec.*
Gendron, Jean-Denis

B-48 *Network Concepts in the Sociology of Language.*
Afendras, Evangelos A.

B-49 *Attitude linguistique des adolescents francophones du Canada.*
Gagnon, Marc

B-50 *Vers une technique d'analyse de l'enseignement de l'expression orale.*
Huot-Tremblay, Diane

B-51 *A Demographic Profile of the English Population of Quebec 1921-1971.*
Caldwell, Gary

B-52 *Language in Education and Society in Nigeria: a comparative bibliography and research guide.*
Brann, C.M.B.

B-53 *Eléments de correction phonétique du français.*
LeBel, Jean-Guy

B-54 *Langue, dialecte et diglossie littéraire.*
Mackey, William F.

B-55 *Rapport de synthèse de l'élaboration du test d'anglais langue seconde.*
GREDIL (Groupe de recherche et d'étude en didactique des langues)

B-56 *Relations interethniques et problèmes d'acculturation.*
Abou, Sélim

B-57 *Etude socio-linguistique sur l'intégration de l'immigrant allemand au milieu québécois.*
Hardt-Dhatt, Karin

B-58 *La culture politique du Mouvement Québec Français.*
Turcotte, Denis

B-59 *Aspects sociolinguistiques du bilinguisme canadien.*
Saint-Jacques, Bernard

B-60 *Cooperation and Conflict in Dual Societies: a comparison of French-Canadian and Afrikaner nationalism.*
Novek, Joël

B-61 *Le Zaire: deuxième pays francophone du monde?*
Fatk, Sully; Pierre, Max; N'Tita, Nyembwe & N'Sial, Sesep

B-62 *7e Colloque 1976 — Actes / 7th Symposium 1976 — Proceedings.*
Association canadienne de linguistique appliquée /
Canadian Association of Applied Linguistics

B-63 *Les dispositions juridico-constitutionnelles de 147 Etats en matière de politique linguistique.*
Turi, Giuseppe

B-64 *Contribution à l'étude du problème de la difficulté en langue étrangère.*
Ragusich, Nicolas-Christian

B-65 *Linguistic Tensions in Canadian and Belgian Labor Unions.*
Verdoodt, Albert

B-66 *Contribution à l'étude de la nouvelle immigration libanaise au Québec.*
Abou, Sélim

B-67 *L'incidence de l'âge dans l'apprentissage d'une langue seconde.*
Daigle, Monique

B-68 *The Contextual Revolt in Language Teaching.*
Mackey, William F.

B-69 *La langue française en Afrique occidentale francophone.*
Kwofie, Emmanuel N.

B-70 *Motivational Characteristics of Francophones Learning English.*
Clément, Richard

B-71 *Schedules for Language Background, Behavior and Policy Profiles.*
Mackey, William F.

B-72 *Difficultés phonétiques de l'acquisition du français, langue seconde.*
Huot, France

B-73 *Multilinguisme et éducation au Nigéria.*
Brann, C.M.B.

B-74 *Les systemes approximatifs et l'enseignement des langues secondes.*
High Locastro, Virginia

B-75 *Le bilinguisme canadien: bibliographie analytique et guide du chercheur.*
Mackey, William F.

B-76 *Un siecle de colloques sur la didactique des langues.*
Mackey, William F.

B-77 *L'irrédentisme linguistique: une enquête témoin.*
Mackey, William F.

B-78 *Babel: perspectives for Nigeria.*
Simpson, Ekundayo

B-79 *Samuel Beckett: traducteur de lui-même.*
Simpson, Ekundayo

B-80 *8e Colloque 1977 — Actes / 8th Symposium 1977 — Proceedings.*
Association canadienne de linguistique appliquée / Canadian Association of Applied Linguistics

B-81 *Language Survey for Nigeria.*
Osaji, Bede

B-82 *L'univers familier de l'enfant africain.*
Njock, Pierre-Emmanuel

B-83 *The Social Psychology of Inter-ethnic Contact and Cross-cultural Communication: An Annotated Bibliography.*
Desrochers, Alain & Clément, Richard

B-84 *Géographie du français et de la francité en Louisiane.*
Breton, Roland J.-L.

B-85 *Etude morphosyntaxique du parler acadien de la Baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse (Canada).*
Gesner, B. Edward

B-86 *Multinational Schools as Language Learning Media.*
Mackey, William F.

B-87 *Translating in the Nigerian Mass Media: A Sociolinguistic Study.*
Simpson, Ekundayo

B-88 *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques (III).*
Baudot, Alain, Jaubert, Jean-Claude & Sabourin, Ronald

B-89 *Les banques de terminologie bilingues et multilingues: Etat de la question.*
Rondeau, Guy

B-90 *Differences in Earnings by Language Groups in Quebec, 1970: An Economic Analysis.*
Vaillancourt, François

B-91 *The Role of France, Quebec and Belgium in the Revival of French in Louisiana Schools.*
Gold, Gerald L.

B-92 *L'éducation des enfants de travailleurs migrants en Europe occidentale (Bibliographie sélective).*
Rosseel, Eddy

B-93 *La distance interlinguistique lexicale.*
Huot, Jean-Claude

B-94 *Le français parlé: analyse des attitudes des adolescents de la ville de Québec selon les classes sociales.*
Noël, Dany (Danièle)

B-95 *Bilingualism and Linguistic Segregation in the Schools of Brussels.*
Elizabeth Sherman Swing

B-96 *Apprentissage dans des contextes bilingues.*
Rodrigue Landry

B-97 *Exogamie et anglicisation dans les régions de Montréal, Hull, Ottawa et Sudbury.*
Castonguay, Charles

B-98 *The Measurement of Language Diversity.*
Brougham, James

B-99 *Compte-rendu du colloque sur "Les mécanismes psychologiques sous-jacents a l'apprentissage d'une langue seconde".*
Présentation: Jean-Denis Gendron & Richard Vigneault

B-100 *The Uneasy Status of Literature in Second Language Teaching at the School Level: An Historical Perspective.*
Schloss, Brigitte

B-101 *Difficultés d'apprentissage de la langue seconde chez l'immigrant adulte en situation scolaire. Une étude dans le contexte québécois.*
d'Anglejan, Alison

AUTRES PUBLICATIONS DU C.I.R.B.

Série A — Etudes/Studies (Presses de l'Université Laval)

*A-1 SAVARD, Jean-Guy et RICHARDS, Jack C. *Les indices d'utilité du vocabulaire fondamental français.* Québec, 1970, 172 p.

A-2 KLOSS, Heinz. *Les droits linguistiques des Franco-Américains aux Etats-Unis.* Québec, 1971, 84 p.

A-3 FALCH, Jean. *Contribution à l'étude du statut des langues en Europe.* Québec, 1973, 284 p.

A-4 DORION, Henri & MORISSONNEAU, Christian (colligés et présentés/editors). *Les noms de lieux et le contact des langues / Place Names and Language Contact.* Québec, 1972, 374 p.

A-5 LAFORGE, Lorne. *La sélection en didactique analytique.* Québec, 1972, 383 p.

A-6 TOURET, Bernard. *L'aménagement constitutionnel des Etats de peuplement composite.* Québec, 1973, 260 p.

A-7 MEPHAM, Michael S. *Computation in Language Text Analysis.* Québec, 1973, 234 p.

A-8 CAPPON, Paul. *Conflit entre les Néo-Canadiens et les francophones de Montréal.* Québec, 1974, 288 p.

A-9 SAVARD, Jean-Guy & VIGNEAULT, Richard (présentation/presentation). *Les états multilingues: problèmes et solutions / Multilingual Political Systems: problems and solutions.* Textes de la Table Ronde de 1972/Papers of the Round Table in 1972. Québec, 1975, 591 p.

A-10 BRETON, Roland J.-L. *Atlas géographique des langues et des ethnies de l'Inde et du subcontinent.* Québec, 1976, 648 p.

A-11 SNYDER, Emile & VALDMAN, Albert (présentation). *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques.* Québec, 1976, 290 p.

A-12 DARBELNET, Jean. *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord.* Québec, 1976, 146 p.

A-13 MALLEA, John R. (compiled and edited). *Quebec's Language Policies: background and response.* Québec, 1977, 309 p.

A-14 DORAIS, Louis-Jacques. *Lexique analytique du vocabulaire inuit moderne au Québec-Labrador.* Québec, 1978, 136 p.

A-15 CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME / INTERNATIONAL CENTER FOR RESEARCH ON BILINGUALISM. *Minorités linguistiques et interventions: Essai de typologie / Linguistic Minorities and Interventions: Towards a Typology.* Compte rendu du Colloque sur les minorités linguistiques tenu à l'Université Laval du 15 au 18 avril 1977 / Proceedings of the Symposium on Linguistic Minorities held at Laval University from April 15th to April 18th 1977. Québec, 1978, 318 p.

*Epuisé / Out of print

A-16 SAVARD, Jean-Guy & LAFORGE, Lorne. *Actes du 5e Congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée / Proceedings of the 5th Congress of l'Association internationale de linguistique appliquée.* Québec, 1981, 464 p.

A-17 TURCOTTE, Denis. *La politique linguistique en Afrique francophone: une étude comparative de la Côte d'Ivoire et de Madagascar.* Québec, 1981, 219 p.

A-100 EQUIPE DE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITE LAVAL. *Test Laval: formule A, classement en français langue seconde.* Québec, 1971, Copie échantillon/Sample copy.

A-101 EQUIPE DE PROFESSEURS DE L'UNIVERSITE LAVAL. *Test Laval: formule B, formule C, classement en français langue seconde.* Québec, 1976, Copie échantillon/Sample copy.

Série C — Publications extérieures/Outside publications

C-1 SAVARD, Jean-Guy. *La valence lexicale.* Paris, Didier, 1970, 236 p.

C-2 MACKEY, William F. *Le bilinguisme: phénomène mondial / Bilingualism as a World Problem.* Montréal, Harvest House, 1967, 119 p.

C-3 MACKEY, William F., SAVARD, Jean-Guy & ARDOUIN, Pierre. *Le vocabulaire disponible du français.* Montréal, Didier Canada, 1971, 2 volumes, 900 p.

C-4 STERN, H.H. (rédacteur). *L'enseignement des langues et l'écolier. Rapport d'un colloque international.* (Traduit au CIRB sous la direction de William F. Mackey). Hambourg, Institut de l'UNESCO pour l'éducation, 1971, 254 p.

C-5 KLOSS, Heinz. *Laws and Legal Documents Relating to Problems of Bilingual Education in the United States.* Washington, D.C., Center for Applied Linguistics, 1971, 92 p.

C-6 MACKEY, William F. *Principes de didactique analytique.* (Révisé et traduit par Lorne Laforge). Paris, Didier, 1972, 713 p.

C-7 MACKEY, William F. & VERDOODT, Albert (editors). *The Multinational Society.* Rowley (Mass.), Newbury House, 1975, 388 p.

C-8 GIORDAN, Henri & RICARD, Alain (sous la direction). *Diglossie et littérature.* Bordeaux-Talence, Maison des sciences de l'homme, 1976, 184 p.

C-9 MACKEY, William F. *Bilinguisme et contact des langues.* Paris, Klincksieck, 1976, 539 p.

C-10 MACKEY, William F., ORNSTEIN, Jacob & al. *The Bilingual Education Movement: essays on its progress.* El Paso, Texas Western Press, 1977, 153 p.

C-11 MACKEY, William F., & ORNSTEIN, Jacob (editors). *Sociolinguistic Studies in Language Contact.* The Hague, Mouton, 1979, 460 p.

Collection *Studies in Bilingual Education* (Newbury House, Rowley, Mass.)
W.F. Mackey — General Editor

C-100 MACKEY, William F. *Bilingual Education in a Binational School: a study of equal language maintenance through free alternation.* 1972, 185 p.

C-101 SPOLSKY, Bernard (editor). *The Language Education of Minority Children: selected readings.* 1972, 200 p.

C-102 LAMBERT, Wallace E. & TUCKER, G. Richard. *Bilingual Education of Children: the St. Lambert experiment.* 1972, 248 p.

C-103 COHEN, Andrew D. *A Sociolinguistic Approach to Bilingual Education: Experiments in the American Southwest.* 1975, 352 p.

C-104 GAARDER, A. Bruce. *Bilingual Schooling and the Survival of Spanish in the United States.* 1977, 238 p.

C-105 KLOSS, Heinz. *The American Bilingual Tradition.* 1977, 347 p.

C-106 MACKEY, William F. & ANDERSSON, Theodore. *Bilingualism in Early Childhood*. 1977, 443 p.

C-107 MACKEY, William F. & BEEBE, Von Nieda. *Bilingual Schools for a Bicultural Community*. 1977, 223 p.

Série E — Inventaires/Inventories (Presses de l'Université Laval)

E-1 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 1: *L'Asie du Sud: secteurs central et occidental / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 1: *Central and Western South Asia.* Québec, 1974, 408 p.

E-2 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 2: *L'Amérique du Nord / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 2: *North America.* Québec, 1978, 893 p.

E-3 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 3: *L'Amérique centrale et l'Amérique du Sud / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 3: *Central and South America.* Québec, 1979, 564 p.

E-4 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Composition linguistique des nations du monde.* Vol. 4: *L'océanie / Linguistic Composition of the Nations of the World.* Vol. 4: *Oceania.* Québec, 1981, p.

E-10 KLOSS, Heinz & McCONNELL, Grant D. (rédacteurs/editors). *Les langues écrites du monde: relevé du degré et des modes d'utilisation.* Vol. 1: *Les Amériques / The Written Languages of the World: a survey of the degree and modes of use.* Vol. 1: *The Americas.* Québec, 1978, 633 p.

Série F — Bibliographies (Presses de l'Université Laval)

F-1 SAVARD, Jean-Guy. *Bibliographie analytique de tests de langue / Analytical Bibliography of Language Tests.*, Québec, 2e éd., 1977, 570 p.

*F-2 CHIU, Rosaline Kwan-wai. *Language Contact and Language Planning in China (1900-1967). A Selected Bibliography.* Québec, 1970, 276 p.

F-3 MACKEY, William F. (rédacteur/editor). *Bibliographie internationale sur le bilinguisme / International Bibliography on Bilingualism.* Québec, 1972, 757 p.

F-4 AFENDRAS, Evangelos A. & PIANAROSA, Albertina. *Bibliographie analytique du bilinguisme chez l'enfant et de son apprentissage d'une langue seconde / Child Bilingualism and Second Language Learning: a descriptive bibliography.* Québec, 1975, 401 p.

F-5 GUNAR, Daniel. *Contact des langues et bilinguisme en Europe orientale: bibliographie analytique / Language Contact and Bilingualism in Eastern Europe: analytical bibliography.* Québec, 1979, 391 p.

***Epuisé / Out of print**

Adresses des distributeurs / Distributors' addresses

Series A, E, F:

PRESSES DE L'UNIVERSITE LAVAL,
C.P. 2447,
Québec, Québec,
Canada, G1K 7R4

INTERNATIONAL SCHOLARLY BOOK SERVICES INC.,
P.O. Box 555,
Forest Grove,
Oregon 97116, USA

CLUF/L'ECOLE,
11, rue de Sèvres,
75006 Paris,
France

Série B:

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME,
Pavillon Casault, 6e sud,
Université Laval,
Québec, Québec,
Canada G1K 7P4

B-40, B-44, B-62, B-80:

ASSOCIATION CANADIENNE DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE,
Institut des langues vivantes,
Université d'Ottawa,
59 est, avenue Laurier,
Ottawa, Ontario,
Canada, K1N 6N5

C-1, C-3, C-6:

MARCEL DIDIER LIMITEE,
2050, rue Bleury, suite 500,
Montréal, Québec,
Canada, H3A 2J4

C-2:

HARVEST HOUSE LIMITED,
4795 ouest, rue Sainte-Catherine,
Montréal, Québec,
Canada, H3Z 2B9

C-4:

INSTITUT DE L'UNESCO POUR L'EDUCATION,
Feldbrunnenstrasse 70,
Hambourg 13,
West Germany

APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA,
Ottawa, Ontario,
Canada, K1A 0S9

C-5:

CENTER FOR APPLIED LINGUISTICS,
1611 North Kent Street,
Arlington,
Virginia 22209, USA

C-7, C-100, C-101, C-102, C-103, C-104, C-105, C-106, C-107:

NEWBURY HOUSE PUBLISHERS,
68 Middle Road,
Rowley,
Massachusetts 01969, USA

DIDACTA,
3465, Côte-des-Neiges, suite 61,
Montréal, Québec,
Canada, H3H 1T7

C-8: *MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME,*
ILTAM,
Esplanade des Antilles,
Domaine universitaire,
33405 Talence,
France

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME,
Pavillon Casault, 6e sud,
Université Laval,
Québec, Québec,
Canada, G1K 7P4

C-9: *LIBRAIRIE KLINCKSIECK,*
11, rue de Lille,
75007 Paris,
France

C-10: *TEXAS WESTERN PRESS,*
University of Texas,
El Paso,
Texas 79968, USA

C-11: *MOUTON PUBLISHERS,*
Noordeinde 41
2514 GC La Haye
(Netherlands)